**La traduction des représentations du conflit nord-irlandais
dans la paralittérature contemporaine : le cas particulier de *The Watchman*
de Chris Ryan et de sa traduction française**

par

Maud Revel

Thèse soumise à la Faculty of Graduate Studies and Research
comme exigence partielle en vue de l'obtention de la maîtrise en français
(Master of Arts)

Department of French
Carleton University
Ottawa, Ontario
11 août 2008

© Maud Revel, 2008

Library and
Archives Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

ISBN: 978-0-494-43489-5

Our file Notre référence

ISBN: 978-0-494-43489-5

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Résumé :

Basée sur le roman britannique *The Watchman* (Chris Ryan 2001) et sur sa traduction française publiée sous le titre *Nom de code : Veilleur* (Franck Mirmont 2006), cette étude cherche à analyser les effets produits par la traduction sur un texte ancré dans le contexte du conflit nord-irlandais. Hybride du roman d'espionnage, du thriller SAS et de la littérature des *Troubles* en Irlande, *The Watchman* fait usage de fonctions identitaires empruntées à ces trois sous-genres littéraires. Nous établissons que ce roman marque une forte identité territoriale liée aux deux conceptions identitaires que sont le républicanisme irlandais et une forme contemporaine d'impérialisme britannique, et qu'il montre pourtant un détachement progressif vis-à-vis des valeurs britanniques. Nous nous attachons ensuite à démontrer que la traduction nie une partie de ces fonctions identitaires au profit de conventions établies au sein de la littérature française, avant d'envisager des pistes de retraductions possibles à la lumière de nos analyses et des courants traductologiques contemporains.

Mots clefs : traductologie – conflit – Irlande du nord – roman d'espionnage – paralittérature – études culturelles – littérature des *Troubles*

Abstract:

Based on the British novel *The Watchman* (Chris Ryan 2001) and its French translation *Nom de code : veilleur* (Franck Mirmont 2006), this study analyses the effects created by the translation process, within the ideological context of the conflict in Northern Ireland. A hybrid of the spy novel, the SAS thriller and Troubles literature, *The Watchman* makes use of identity strategies specific to these three literary subgenres. Firstly, this study underlines the novel's specificity as it is marked by a strong sense of territorialism. This notion of territorial identity is linked to both Irish Republicanism and a contemporary form of British Imperialism. However, it also veers progressively away from traditional British values. Secondly, this thesis demonstrates how the French translation ignores part of these important identity strategies in order to meet the already established norms in French literature. Finally, it proposes possible strategies of retranslation, drawing on this analysis and current orientations in translation studies.

Keywords: translation studies – conflict – Northern Ireland – spy novel – popular literature – cultural studies – Troubles literature

Remerciements :

Je tiens à remercier tout spécialement mon directeur de recherche, Pascal Gin, pour avoir accepté la direction de ce travail. Je l'ai approché il y a deux ans maintenant avec une vague idée de projet de traduction, et nos discussions m'ont ouvert les yeux sur un éventail de possibles tout en gardant le roman que j'avais choisi et ma thématique générale, à savoir le conflit nord-irlandais. Les cours que j'ai suivis avec Pascal Gin ces deux dernières années ont été indispensables au bon déroulement de cette recherche. Dans les moments de doutes, et il y en a eu, ce sont sa disponibilité et son enthousiasme débordant pour mon projet qui m'ont poussée à continuer.

Je tiens aussi à remercier tous les membres du département de français pour leur soutien, leurs encouragements, leur curiosité, et en particulier Charles Doutrelepon, directeur du département jusqu'en juillet dernier, Sinclair Robinson et Christine Duff qui ont tous trois fait en sorte, au cours de ces deux dernières années, que je puisse revenir au Canada, étudier au département et financer ma maîtrise.

Un mot particulier à Chantal Dion qui, dans la dernière ligne droite, m'a imposé un bilan quotidien de l'avancement des travaux. « Chiche » ai-je plaisanté quand elle m'a demandé de lui envoyer un état des lieux tous les jours. « Chiche » m'a-

t-elle répondu. Et voilà le travail. Un grand merci pour ses encouragements et ses mots d'humour du matin et du soir.

Une pensée pour mes parents qui encore une fois ont vu leur fille partir dans une contrée lointaine vers de nouvelles aventures. Ils n'ont jamais cessé de me soutenir dans toutes mes décisions.

Last but not least, I would like to say a million thanks to Darrin for his loving support, his patience and his understanding since I started writing this MA thesis, as well as for the technical support lifeline open 24/7 and all the useful tips that make typing a thesis that much easier.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé :	iii
Abstract:	iii
Remerciements :	iv
INTRODUCTION	1
CHAPITRE UN	13
1 Vers une analyse littéraire	17
1-1 Pourquoi André Lefevere et le système littéraire ?	18
1-2 Le système littéraire dans ses grandes lignes	19
1-3 Les contraintes poétiques et idéologiques appliquées à <i>The Watchman</i>	21
2 Vers une analyse traductologique	23
2-1 La littérature d'espionnage en France	23
2-2 Itamar Even-Zohar et le polysystème	23
2-2-1 Le polysystème	24
2-2-2 Polysystème et littérature d'espionnage française	26
2-3 Antoine Berman et les tendances déformantes en traduction	27
2-3-1 Ethnocentrisme vs épreuve de l'étranger	28
2-3-2 Les tendances déformantes en traduction	29
3 En conclusion : vers un projet de retraduction	31
CHAPITRE DEUX	33
1 Contexte historique et social	34
1-1 Séparation de l'île	35
1-2 Création d'une constitution et mouvements de protestation	35
1-3 Initiatives d'apaisement sur le plan politique	37
1-4 Deux événements majeurs	37
1-5 Ce qu'il en est dans le roman	38
2 Définition des genres	39
2-1 Le roman d'espionnage	40
2-1-1 Etat des lieux aux débuts du genre	41
2-1-2 Les années 1930-1950 sous l'influence de Ambler et Greene	42
2-1-3 Fin des années 1950, James Bond, nouveau modèle	43
2-1-4 Le roman d'espionnage britannique à l'heure actuelle	44
2-2 Fiction des <i>Troubles</i>	45
2-2-1 Les débuts littéraires des <i>Troubles</i>	45
2-2-2 1981 : l'Irlande du Nord attire l'attention des médias internationaux	47
2-2-3 Les années 1990	47

2-3 Le thriller SAS.....	49
3 <i>The Watchman</i> dans le paysage littéraire	52
3-1 <i>The Watchman</i> et le roman des Troubles.....	54
3-2 <i>The Watchman</i> et le thriller SAS.....	57
3-3 <i>The Watchman</i> et le roman d'espionnage	60
3-3-1 Constitution de l'individu	61
3-3-2 Détachement de l'institution, remise en question, individualisation....	62
3-3-3 Justification et acceptation du crime	64
CHAPITRE TROIS	68
1 Dichotomisation de l'espace identitaire	71
1-1 Désignation toponymique de l'espace	72
1-2 Espace concret : la ville et ses lieux représentatifs.....	75
1-3 Appartenances territoriales marquées par la pratique linguistique	78
1-3-1 Accents nord-irlandais.....	78
1-3-2 L'insulte comme marqueur identitaire	80
2 Affirmation de l'hégémonie britannique	82
2-1 <i>The Watchman</i> et l'hégémonie britannique.....	83
2-1-1 Mise en récit de la technicité.....	84
2-1-2 Mise en récit de la violence et de la bestialité	86
2-2 Effets produits par la traduction	88
2-2-1 Effet produit en ce qui concerne la technicité.....	88
2-2-2 Effet produit en ce qui concerne la violence et la bestialité.....	91
2-3 Qu'en est-il de l'hégémonie britannique dans la traduction ?.....	95
3 Remise en cause des appartenances idéologiques dans l'espace mémoriel..	97
3-1 <i>The Watchman</i> et l'espace mémoriel.....	98
3-1-1 Description de la violence républicaine	99
3-1-2 Appartenance, désappartenance	102
3-1-3 Complicité entre héros et anti-héros	104
3-2 La traduction et l'espace mémoriel	106
3-2-1 Traduction et violence républicaine.....	107
3-2-2 Traduction et détachement de l'institution.....	109
3-2-3 Traduction et complicité des personnages principaux.....	111
3-3 Que fait la traduction de l'espace mémoriel ?	114
CONCLUSION.....	118
BIBLIOGRAPHIE.....	130

INTRODUCTION

Le projet de recherche présenté dans les pages qui suivent est une analyse traductologique portant sur une œuvre appartenant à ce que l'on désigne par le terme paralittérature, soit le roman britannique de Chris Ryan intitulé *The Watchman* (2001) et sa traduction française de Franck Mirmont publiée sous le titre *Nom de code : veilleur* (2006). Le roman choisi fictionnalise un conflit identitaire contemporain particulier, celui de l'Irlande du Nord, où deux communautés diamétralement opposées se sont affrontées pendant des décennies. Nous privilégions la dimension socioculturelle de la traduction afin de comprendre les transformations que le texte français fait subir aux enjeux conflictuels et contemporains thématiques dans un type de littérature diffusée auprès d'un large public.

Pourquoi cette étude ?

L'analyse entreprise reflète plusieurs orientations récentes dans le domaine de la traductologie. On a longtemps considéré l'unité de traduction¹ comme étant limitée à une suite de mots insécable (Mary Snell-Hornby 81), puis au paragraphe ou au texte isolé. Le tournant culturel des années 1980-1990, défini par Munday comme « the move from translation as text to translation as culture and politics » (127), a replacé l'unité du texte dans son contexte socioculturel. La traduction a alors cessé, du moins pour certains, d'être une simple équivalence linguistique ou une question littéraire pour être pensée dans les termes d'une pratique opérant des transferts culturels. Selon les termes de Snell-Hornby, « the culturally oriented approach to translation theory has some

¹ L'unité de traduction, selon Vinay et Darbelnet par exemple, est « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément » (16)

potential for bridging the gap, and indeed it implicitly embraces all kinds of translations » (84). Au premier plan des études traductologiques est alors apparue une réflexion sur les enjeux de pouvoir de la traduction. Nous avons nous-même abordé ce projet à ses débuts dans l'optique de pratiques d'adaptation, que Vinay et Darbelnet définissent comme étant l' « utilisation d'une équivalence reconnue entre deux situations » (4). Ce qui nous intéressait étaient les spécificités culturelles irlando-britanniques limitées à l'échelle du mot, susceptibles de poser ponctuellement problème à la traduction. Or nous nous sommes bien vite aperçu que l'angle d'approche ne suffisait pas à rendre justice à la complexité des enjeux de ce texte. Un terme aussi anodin que « the Province », couramment utilisé par les représentants divers des institutions britanniques pour décrire l'Irlande du Nord, est fortement connoté. Implicitement en anglais, ce terme souligne l'appartenance administrative de l'Irlande du Nord au Royaume-Uni. C'est précisément ce que contestent l'IRA (l'Armée républicaine irlandaise) et d'autres groupuscules qui refusent d'accepter la partition de 1920². Le terme exprime donc plus qu'une simple entité géographique.

En second lieu, ce travail touche à un conflit européen contemporain. Mona Baker rappelle qu'un conflit est avant tout « a situation in which two or more parties seek to undermine each other because they have incompatible goals, competing interests, or fundamentally different values » (2006 : 1), survenant dans la vie quotidienne de tout un chacun. Elle souligne que pourtant la signification plus généralement admise du terme concerne les conflits au sens

² Voir chapitre deux, page 34 de ce travail de recherche.

politique, qui opposent des peuples pour différentes raisons (2006 : 1). Les conflits contemporains sont à l'heure actuelle fortement médiatisés, sensibilisant ainsi le public aux complexités géopolitiques, et ainsi n'échappent pas à l'attention des études traductologiques. La traduction littéraire (ou paralittéraire) d'œuvres qui fictionnalisent ces événements réels peut par conséquent de moins en moins en taire la spécificité sans risquer de s'aliéner et de perdre une partie de son lectorat.

Enfin la pertinence de cette étude relève de sa particularité littéraire. Le roman sélectionné appartient, nous l'avons déjà souligné, à la paralittérature, au roman d'espionnage britannique. Or si la traduction de ces œuvres, et donc leur distribution commerciale, est largement répandue, les études traductologiques négligent encore la littérature populaire. Quelques avancées ont été réalisées dans les études portant sur la science-fiction, le roman policier et la littérature de jeunesse. Jean-Marc Gouanvic en particulier s'est intéressé à la science-fiction américaine en français d'un point de vue sociologique, ainsi qu'au roman policier américain traduit en français³. Le roman d'espionnage cependant n'a pas encore suscité énormément d'intérêt.

Pourquoi ce roman ?

Les conflits du monde moderne sont aussi destructeurs que fascinants. En Irlande du Nord, les *Troubles*, terme utilisé depuis 1969 pour désigner les affrontements entre forces de l'ordre britanniques, groupes paramilitaires républicains et groupes paramilitaires loyalistes, ont fait de nombreuses victimes,

³ Ce dont atteste la communication suivante : Gouanvic, Jean-Marc . « La traduction du roman policier anglo-américain en France après 1945: la Série Noire, lit de Procuste ou structure créative ? », Congrès mondial du CIEF, Sinaia (Roumanie), juin/juillet 2006.

autant parmi la population civile que parmi les belligérants. Entre 1969 et décembre 1997, selon un rapport de la commission sur les victimes nord-irlandaises, sur un total recensé de 3 585 morts, 53 % sont des civils sans affiliation avec les forces de l'ordre ni avec les organisations paramilitaires (Bloomfield, Chapter 2, 2.2 Analysis of the dead, 2.4).

En France, il est généralement perçu comme un conflit religieux qui oppose catholiques et protestants, alors que c'est en fait un conflit politique et identitaire qui oppose républicains et loyalistes, les deux factions ayant pris les armes après la séparation de l'île décidée en 1920. Plusieurs tentatives marquantes de résolution du conflit ont eu lieu en 1985, 1993 et 1998, et avec les récents accords sur le partage du pouvoir en Irlande du Nord du 4 juin 2008, la résolution définitive semble enfin accessible. Les attentats de 2001 aux États-Unis ont secoué le monde entier, et les républicains irlandais ne souhaitaient visiblement pas être associés au même type de terrorisme. Leur cause est nationale et politique mais n'implique pas le désir de destruction d'une super-puissance dans le but de prouver que nul n'est à l'abri nulle part. L'IRA a achevé en 2005 son processus de désarmement.

Ce conflit européen a fait couler énormément d'encre, dans les journaux tout d'abord, britanniques, irlandais et européens. De témoignages en dénonciations en passant par des analyses de tous bords, nombreux sont ceux qui ont eu leur mot à dire sur le conflit. Chacun y allait de son interprétation, qu'elle soit juste ou non. Dans les formes plus littéraires ensuite, on remarque qu'au théâtre et en poésie, des auteurs irlandais se sont engagés pour dénoncer haut et fort les

agissements du gouvernement britannique et soutenir la cause républicaine ; les opposants aux républicains se sont beaucoup moins exprimés et fait entendre. Enfin le conflit a intéressé les romanciers, en littérature et paralittérature, plus tardivement⁴.

Une certaine connaissance politique du conflit, une passion pour l'histoire et l'Irlande et un intérêt pour la paralittérature nous ont amenée à effectuer différentes lectures à ce propos. Nous avons ainsi abordé différents auteurs de paralittérature qui ont fictionnalisé le conflit comme Glenn Paterson ou Danny Morrison ; des auteurs irlandais contemporains tels que Nicholas Royle, Andrew Nugent et Colin Bateman parmi d'autres (n'écrivant pas forcément sur le conflit en soi); ou encore des auteurs qui ont fictionnalisé les missions des forces spéciales, notamment Chris Ryan, Andy McNab, Tom Clancy. La paralittérature portant sur les *Troubles* présente souvent un point de vue antirépublicain pour diverses raisons. Tout d'abord, la majorité des auteurs de littérature d'espionnage sont britanniques. Ensuite, bon nombre puisent leur inspiration dans l'actualité. Or le gouvernement britannique a utilisé les médias comme instrument de manipulation afin de justifier son engagement prolongé en Irlande du Nord, de légitimer la violence employée et, indirectement, de prédisposer l'opinion publique en sa faveur. Il s'ensuit que cette littérature est fortement idéologisée.

⁴ Se référer par exemple à :

Patrick Grant, *Literature, Rhetoric and Violence in Northern Ireland, 1968-98*, New York, Palgrave, 2001. **Kennedy-Andrews, Elmer**, *Fiction and the Northern Ireland Troubles since 1969 (de-) constructing the north*. Dublin: Four Court Press, 2003. **Patrick Magee**, *Gangsters or Guerrillas?: Representations of Irish Republicans in 'Troubles Fiction'*. Belfast: Beyond the Pale Publications, 2001. **Joseph Mc Minn**, « Contemporary Novels on the 'Troubles' », in *Etudes Irlandaises*, n°5, déc. 1980 (113-121). **Gerry Smith**, *The Novel and the Nation, Studies in the New Irish Fiction*. London/ Chicago: Pluto Press, 1997.

Dans le cadre de la présente étude, notre choix s'est porté sur *The Watchman* de Chris Ryan parce que ce roman conjugue nos intérêts de lecture pour la littérature irlandaise, la paralittérature et la littérature des *Troubles*. De plus ce roman met en récit la complexité de la thématique conflictuelle contemporaine dans le contexte européen, et remet en cause l'autorité même de l'institution à l'origine du conflit. *The Watchman* offre ainsi un parfait terrain d'étude traductologique, entre problématique culturelle au sein de l'Europe et problématique de traduction des conflits à l'heure actuelle.

Chris Ryan, nom de plume de l'auteur de *The Watchman*, est né à Newcastle en 1961. Il a fait ses débuts dans l'armée vers 16 ans, et a rejoint en 1984 l'escadron B du 22^e régiment de SAS, qui est principalement impliqué dans des opérations, secrètes ou non, liées à la sécurité nationale et à la lutte anti-terroriste. Les SAS sont intervenus notamment en Irlande du Nord, aux Malouines, en Irak et en Afghanistan. Au cours de ses deux dernières années de service actif, Chris Ryan a participé à la sélection et à l'entraînement des aspirants à l'entrée dans le prestigieux régiment des SAS.

En 1994, il a quitté l'armée pour se consacrer à l'écriture, au rythme d'un roman par an pour ce qui concerne le sous-genre « thriller SAS », ainsi que deux séries annexes (*Code Red* et *Alpha Force*). Son premier roman, intitulé *The One That Got Away*, a été publié en 1995. Il y raconte sa longue évasion en solitaire en terre ennemie en 1991, lorsque la patrouille *Bravo Two Zero* dont il faisait partie, infiltrée loin derrière les lignes irakiennes, est repérée et attaquée.

The Watchman, publié en 2001, est le troisième roman de fiction de Chris Ryan qui touche au conflit en Irlande du nord. Dans *Stand By, Stand By* (1996) et *Zero Option* (1997), le héros Geordie Sharp a affaire à l'IRA, qui s'en est pris à sa famille. Il est intéressant de noter pourtant que le conflit irlandais en tant que tel n'est pas le cœur de ces romans ; il n'est utilisé que comme arrière plan culturel, historique et politique. C'est au contraire dans une relation destructrice que les héros de ces romans, soldats britanniques, se retrouvent aux prises avec un ou plusieurs membres de l'IRA. Ce n'est donc pas la cause politique et identitaire qui prime, mais les affrontements sur le terrain, tels qu'ils ont pu être vécus par le soldat Ryan.

Le roman *The Watchman* débute avec la reprise des hostilités républicaines en février 1996, soit lorsqu'après 18 mois de cessez-le-feu, l'IRA fait exploser une bombe dans le quartier des Docklands de Londres, et avec la capture et l'assassinat de deux agents des services secrets britanniques (prologue). Le récit projette ensuite le lecteur dans le conflit en Sierra Leone dans une temporalité proche de celle de l'écriture, 2000 ou 2001. Le héros, Alex Temple, capitaine des SAS, est présenté comme le leader d'un groupe soudé de SAS lors de ce qui sera la dernière mission sur le terrain de l'officier fraîchement diplômé. En mission de formation pour l'armée régulière sierra-léonaise, l'escadron des SAS redevient actif lorsqu'une équipe de journalistes britanniques est enlevée par un groupe de révolutionnaires sanguinaires sierra-léonais (chapitres 1 à 5). A peine la mission terminée avec succès, Alex Temple est rapatrié à Londres pour une mission spéciale en collaboration avec les services

secrets : il doit, en solitaire, traquer et éliminer un agent secret, Joseph Meehan, formé par le MI5 et infiltré dans les rangs de l'IRA pour le compte du MI5 (chapitres 6 et 7). Le récit opère ici une analepse pour fournir au héros, et par cet intermédiaire au lecteur, les éléments de compréhension et de justification de la mission orchestrée par les services secrets (chapitres 8 à 11). Temple est assisté dans sa tâche par Dawn Harding, agent secret. La traque de Meehan les amène à suivre jusqu'en Espagne et au Pays de Galles la trace de la « taupe », Meehan, accusé d'être devenu un agent double et d'assassiner pour le compte de l'IRA des agents secrets britanniques haut placés (chapitres 12 à 26).

Lorsque Meehan et Temple s'adressent la parole pour la première fois, lors de leur troisième rencontre, c'est dans un lieu symbolique pour les deux hommes, le parcours de sélection des SAS qu'ils ont tous deux arpenté, l'un étant ensuite choisi pour une mission en solitaire, l'autre pour des missions de groupes.

Temple cherche à satisfaire sa propre curiosité afin de régler le dilemme face auquel il a été placé par les services secrets, à savoir pourquoi Meehan tue-t-il uniquement les hauts responsables du MI5, et pourquoi le MI5 s'acharne-t-il à vouloir faire disparaître l'agent qu'ils ont recruté, formé et infiltré. Ces chapitres servent à révéler au lecteur la réalité des événements vécus par Meehan et les mensonges et manipulations opérés par le MI5 pour amener Temple à éliminer leur « problème » (chapitres 27 et 28). En réalité, la mission échoue puisque Meehan n'est pas éliminé et que Dawn Harding meurt à sa place (chapitre 29).

Dans le dernier chapitre et l'épilogue, la vengeance de Meehan prend fin avec la mort de la dernière personne responsable de l'infiltration puis de l'abandon de ce

dernier par le MI5, et le véritable motif derrière cette infiltration est révélé : il fallait infiltrer une taupe pour la sacrifier ensuite au profit d'un autre agent double, parvenu à la tête de l'organisation républicaine à la suite d'une infiltration de longue date.

Quelle démarche ?

Effectuer une analyse traductologique basée sur *The Watchman* et sa traduction française va nécessiter une démarche en plusieurs étapes. Il nous faudra tout d'abord établir un cadre théorique susceptible d'encadrer l'étude de notre objet. C'est ce dont s'acquittera le premier chapitre, qui situera la paralittérature dans le monde actuel et soulignera la complexité de l'objet choisi due à la multiplicité des genres qui le composent et aux enjeux identitaires et culturels qui y prennent place. Ce chapitre théorique mettra en place les concepts nécessaires à l'étude purement littéraire du roman. Pour cela nous retiendrons André Lefevere et son modèle de système littéraire qui considère la littérature comme un ensemble de textes liés les uns aux autres, étudie les contraintes d'ordre formel et d'ordre social qui sous-tendent l'étude de la littérature et intègre la pratique de la traduction à ce système en la considérant comme une pratique de réécriture nécessaire et inévitable au rayonnement littéraire d'une œuvre. Nous considérerons ensuite l'appareil théorique propice à l'analyse de la traduction. Pour ce faire nous aurons recours aux réflexions d'Itamar Even-Zohar sur le polysystème afin de déterminer la place et le rôle de la paralittérature traduite dans la hiérarchie du système littéraire français. Les « tendances déformantes » d'Antoine Berman nous fourniront ensuite une grille

d'analyse à l'échelle du texte, permettant de repérer les tendances à la déformation, à l'atténuation et à la destruction de la différence.

En second lieu, nous serons amenée à étudier l'original en tant qu'œuvre indépendante de sa traduction, avec pour objectif de dégager les enjeux du roman et les fonctions idéologiques dont il s'acquitte. Dans ce deuxième chapitre, nous replacerons brièvement cet objet dans son contexte historique et social, avant d'aborder les genres littéraires dont relève *The Watchman* : le roman d'espionnage, la littérature des *Troubles* et le thriller SAS. L'historique de ces trois genres sera rapidement présenté avant de dégager dans quelle mesure *The Watchman* correspond à tel ou tel genre. Notre étude fera ressortir trois grandes orientations idéologiques : une dichotomisation identitaire à l'échelle d'un pays et à l'échelle de deux individus adversaires, caractéristique propre au roman d'espionnage ; une relégitimation de la puissance britannique, réaffirmation de la capacité d'action de l'armée en terre lointaine, propre au thriller SAS ; enfin une remise en cause de l'antirépublicanisme que l'on trouve traditionnellement chez les auteurs britanniques qui fictionnalisent le conflit, une tendance nouvelle propre à la littérature des *Troubles*.

Ce n'est qu'une fois ceci établi que la démarche comparatiste entre original et traduction pourra se faire afin d'examiner les effets produits par la traduction. Le chapitre trois se concentrera sur un aspect particulier du roman, la dimension spatiale. Elle est en effet au cœur de l'œuvre pour de multiples raisons. La dimension spatiale est tout d'abord au cœur du conflit nord-irlandais ; elle est aussi liée au thriller SAS qui permet à la nation d'affirmer sa puissance en

dehors de son territoire pour justifier le bien fondé de ses interventions à domicile ; elle est enfin essentielle au roman d'espionnage qui fait évoluer ses personnages entre « home » et « abroad », pour reprendre les termes de Sauerberg (26). Ce chapitre reprendra en détail les trois orientations dégagées au chapitre deux et examinera comment la traduction négocie la dimension spatiale en ce qu'elle relève du roman d'espionnage par la dichotomisation de l'espace identitaire, du thriller SAS par la relégitimation de l'hégémonie britannique et de la littérature des *Troubles* dans sa remise en question, dans un espace mémoriel partagé par les soldats, de l'intégrité de l'institution britannique et de la légitimité de l'antirépublicanisme perpétué par les autorités britanniques pour justifier leurs manigances politiques.

Enfin, dans un dernier temps, dans la mesure où nous anticipons que la traduction effectuée est principalement une traduction commerciale qui nie la spécificité de cet objet particulier, nous évoquerons des possibilités de retraduction en fonction des réflexions de Lawrence Venuti sur les pratiques de *domestication* et *foreignization*⁵.

⁵ *Domestication* : « an ethnocentric reduction of the foreign text to target language cultural values, bring[ing] the author back home » (Venuti 1995 : 20) ; *foreignization* : « an ethnodeviant pressure on those values to register the linguistic and cultural differences of the foreign text, sending the reader abroad » (Venuti 1995 : 20).

CHAPITRE UN
Cadre théorique nécessaire à l'analyse traductologique de
The Watchman de Chris Ryan

L'objet de la présente étude, *The Watchman*, est un roman qui appartient à ce qu'on appelle communément la « paralittérature ». Or ce terme prête à controverse. Pour beaucoup, c'est un synonyme systématique de « mauvaise littérature » ou de « littérature de gare ». On pourrait par conséquent présumer que l'étude de la traduction d'un tel roman ne requiert pas d'analyse littéraire spécifique et relève simplement de l'équivalence linguistique et culturelle.

La paralittérature est encore bien souvent dénigrée, condamnée, parce qu'elle n'est pas littérature. La marginalisation est donc construite, voulue, motivée idéologiquement par les critiques et autres personnalités du monde littéraire qui préfèrent favoriser la « grande littérature ». Selon Marc Angenot, le terme « paralittérature » permettrait de « rassembler en un *tout* l'ensemble des modes d'expression langagière à caractère lyrique ou narratif que des raisons idéologiques ou sociologiques maintiennent en *marge* de la culture lettrée » (1975 : 4). Or la paralittérature présente une complexité qui lui est propre en matière de caractéristiques littéraires, idéologiques et il est nécessaire de la prendre en compte. C'est précisément ce que cette analyse va dégager en considérant la paralittérature comme étant ce qui ne relève pas du canon littéraire et en lui reconnaissant une complexité que devra considérer l'analyse traductologique.

Le XX^e siècle a vu le temps de loisir augmenter, et le monde de l'édition a cherché à se saisir d'un marché en accroissant le nombre de titres publiés, en créant de nouveaux formats de livres plus pratiques et moins coûteux (Bleton 1999 : paragraphe 5). Le domaine paralittéraire est ainsi constitué d'une

multitude de sous-genres, tels le roman policier, le roman d'aventure, la science-fiction, le fantastique, la bande dessinée, etc. Le sous-genre particulier sur lequel porte cette étude est le roman d'espionnage contemporain britannique ainsi que son déplacement vers la littérature française au contact de la traduction.

Tout en ayant conscience de cette dimension commerciale fortement présente dans le domaine paralittéraire, nous devons prendre en compte la complexité de ce roman, qui est de deux ordres. Tout d'abord, sur le plan formel, *The Watchman* ne rentre pas dans le moule d'un seul genre littéraire (ou paralittéraire) unique et prédéfini. Il relève de plusieurs sous-genres. La menace intérieure que représente l'antihéros affilié à l'IRA, le fait que le héros soit un capitaine des SAS recruté pour plusieurs missions au cours du roman (formation de l'armée sierra-léonaise puis récupération d'otages et mission de liquidation d'un témoin gênant) ou encore l'arrière plan du conflit nord-irlandais le rapprochent en fait d'au moins trois sous-genres paralittéraires, dont nous analyserons les caractéristiques spécifiques dans le chapitre deux. Il nous faut par conséquent définir un cadre théorique qui soit attentif aux spécificités et complexités formelles des sous-genres en question, et qui ne traite pas ce texte comme un élément isolé, mais au contraire comme faisant partie d'un ensemble littéraire plus large.

Ensuite sur le plan socioculturel, le lecteur de cette paralittérature qui thématise le conflit nord-irlandais éprouvera certainement des difficultés à dissocier les sensations fortes que lui procure la lecture de la véritable situation sociopolitique en question. Le lecteur s'attend à une intrigue qui amène son

héros à partir en mission en terrain dangereux, à se battre (idéologiquement et physiquement) pour la défense des intérêts nationaux et à revenir au pays victorieux. Il s'attend aussi à retrouver le même type de héros (voire le même héros) chez un même auteur ou chez des auteurs du même sous-genre (Couégnas 181-182). Toutefois, ce conflit contemporain européen au cœur du récit s'avère foncièrement politique. Et si l'intrigue cultive l'intérêt du lecteur de littérature d'espionnage, il s'y joue aussi des batailles identitaires et un certain nombre d'enjeux culturels. Le refus de la Grande-Bretagne de lâcher prise sur le territoire nord-irlandais a profondément divisé la région, religieusement, idéologiquement, politiquement. La forte médiatisation du conflit sur le plan international offre des points de vue divergents qui sont reflétés dans la littérature : on voit s'amoindrir le discours militant affirmant la nécessité de l'engagement militaire pour écraser les rebelles républicains au profit d'un discours plus nuancé où l'on explique, sans toutefois y adhérer, l'attitude terroriste républicaine (Magee 109). Dans le cas de *The Watchman*, les deux héros, formés par l'armée britannique, manipulés pour faire ressortir une forte haine envers le mouvement républicain, sont tous deux amenés par différentes voies à remettre en cause leur appartenance à l'institution britannique et à accepter jusqu'à un certain point la violence républicaine. Il est donc important que le cadre théorique que nous cherchons à mettre en place soit aussi sensible aux aspects sociaux, culturels et politiques de cette paralittérature, autrement dit à des aspects qui sont extérieurs au milieu littéraire mais qui influent grandement sur l'œuvre produite.

La traduction quant à elle dépasse la production d'une suite de mots dans une autre langue, puisqu'elle porte aussi et surtout sur les représentations culturelles présentes dans le texte source. Comme l'affirme Sherry Simon, « la traduction est possible parce que chaque texte est défini en premier lieu par son appartenance à un espace national-culturel-linguistique » (1995 : 48). On ne peut par conséquent pas réduire la traduction à une pratique strictement linguistique, il faut au contraire lui reconnaître son statut de pratique socioculturelle et établir un cadre théorique qui mette en valeur son fonctionnement en tant que tel. Ceci nous permettra par la suite d'envisager le pouvoir du traducteur dans la ré-énonciation des conflits contemporains.

1 Vers une analyse littéraire

Nous venons de souligner brièvement la complexité de l'objet de cette étude. Il s'agit certes de paralittérature, mais l'intérêt de ce roman se trouve dans la multiplicité des sous-genres exploités. Ainsi verrons-nous que ce roman se trouve au carrefour de la littérature d'espionnage, de la littérature des *Troubles* et du thriller SAS. Plusieurs composantes formelles de chaque sous-genre sont entremêlées. Ce mélange des genres fait ressortir les liens étroits que le récit entretient avec le contexte politique et culturel dans lequel il est inscrit et dont il s'inspire. Il nous faut par conséquent avoir recours à un modèle d'analyse qui permette de penser les éléments littéraires, socioculturels et politico-historiques en étroite relation afin de reconnaître au roman en question les fonctions idéologiques qu'il remplit dans le contexte des relations conflictuelles britanniques et nord-irlandaises. Par ailleurs, nous destinant à un examen des

changements opérés par la traduction, nous devons mettre en place un modèle d'analyse littéraire qui puisse être relié à l'analyse traductologique à suivre.

1-1 Pourquoi André Lefevere et le système littéraire ?

Ayant ceci à l'esprit, nous avons décidé de nous appuyer sur le modèle théorique élaboré par André Lefevere quant à ce qu'il appelle le « système littéraire », et ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord Lefevere envisage la littérature comme un ensemble, constitué à la fois par l'œuvre et tout ce qui touche à cette œuvre, que ce soient des critiques, retraductions, anthologies pour études littéraires etc. Chaque œuvre selon lui est conditionnée par un ensemble de contraintes. Aussi le système permet-il de prendre en compte simultanément les contraintes d'ordre formel, internes à la littérature, et d'ordre social, politique et historique, externes à la littérature.

D'autre part, Lefevere intègre à son concept de système littéraire toute pratique de réécriture du texte, qu'il s'agisse d'interprétation (critique) littéraire qui cherche à faire valoir une interprétation différente de celle(s) déjà en place (1985 : 217), ou de traduction qui réécrit une œuvre dans une autre langue, une autre culture, une autre société. Par conséquent, une analyse littéraire selon le système défini par Lefevere permet d'intégrer une analyse traductologique plutôt que de la considérer comme un élément dissocié.

Par ailleurs, Lefevere souligne que la traduction s'opère sous les quatre contraintes qu'il relève (1985 : 234), à savoir l'idéologie (ensemble des valeurs et des idées qui construisent une certaine conception du monde), la poétique (ou les aspects formels de la littérature), l'univers du discours (ou ce à quoi le

texte fait référence) et la langue. C'est dans cet ordre décroissant d'importance qu'il les classe (1992 : 7), soulignant ainsi que l'opération de traduction doit d'abord tenir compte des éléments relevant de l'idéologie, et que la traduction est plus qu'une simple équivalence linguistique, ainsi que nous l'évoquions au début de ce chapitre.

1-2 Le système littéraire dans ses grandes lignes

André Lefevere évoque la nécessité d'un changement de paradigme en ce qui concerne la littérature (1985 : 220-221) afin de prendre en compte les réalités de pouvoir, d'autorité et de résistance (1985 : 222). Il revendique une analyse de la littérature comme un tout plutôt que comme une « production of still more interpretation of individual works of literature » (1985 : 222). C'est ainsi qu'il prône une approche systémique de la littérature. Le système littéraire est un ensemble de textes qui fonctionnent de concert dans un environnement donné (1985 : 224). L'environnement de ce système est ce qui lui est extérieur et qui peut l'influencer (1985 : 224) : c'est la société, la culture dans lesquelles il fonctionne (1985 : 226).

Lefevere distingue deux types de contraintes au sein du système littéraire. Les premières sont internes au système. Lefevere parle à ce propos de poétique. La poétique, ou code particulier qui exerce un contrôle interne sur le système, est à la fois « an inventory of literary devices, genres, motifs, symbols, prototypical characters and situations » et « a concept of what the role of literature is, or should be, in society at large » (1985 : 229). C'est en fait la relation entre le système littéraire et son environnement. Cette poétique joue un

rôle important dans la sélection des thèmes susceptibles d'être acceptés par la société, afin que l'œuvre ait du succès (1985 : 229). De la stabilisation de cette poétique émergent les caractéristiques d'un genre littéraire, ou d'un sous-genre, qui peut lui-même devenir système littéraire.

Les secondes contraintes sont externes au système littéraire et interviennent plus indirectement. Il s'agit du « patronage » et de l'idéologie. L'idéologie est un ensemble de valeurs qui construisent une certaine conception du monde, influençant ainsi le rôle que la littérature devrait jouer dans ce monde. Le « patronage » est une forme de mécénat élargie définie comme « the powers (persons, institutions) which help or hinder the writing, reading and rewriting of literature » (1985 : 227). Un « patron » peut être un individu ou un groupe de personnes, possédant un certain pouvoir sur les décisions prises dans le milieu littéraire. Le « patronage » est constitué de trois éléments : une composante idéologique qui agit sur le choix et le développement à la fois de l'objet et du sujet (1985 : 227) (rappelons ici que Lefevere ne limite pas le terme d'idéologie à son sens politique) ; une composante économique, puisque les « patrons » s'assurent que leur(s) protégé(s) vive(nt) convenablement (1985 : 227) ; une composante statutaire, puisque le bénéficiaire accepte de se ranger du côté de l'idéologie de son « patron », que l'entrée dans un cercle particulier exige que l'on défende et soutienne l'idéologie de ce groupe.

1-3 Les contraintes poétiques et idéologiques appliquées à *The Watchman*

Ainsi l'idée de système telle que la conçoit Lefevere permet notamment l'analyse des interactions entre poétique et idéologie. Dans le cadre de cette étude, nous nous concentrerons sur ces deux contraintes spécifiques du modèle, soit les contraintes associées à la poétique, à savoir des contraintes formelles relevant uniquement du genre, et les contraintes idéologiques qui relèvent des fonctions identitaires spécifiques à chaque genre analysé.

La poétique, la codification d'un système, n'est pas enfermée à jamais dans un carcan. Un mouvement dissident peut voir le jour comme mouvement de résistance et faire prendre une autre direction à la littérature. Le genre codifié, sous sa forme originale ou modifiée, crée des attentes chez les lecteurs, amateurs autant que professionnels du monde littéraire, puisqu'il existe dès lors un type de récit particulier dont les personnages doivent se comporter de manière plus ou moins prévisible, selon une intrigue dont les grandes lignes sont elles aussi prévisibles. Il s'agira donc lors de l'analyse littéraire dans le chapitre suivant de dégager les contraintes formelles qui s'appliquent aux genres dont relève *The Watchman*.

Par ailleurs, la paralittérature, de par son statut de littérature populaire et accessible, est un lieu privilégié de propagation d'idéologies politiques et de valeurs sociales. Elle est utilisée pour relayer l'idée d'un certain ordre du monde. D'autant que lorsqu'elle touche à un conflit, contemporain qui plus est, la littérature est rarement objective. Elle prend parti, plus ou moins volontairement,

plus ou moins consciemment, et omet « l'autre version » de l'histoire. Lors de l'analyse littéraire que nous allons effectuer au chapitre suivant, il s'agira donc d'identifier les fonctions identitaires prises en charge par les genres littéraires dont relève notre objet.

Enfin nous évoquons le rôle des « patrons » dont parle Lefevere. Ce sont eux qui détiennent une grande partie du pouvoir dans le monde littéraire, notamment les maisons d'édition ou la presse littéraire. Les trois composantes, idéologique, économique et statutaire, qui constituent le « patronage » sont susceptibles de changer au cours du temps. Il s'agira de montrer et d'expliquer comment ces changements de contraintes externes au système littéraire sont à même d'engendrer des transformations, à l'intérieur du système, qui portent sur les genres mêmes (contraintes formelles) et par conséquent modifient les codifications ainsi que les attentes de lecture.

Le système de Lefevere va donc nous permettre d'examiner dans le contexte source les relations entre la (para)littérature et les valeurs identitaires qu'elle convoie. Nous avons précisé que les contraintes ne sont pas les mêmes d'un sous-genre à un autre. Or si des modifications de contraintes influent sur le texte dans sa langue source, qu'advient-il de ce texte sous l'effet de la traduction, qui modifie radicalement les contraintes ? Venant de dégager les éléments théoriques pertinents à l'analyse du texte littéraire, nous nous tournons donc à présent vers les éléments théoriques nécessaires à l'analyse traductologique de sa réécriture.

2 Vers une analyse traductologique

2-1 La littérature d'espionnage en France

Le cadre théorique que nous venons d'établir est destiné à soutenir l'analyse littéraire de *The Watchman*. Or l'objectif de notre recherche est une analyse traductologique de la version française de ce roman. Le modèle de Lefevere nous permet de dégager les éléments de la poétique et de l'idéologie ayant trait à la littérature d'espionnage française, puisque ce sont précisément ces deux catégories qui permettent de comprendre les contraintes qui s'exercent sur la littérature d'espionnage en France. Née du genre anglo-saxon, transposée, selon les termes de Neveu (1986 : 52), la littérature d'espionnage française a, dans une certaine mesure, hérité des composantes du genre anglo-saxon mais joue avec les relations internationales qui ont engagé ou engagent la France, que ce soient la Guerre Froide, la décolonisation, le terrorisme corse, basque etc. L'appareil critique autour de cette paralittérature nous permet de comprendre comment le roman d'espionnage français, malgré les similarités avec son homologue britannique, est sujet à des contraintes idéologiques différentes. Les études sur l'espionnage français font ressortir un système paralittéraire complexe dans lequel cohabitent une littérature d'espionnage française et une littérature d'espionnage traduite de l'anglais qui la précède et lui fait concurrence.

2-2 Itamar Even-Zohar et le polysystème

La littérature française a acquis ses lettres de noblesse il y a bien longtemps. Elle a même servi de modèle à d'autres littératures émergentes. La traduction de littératures étrangères en français a introduit des éléments novateurs et dans le

cas du roman d'espionnage, elle a contribué à l'émergence d'un nouveau genre en France. Gabriel Veraldi note que la littérature d'espionnage française se divise en trois catégories :

Les traductions de l'anglais et de "l'américain" ; une abondante production purement commerciale, imitant avec plus ou moins de succès les modèles anglo-saxons ; des auteurs que leur originalité et leur qualité égalent aux meilleurs Anglais (33).

La traduction des œuvres anglo-saxonnes prédéfinit dans une certaine mesure les attentes de lecteurs ayant eu accès aux romans de John Buchan, Graham Green, Eric Ambler, Ian Fleming, etc. Ayant à l'esprit que plusieurs sous-systèmes se côtoient en français, nous avons besoin d'un cadre théorique à même d'examiner la place et la fonction de la littérature traduite au sein de la littérature d'espionnage en France.

2-2-1 Le polysystème

Etant donné justement la nature de notre étude sur un texte original en langue anglaise et son texte traduit en français, le modèle théorique qui s'impose est celui d'Itamar Even-Zohar sur le polysystème, qui permet de penser les relations entre les différents systèmes coexistant au sein de la littérature. Le polysystème est, selon Shuttleworth et Cowie, « a heterogenous, hierarchized conglomerate (or system) of systems which interact to bring about an ongoing, dynamic process of evolution within the polysystem as a whole » (1997 : 176). Even-Zohar affirme qu'il existe une littérature traduite, indépendante, qui fonctionne comme un système à part entière au sein du polysystème (46). Il souligne que la littérature traduite peut occuper, en fonction de la constitution du polysystème, une position centrale ou périphérique. Quand elle joue un rôle

central, la littérature traduite sert à introduire des nouveautés dans le polysystème de la littérature d'accueil. Il distingue trois cas de figure. Le cas d'une « jeune » littérature en formation, à la recherche de nombreux modèles différents à laquelle la littérature traduite apporte de l'expérience et de la maturité ; le cas d'une littérature « faible » ou « marginale », dont les ressources sont limitées et dont les zones de vide sont à combler par la littérature traduite ; enfin le cas d'une littérature en crise ou qui fait l'expérience d'une nouvelle orientation. La traduction peut alors apporter de nouveaux modèles pour pallier aux attentes et aux exigences d'une nouvelle génération (47-48).

Quand par contre elle a une position périphérique (ce qui tend à être sa position normale), la littérature traduite devient paradoxalement un outil de conservatisme : la littérature « nationale », dira-t-on, explore de nouvelles possibilités et la littérature traduite qui a été travaillée de façon à s'adapter aux tendances d'une époque préserve cette poétique adoptée à un moment donné (48-49).

Even-Zohar souligne que la littérature traduite, en tant que système, est elle-même polyforme et une section du système peut assumer une position centrale alors qu'une autre peut être périphérique. La position occupée par la littérature traduite dans le polysystème littéraire dicte l'attitude des traducteurs en général. Etant donné que dans une position centrale, la littérature traduite participe de la création de nouveaux modèles, le traducteur jouit d'une liberté plus grande par rapport aux modèles nationaux (50). C'est dans ces conditions qu'il peut contribuer à bousculer les idées reçues en restant plus près du texte original, en

respectant sa différence et son étrangeté. « Periods of great change in the home system are in fact the only ones when a translator is prepared to go beyond the options offered to him by his established home repertoire and is willing to attempt a different treatment of text making » (51).

2-2-2 Polysystème et littérature d'espionnage française

La réflexion d'Even-Zohar complète ainsi ce que nous avons retenu de Lefevere dans le sens où elle nous permet de comprendre les dynamiques qui interviennent au sein des littératures traduites, même lorsqu'il s'agit de paralittérature. Selon les propos d'Even-Zohar même, « if one accepts the polysystem hypothesis, then one must also accept that the historical study of literary polysystems cannot confine itself to the so-called "masterpieces" » (13). Toutefois, l'usage auquel nous destinons cette analyse permet de ne pas entrer dans tous les détails de la réflexion sur le polysystème, puisque nous n'abordons qu'un texte ponctuel, et non un genre dans son ensemble.

Dans le cas de la littérature d'espionnage française, nous avons affaire à un polysystème stable, au sein duquel la paralittérature traduite occupe une position centrale. C'est donc un cas de figure dans lequel le genre n'a pas à faire ses preuves. La traduction peut donc se permettre, dans ce cas précis, de continuer à apporter des innovations au genre sans risquer de déstabiliser le système. Puisque *The Watchman* est un roman novateur sous de nombreux aspects, en particulier son hybridité formelle et sa relation étroite avec un conflit contemporain, il semble raisonnable de présupposer que la traduction est en mesure de souligner ces éléments novateurs dans le système littéraire français.

Or notre hypothèse est qu'en dépit de cette conjoncture au sein du sous-système que forme la paralittérature d'espionnage, la traduction que nous nous proposons d'analyser intercepte un tel potentiel d'innovations. Nous nous attacherons ainsi à déterminer dans le chapitre trois dans quelle mesure la traduction française *Nom de code : veilleur* souligne ou gomme les éléments novateurs en question. Il nous faut par conséquent établir une méthode d'analyse applicable à un texte en particulier, et non à l'ensemble d'un système littéraire.

2-3 Antoine Berman et les tendances déformantes en traduction

Là où Itamar Even-Zohar fait ressortir les capacités de résistance ou d'innovation de la traduction dans une tradition descriptiviste, Antoine Berman adopte une démarche de critique des pratiques de traduction, dénonce des pratiques d'ethnocentrisme et requiert qu'il soit offert au lecteur une « épreuve de l'étranger ». Le passage d'Even-Zohar à Berman peut donc paraître illégitime dans la mesure où ces deux orientations n'ont pas de lien entre elles. Tout en ayant conscience de cette divergence sur laquelle nous reviendrons, nous nous proposons de conjuguer ces deux approches. Alors qu'Even-Zohar nous permet de placer le texte traduit dans un ensemble socioculturel, historique et politique général, Berman nous permet de repérer dans la pratique même de la traduction ce qui permet l'innovation ou la résistance. En réalité, pour détailler et dénoncer les processus ethnocentriques en traduction, Berman a dégagé une typologie de tendances déformantes, ou analytique, particulièrement maniable pour les besoins de l'analyse textuelle. Si nous détaillons dans les paragraphes qui

suivent la réflexion éthique dont elle participe, c'est toutefois spécifiquement sa typologie qui nous intéresse pour la suite de notre étude. Nous mettrons à profit ses réflexions sur ce qu'il appelle la « prose littéraire ». Il justifie son choix par son expérience personnelle et parce que « ce domaine de traduction a, jusqu'ici, été injustement négligé » (1985 : 66). Nous justifions le nôtre par le fait que nous abordons aussi une forme du roman, ou prose paralittéraire, et que la réflexion sur la traduction de la littérature d'espionnage a, elle aussi, été injustement négligée.

2-3-1 Ethnocentrisme vs épreuve de l'étranger

Selon Berman, la traduction ethnocentrique est l'un des modes de traduction les plus répandus depuis des siècles, et est bien souvent considérée comme étant la norme en traduction. Par ethnocentrisme, il entend une pratique « qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Etranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture » (1985 : 48-49).

Berman est donc critique de cette pratique ethnocentrique selon lui réductrice, tout en soulignant qu'elle remonte à la Rome antique. Il énonce les deux principes qui régissent ce type de traduction : « on doit traduire l'œuvre étrangère de façon que l'on ne "sente" pas la traduction, on doit traduire de façon à donner l'impression que c'est ce que l'auteur aurait écrit s'il avait écrit dans la langue traduisante » (1985 : 53). Il est clair que selon cette pratique de traduction, « toute trace de la langue d'origine doit avoir disparu » (1985 : 53), autrement dit le traducteur doit se rendre invisible.

Il cherche alors à établir que le traducteur, qui doit certes penser à la lisibilité de son travail, n'a pas comme unique solution une simplification de l'œuvre originale. Berman prône une « éducation à l'étrangeté » (1985 : 86). Plutôt que de naturaliser un texte et tromper le lecteur, il serait plus approprié de présenter l'étrangeté au lecteur et la lui faire comprendre en l'expliquant ou en piquant sa curiosité plutôt qu'en la gommant purement et simplement : c'est le principe de l'éthique de traduction selon Berman, qui consiste « à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre » (1985 : 88). Il critique par ailleurs la tendance de l'Occident à tout s'appropriier, annexer, ramener tout à soi, qui empêche la réalisation de cette éthique de traduction.

2-3-2 Les tendances déformantes en traduction⁶

Berman a élaboré une analytique regroupant treize tendances qu'il juge déformantes. Il se sert de ces constatations pour alimenter sa dénonciation des pratiques ethnocentriques en traduction. C'est en étant conscient des pratiques de déformation qu'un traducteur peut en limiter l'usage. La déformation est par ailleurs du ressort du jugement normatif et peut varier d'un traducteur à l'autre, tout comme elle peut être relevée différemment par un critique ou un autre.

On distingue trois grandes tendances à la déformation. La première tend à modifier la différence et à se réappropriier l'original : Berman relève des tendances à la rationalisation, à la clarification ou explicitation, à l'allongement du texte traduit et à l'ennoblissement, embellissement du texte original. D'un autre côté, il relève une tendance à l'atténuation de la différence à travers des

⁶ Pour le détail de l'analyse des tendances déformantes, consultez, Antoine Berman, « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » in *Les tours de Babel : essais sur la traduction*. Mauvezin : Ed. Trans-Europ-Repress, 1985, pp65-82.

appauvrissements à la fois qualitatifs, où les termes de l'original sont remplacés par des termes moins riches, et quantitatifs, où l'on assiste à une déperdition lexicale. Enfin Berman relève une tendance nette à la destruction de la différence, par l'intermédiaire de l'homogénéisation qui fait disparaître le divers et le disparate, la destruction des rythmes, des réseaux signifiants sous-jacents, des systématismes, des réseaux langagiers vernaculaires (Berman souligne que seules les langues dites cultivées peuvent se traduire ; les vernaculaires ne se traduisent pas, ne se transposent pas d'un endroit du globe à un autre sans « ridiculiser l'original » [1985 : 79]), des locutions ainsi que l'effacement des superpositions des langues.

L'analytique de Berman entretient bien sûr des liens étroits avec une visée éthique qui cherche à réduire le recours facile à une naturalisation qui gomme les différences politiques, sociales et/ou culturelles spécifiques de notre objet. Cependant, cette analytique se rapproche jusqu'à un certain point des dynamiques d'innovation et d'intégration propres au polysystème tel qu'il est pensé par Even-Zohar. Les tendances déformantes relevées par Berman perpétuent une tradition en traduction qui réduit la présence de l'étranger, et participent ainsi d'un certain conformisme. Ce faisant, elles réduisent ou anéantissent les capacités d'innovations de la pratique de traduction.

Notre analyse retient donc l'analytique définie par Berman pour deux raisons principales. Elle n'est pas si éloignée des conclusions tirées du polysystème qu'on le présume, permettant ainsi de souligner les tentatives d'innovation opérées par la traduction, qu'elles soient avortées ou réussies. Par ailleurs, elle

présente l'avantage de fournir une grille de repérage prédéfinie applicable à un texte donné pour effectuer le relevé et l'analyse des écarts de traduction.

3 En conclusion : vers un projet de retraduction

Nous venons d'établir un cadre théorique pour aborder l'analyse littéraire de *The Watchman* dans son contexte source ainsi que l'analyse traductologique de sa traduction française, *Nom de code : veilleur*. Or nous anticipons que la traduction publiée présente une dominante commerciale privilégiant la lisibilité et le conformisme culturel. Dans la perspective de Lefevere, cela signifie que la traduction de la paralittérature subit des contraintes différentes de celles dégagées pour l'analyse littéraire, à savoir que les fonctions idéologiques dont s'acquitte la poétique des genres dans *The Watchman* disparaissent en grande partie ; dans la perspective du polysystème, cela signifie que la littérature traduite au sein du système « paralittérature française » adopte les normes établies, en préférant l'acceptabilité à l'adéquation. Rappelons ici que le texte traduit est jugé acceptable s'il se rapproche de la culture et la langue cible, et qu'il est jugé adéquat s'il se rapproche de la culture et la langue source (Munday : 114).

Si l'on retenait les réflexions polysystémiques, il conviendrait de déterminer dans quelle mesure ces conclusions pourraient être généralisées à plus grande échelle, en prenant en compte des pratiques actuelles de traduction vers le français pour ce qui concerne la littérature d'espionnage. Mais on peut également s'interroger, à l'échelle de ce texte, sur les effets d'une pratique de

traduction commerciale, tout particulièrement lorsque l'on s'intéresse aux enjeux idéologiques et politiques rattachés au texte traduit.

On peut ainsi envisager un autre ensemble de possibles. D'une part, un traducteur fait toujours face à des choix. Chaque décision renforce sa position de sujet traduisant qui agit délibérément sur le système. Par ailleurs, le statut du conflit et des enjeux identitaires qui s'y jouent dépasse la réflexion sur les contraintes poétiques et idéologiques du système littéraire. La toile de fond socioculturelle du roman renvoie à la compréhension des conflits contemporains et à la responsabilité du sujet traduisant dans le récit et la communication de ces conflits. Il importe donc pour compléter notre analyse d'envisager ce que pourrait être le résultat d'une autre pratique de traduction à l'égard de ce roman. C'est pour cette raison que nous nous proposons de revenir en conclusion sur la visée éthique liée à l'analytique de Berman que nous exploiterons au chapitre trois. Nous l'avons écartée dans ce qui précède pour les besoins d'une analyse descriptive plus qu'interprétative ou normative. Nous élargirons également la réflexion sur l'éthique de la traduction à d'autres traductologues contemporains afin d'envisager des possibilités de retraduction.

CHAPITRE DEUX

Analyse littéraire de *The Watchman*

Nous venons d'établir un cadre théorique permettant d'aborder notre objet paralittéraire en trois temps. Avant même que d'envisager la traduction, il nous faut considérer le roman étudié dans son système source, pour reprendre le modèle de Lefevere dégagé au chapitre un. Ce deuxième chapitre, consacré à l'analyse littéraire, a pour but de dégager les spécificités culturelle et littéraire de *The Watchman*, afin de mieux comprendre les enjeux de traduction (vers le français) devant faire l'objet d'une analyse au chapitre suivant. Dans l'immédiat, il s'agit de faire ressortir tout d'abord les éléments socio-historiques qui servent de contexte au roman, de définir ensuite les genres littéraires auxquels il se rapporte en fonction des contraintes poétiques et idéologiques qui les caractérisent et enfin d'examiner plus en détail comment ces contraintes s'exercent dans le roman retenu.

1 Contexte historique et social⁷

The Watchman étant un roman d'espionnage qui tire récit du conflit nord-irlandais, il importe de replacer la fiction romanesque dans le cadre social, historique et politique dont elle s'inspire. Afin de mieux cerner ce conflit, quelques repères chronologiques sont nécessaires, qui seront divisés en quatre grandes périodes avant de voir plus en détail les événements réels qui encadrent le récit, et leur utilisation au sein du roman.

⁷ Pour plus de précision sur le conflit, consultez :
 CAIN website, Conflict Archives on the Internet <http://cain.ulst.ac.uk/> (consulté en avril 2008)
 Bew, Paul. *Ireland: the politics of enmity, 1789-2006*, Oxford, NewYork: Oxford University Press, 2007.
 Bew, Paul and Gillespie, Gordon. *Nothem Ireland: a Chronology of the Troubles 1968-1993*.
 Dublin: Gill and Macmillan, 1993.
 Foster, R.F. *Modern Ireland 1600-1972*. London: Allen Lane, 1988.

1-1 Séparation de l'île

L'opposition de longue date entre la Grande-Bretagne et l'Irlande culmine au XX^e siècle lors de la déclaration d'indépendance de la République irlandaise en 1916. En 1920 est négocié le *Government of Ireland Act* entre l'Irlande et la Grande-Bretagne, créant dans les faits en 1921 d'un côté l'Irlande du Nord avec six des neuf comtés d'Ulster dans le but de maintenir une minorité catholique au sein d'un état géographiquement viable, de l'autre l'État libre irlandais. L'IRA et l'UVF⁸ se sont alors lancés dans des campagnes de bombardements en Irlande du Nord, en République d'Irlande et en Grande-Bretagne, l'une contre le traité de partition, l'autre contre la communauté républicaine associée aux catholiques sur le nouveau territoire nord-irlandais. Les deux organisations paramilitaires ont renforcé leurs actions au fil des ans, ont intensifié leur lutte et durci leurs agissements, laissant derrière elles de nombreuses victimes.

1-2 Création d'une constitution et mouvements de protestation

En avril 1937, l'État libre irlandais est doté d'une constitution adoptée par référendum à une très large majorité. En avril 1949, sous l'impulsion de John Costello⁹, l'État libre irlandais devient officiellement la République d'Irlande, après que la *Dáil* (Assemblée nationale irlandaise) a ratifié le *Republic of Ireland Act* à la fin de l'année précédente, et quitte le Commonwealth britannique par la même occasion.

⁸ IRA : Irish Republican Army, mouvement républicain

UVF : Ulster Volunteer Force, mouvement loyaliste

⁹ John Costello (Fine Gael) était le second Taoiseach (premier ministre) de l'Etat libre irlandais de février 1948 à juin 1951 sous la présidence de Douglas Hyde (Fianna Fáil) et Sean T. O'Kelly (Fianna Fáil)

Mille neuf cent soixante-sept a vu émerger un mouvement pour les droits civiques avec principalement la création de NICRA (*Northern Ireland Civil Rights Association*), association pacifiste fondée dans le but de réduire la discrimination à l'égard des catholiques. Sa stratégie consistait essentiellement à organiser des marches de protestation, qui dégénéraient bien souvent en confrontation musclée avec les forces de l'ordre, comme par exemple le 5 octobre 1968 à Derry lors d'une manifestation contre la discrimination au travail et au logement, ou encore le 30 janvier 1972, journée rendue tristement célèbre par la mort de treize civils lors d'affrontements violents entre les régiments de parachutistes britanniques, la police nord-irlandaise et les manifestants pacifistes. En ce « Bloody Sunday », les défenseurs des droits civiques protestaient contre l'internement administratif rétabli par le gouvernement britannique le 9 août 1971.

C'est à cette époque, soit à la fin des années 1960, qu'est apparu le terme de *Troubles* pour faire référence au conflit nord-irlandais. Les rangs de l'IRA ont gonflé après ce dimanche sanglant, l'internement politique a été utilisé massivement, notamment envers les catholiques, et d'autres mouvements de protestation sont apparus. L'un des plus marquants a eu lieu à la prison du Maze en 1981 lorsque des prisonniers menés par Bobby Sands ont entamé une grève de la faim qui a attiré l'attention des médias internationaux. Bobby Sands et les autres prisonniers républicains réclamaient le rétablissement de leur statut de prisonniers politiques et les traitements de faveur qui y étaient associés.

1-3 Initiatives d'apaisement sur le plan politique

Malgré les agissements des deux organisations paramilitaires, les politiciens britanniques, irlandais et nord-irlandais ont travaillé, dans une certaine mesure, à l'apaisement des tensions en Irlande du Nord. Trois traités sont à retenir : le traité anglo-irlandais de 1985, la déclaration de Downing Street de 1993 et les Accords du Vendredi saint de 1998. Au fil des années, les dirigeants politiques de tous bords ont fini par élargir leur terrain d'entente pour négocier des périodes de cessez-le-feu afin d'accorder une chance à un processus de paix rendu laborieux par des décennies de ressentiment, de haine et d'incompréhension. Cependant, les périodes de calme dans les agissements des organisations paramilitaires loyalistes et républicaines sont restées plutôt rares, et les campagnes de bombardements ont été loin d'être limitées au territoire nord-irlandais.

1-4 Deux évènements majeurs

Les évènements réels qui participent de l'action développée dans *The Watchman* ont marqué les consciences dans le monde anglo-saxon. En 1987, alors que le Sinn Féin¹⁰ dirigé par Gerry Adams cherche un moyen de faire prévaloir la paix, l'IRA fait exploser une bombe le 8 novembre, jour du Souvenir, près du monument aux morts d'Enniskillen, dans le comté de Fermanagh, tuant onze personnes et en blessant soixante-trois autres. Cet évènement est tristement connu sous le nom de *Remembrance Day Bombing*. L'autre évènement clef du roman est la bombe posée par l'IRA à Londres le 9 février 1996 dans le quartier des Docklands, aussi appelée *Canary Wharf Bomb*. Cette

¹⁰ Branche politique de l'IRA, créée en 1905.

bombe a rompu le cessez-le-feu fragile négocié par les deux factions en 1994 après la déclaration de Downing Street.

Ce ne sont là que deux attentats majeurs parmi de nombreux autres perpétrés par l'IRA lors de la dernière campagne de bombardements (1975-1994) sur les deux îles. D'un point de vue littéraire, les conséquences immédiates de ces deux évènements ont été une baisse importante du nombre de publications de romans de fiction des *Troubles* dans l'année qui a suivi, probablement à cause de la froideur du climat politique et la sensibilité du sujet due à la résurgence du conflit dans l'actualité (Magee 178). A long terme pourtant, le conflit a repris une importance significative dans les romans anglais et irlandais.

1-5 Ce qu'il en est dans le roman

Dans *The Watchman*, l'attentat d'Enniskillen marque le début de l'opération de sélection et d'infiltration d'un agent secret britannique dans les rangs de l'IRA (Ryan 108), et celui de *Canary Wharf* marque le redémarrage de la campagne de violence républicaine (Ryan 107) ainsi que le baptême du sang de l'agent britannique infiltré dans l'IRA, forcé par son responsable d'unité à exécuter deux agents de liaison britanniques en mission. L'action du roman est quant à elle relativement contemporaine, se situant fin 2000 début 2001 (date de publication de ce roman en anglais)¹¹. Entre ces deux évènements appartenant à la réalité

¹¹ Le seul indice précis se trouve paradoxalement à la toute fin du roman, lorsqu'on apprend que l'ancienne numéro un du MI5 a pu inclure dans ses mémoires « the account of how, on April Fool's day 2000, Jack Straw had officially requested that she [directrice du MI5] tap Ali G's phone » (Ryan 385).

historique se déroule l'intrigue du roman, mélange de fiction et de réalité, au fil de laquelle le lecteur suit les aventures d'un héros et d'un antihéros.

2 Définition des genres

Ces deux personnages évoluent dans un roman qui s'inscrit dans le genre particulier que constitue la littérature populaire. Cette dernière, sous l'impulsion des changements amorcés par le développement du roman à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles, offre une alternative à la norme littéraire de l'époque classique (Couégnas 11-12). La littérature populaire qui se reconnaît comme telle est destinée au plus grand nombre (Angenot 1975 : 11). Elle renvoie à un genre très codifié, ainsi qu'à une littérature largement accessible.

L'étude de ce genre, la littérature populaire, concerne le sociologue dont l'intérêt se porte sur les pratiques et les valeurs socioculturelles liées à cet objet de grande consommation ; elle concerne aussi le spécialiste de la culture de masse, qui par exemple en analyse les modes de production et de réception ; elle concerne bien évidemment à divers égards le critique littéraire ou l'historien de la littérature, qui s'intéresse à la place prise par ce genre dans l'évolution des littératures, à l'analyse de la réception etc. Mais elle concerne également le traductologue qui s'intéresse à la traduction de la littérature dans ses dimensions culturelles, tout particulièrement lorsque l'on sait que la traductologie d'orientation culturelle privilégie la « grande littérature ». Pourtant la littérature populaire est porteuse de nombreux éléments culturels qui marquent une appartenance à une société, communauté, ou au contraire s'en détachent. Si

une telle littérature peut ainsi se faire la voix de certaines idéologies¹², notamment politiques, et/ou jouer un rôle de propagande (voir Erik Neveu sur le roman d'espionnage), l'opération de traduction se trouve alors complexifiée : il ne s'agit plus de simplement considérer des équivalences linguistiques, mais au contraire de constater ce qu'il advient de ces fonctions idéologiques dans le cadre de la traduction. Afin d'aborder cette question, il nous faut dégager plus précisément la portée idéologico-culturelle de ce roman de littérature populaire. Pour ce faire nous détaillerons les genres spécifiques auxquels se rattache *The Watchman*, à savoir le roman d'espionnage, de la fiction des *Troubles* et du thriller SAS, à l'aide du modèle systémique de Lefevere dégagé au chapitre précédent.

2-1 Le roman d'espionnage

Même si le premier roman d'espionnage remonte à 1821 avec le roman américain intitulé *The Spy*, de James Fenimore Cooper (Cawelti 34), le genre a véritablement trouvé sa place et ses caractéristiques dans l'Angleterre du début du XX^e siècle avec des auteurs comme William Le Queux, Erskine Childers, ou plus tard Graham Greene, Ian Fleming et bien d'autres. Nous aborderons ici l'évolution du genre selon une approche chronologique pour deux raisons principales. La première tient au fait que les auteurs acquièrent de l'expérience au fil du temps, apportent des modifications à leur manière d'écrire et de leur maturation naissent parfois de nouvelles formes d'un même genre. L'autre raison concerne les changements qui interviennent dans le contexte politique

¹² Selon Marc Angenot, le terme idéologie « dans sa plus grande extension [...] couvre tout fait complexe et récurrent de langage et généralement sémiotique auquel on attribue ou qu'on rattache à des enjeux sociaux, où on voit se légitimer des valeurs sociales dans leur contingence historique » (1991 : 181).

international, qui a une influence directe sur les choix du cadre dans lequel évoluent les personnages. Dans un monde en constante et rapide évolution, les dangers que présentent certaines nations pour le reste du monde attisent les peurs et génèrent un repli sur soi. Le roman d'espionnage se nourrit de ces tendances et son succès émane justement selon Sauerberg de l'accroissement d'une forme d'individualisme compétitif et de la peur de la conspiration (4). Et c'est grâce à ce succès, à cette popularité que le roman d'espionnage est un médium parfait à même de véhiculer un certain nombre de valeurs qui construisent une idéologie nationale puisqu'il touche un large public individualiste et soupçonneux, à la recherche de ces mêmes caractéristiques dans la littérature qu'il consomme.

2-1-1 Etat des lieux aux débuts du genre

Le cadre politique international a une importance primordiale dans le roman d'espionnage puisque la mission caractéristique de l'agent secret consiste à déjouer une menace provenant de l'extérieur. La « *raison d'être of secret agent activities is to support national interests in peacetime or in a period of war* » (Sauerberg 5). L'ennemi politique du moment sera par conséquent fictionnalisé et mis à mal par l'agent secret qui défend sa nation. Cet espion est typiquement un homme mystérieux, un homme d'honneur, partagé entre deux loyautés, qui vit en marge de la société à cause de son statut particulier. Bien souvent il n'est pas le personnage principal du récit, ni même un agent professionnel : il s'agit au contraire d'un « monsieur tout-le-monde » embarqué dans des aventures malgré lui (Cawelti 42). Il court le danger permanent d'être découvert, ce qui permet de

maintenir le suspense. En surface, l'agent secret reflète « the uniformity and anonymity of mass society but underneath he expresses an individualistic rebellion against it » (Sauerberg 6). Cette contradiction interne permet de remettre en cause l'idéologie nationale construite, voulue, manipulée par les institutions (britanniques).

2-1-2 Les années 1930-1950 sous l'influence de Ambler et Greene

Durant cette période, Eric Ambler et Graham Greene ont développé un nouveau type de roman d'espionnage, dans lequel l'intrigue repose davantage sur des histoires de corruption, de trahison et de conspiration (Cawelti 46). Ambler a pour sa part introduit une critique subtile de la politique gouvernementale britannique, comme par exemple dans *The Dark Frontier* en 1936 (Sauerberg 9). L'agent secret est toujours un amateur, une personne ordinaire embarquée contre son gré dans une mission. C'est la chance plus que ses aptitudes professionnelles qui lui permet de rester en vie et d'accomplir sa mission malgré les dangers auxquels il fait face. Cependant, dans le contexte européen de lutte contre le fascisme et le nazisme, les menaces reflétées dans le roman d'espionnage proviennent à présent de l'intérieur, alors que précédemment le héros-espion devait sauver la nation de dangers provenant de l'extérieur. La frustration ressentie dans la vie sociale et politique de tous les jours est compensée par l'imagination et la lecture (Sauerberg 5), qui servent d'échappatoire à la perte de la puissance britannique sur la scène internationale.

2-1-3 Fin des années 1950, James Bond, nouveau modèle

Les années 1950 voient un nouveau changement dans le roman d'espionnage. La peur de la puissance nucléaire et le contexte de la guerre froide canalisent les dangers provenant de l'extérieur, notamment de l'Est et de l'Asie. Après le modèle de Ambler et Greene, émerge James Bond, héros populaire créé par Ian Fleming. On retrouve chez Bond certaines caractéristiques de l'agent secret des débuts du genre mélangées à des traits bien nouveaux. Entre autres caractéristiques, Bond a les manières et les goûts d'un gentleman, il est courageux et talentueux dans l'usage de la violence pour se défendre. Ses ennemis sont des étrangers qui menacent la sécurité de la couronne britannique. Par contre Bond est un agent secret professionnel qui de surcroît bénéficie du soutien du MI6¹³, il appartient donc à une organisation qui lui fournit les moyens et les agents nécessaires à l'accomplissement de sa mission et il arbore fièrement cette appartenance et son allégeance à la couronne britannique. La formule classique dans les romans de Fleming est la suivante : « the hero is given a mission; he enters enemy territory; he is captured, but escapes and finally defeats the enemy, thereby accomplishing his mission at the same time » (Cawelti 50).

Avec la Détente disparaît la menace communiste sur la scène internationale et par la même occasion l'ennemi de prédilection de l'agent secret britannique. De ce vide naît un nouveau personnage désabusé, qui se fait le relais d'une

¹³ *Military Intelligence Section 6*, en charge des activités d'espionnage à l'extérieur des frontières britanniques.

critique de la société et de son indifférence, notamment chez Le Carré (Sauerberg 13).

2-1-4 Le roman d'espionnage britannique à l'heure actuelle

Fort de ces changements et de ces débuts de critique de l'idéologie officielle et de la société en général, le roman d'espionnage à l'heure actuelle est construit autour de cinq caractéristiques récurrentes : une structure dichotomique, la présence d'un dilemme éthique, l'articulation du récit autour d'un héros et de son adversaire, une intrigue faite de rebondissements et une préoccupation récurrente du déclin de la puissance britannique sur le plan international (Sauerberg 237-238). Cette formule n'est cependant qu'un modèle de base qui peut être utilisé avec une certaine souplesse. L'individu (personnage) n'a plus d'importance en tant qu'élément isolé, il est instrument d'un projet plus vaste, et s'il doit être sacrifié sur l'autel de la sécurité nationale, le supérieur hiérarchique le fera sans scrupule (Sauerberg 76).

Les auteurs, à travers leurs choix, illustrent un certain point de vue, se font l'écho d'un discours officiel, ou au contraire le remettent en question. Ils ont le pouvoir de manipuler l'opinion publique et de perpétuer une idéologie politique dans un mouvement constant de propagation. Le roman d'espionnage actuel se veut non pas plus objectif mais plus réaliste, plus marqué par l'actualité nationale et internationale qui reste source de contextes dans lesquels l'espion fictif peut évoluer. Quels que soient la formule retenue et les choix idéologiques effectués par les auteurs, l'arrière plan du roman d'espionnage conserve une constante, soit « a conflict of international political interest » (Cawelti 55).

2-2 Fiction des *Troubles*

Parmi les conflits politiques contemporains, le conflit nord-irlandais intrigue particulièrement les auteurs britanniques, irlandais et même américains. De cet intérêt est né un genre particulier, la littérature des *Troubles*, littérature très engagée, principalement en poésie et au théâtre. La catégorie qui nous intéresse particulièrement dans cette étude est le roman au sein de la littérature des *Troubles*, « hybrid of thriller, romance and war novel genres » (Magee 67).

Patrick Magee, dans son étude sur la représentation des Républicains dans la littérature du conflit, définit la fiction des *Troubles* comme toute « prose fiction dealing with the conflict in the North of Ireland since the late 1960's » (1). Ici encore, nous suivrons une évolution chronologique dans la construction du genre qui est très étroitement liée à l'évolution du conflit sur le terrain. Que les auteurs écrivent un thriller réaliste, une histoire d'amour compliquée par l'appartenance à différentes communautés (*love-across-the-barricades*) ou une fiction domestique (Smith 1997 : 114-6), la fiction des *Troubles* se fait le relais d'une orientation politique différente en fonction du moment d'écriture, des auteurs et des maisons de publication. Nous aborderons ici trois moments principaux articulés autour de 1981, date charnière dans la perception et la réception médiatique du conflit.

2-2-1 Les débuts littéraires des *Troubles*

Le genre ayant longtemps été dominé par des auteurs britanniques, il y règne un climat largement antirépublicain (Magee 23). Les personnages représentatifs du républicanisme irlandais sont souvent caricaturés à l'extrême, rarement présentés à leur avantage, et les enjeux du conflit sont tellement simplifiés qu'ils

en sont erronés. Selon l'analyse fournie par Magee, la fiction populaire renvoie l'image du discours politique officiel britannique. Or dans le cas du conflit nord-irlandais, le discours que le gouvernement britannique veut officialiser est que la Grande-Bretagne n'est intervenue qu'à contrecœur sur le territoire nord-irlandais et que les régiments de l'armée envoyés en Irlande du Nord en 1969 n'étaient présents que pour arbitrer les affrontements entre les communautés protestantes et catholiques. Ce discours est relayé par les médias, qui lui donnent une certaine authenticité. Il est ainsi repris, dans la littérature, servant alors à propager l'idéologie officielle. Aux yeux du lecteur non spécialiste de la question irlandaise, la complexité du conflit disparaît et il devient facile de prendre pour acquis les « faits » qui lui sont présentés (Magee 41). Manipulée pour diminuer l'importance de l'IRA, la fiction « tends to oversimplify or overlook socio-political identity and the particular circumstances of the Ulster situation » (Kennedy-Andrews 17).

L'une des particularités de la littérature des *Troubles* est l'étroitesse des liens qu'elle entretient avec les événements réels. L'approche chronologique de Magee fait bien ressortir les conséquences littéraires de l'actualité politique. On relève par exemple que la hausse du recrutement de volontaires dans les rangs de l'IRA après le 30 janvier 1972 à Derry est associée à une augmentation de l'antirépublicanisme dans la fiction, que la campagne de bombardements de l'IRA à la fin des années 1970 fait ressurgir un racisme antirépublicain, ou encore que l'attentat de Canary Wharf en 1996 a fait chuter le nombre des publications l'année suivante (Magee 245). Force est de constater que « what is most lacking

in the fiction was [sic] any attempt to objectify the political and historical context » (Magee 94).

2-2-2 1981 : l'Irlande du Nord attire l'attention des médias internationaux

A partir de 1981, le genre change radicalement. La grève de la faim entamée par Bobby Sands à la prison du Maze pour obtenir le rétablissement du statut de prisonnier politique des détenus républicains a braqué les projecteurs des médias internationaux sur ce petit territoire européen. L'engagement politique et littéraire n'est plus limité à la poésie ou au théâtre (Kennedy-Andrews 7). Les auteurs irlandais commencent à s'approprier ce conflit et les maisons d'édition britanniques acceptent de publier des œuvres qui remettent en cause le rôle que se donne le gouvernement britannique en Irlande du Nord. Sur 339 romans des *Troubles* publiés entre 1981 et 1999, 122 sont d'auteurs irlandais (Magee – Appendix B). L'intérêt nouveau porté à ce conflit par les médias internationaux a permis de contrebalancer le discours officiel britannique, et le lectorat mieux informé a commencé à exiger une plus grande adéquation entre la réalité politique et sociale et la représentation littéraire (Magee 176).

2-2-3 Les années 1990

Les années 1980-90 témoignent d'autres changements plus larges. Tout d'abord la chute de l'empire soviétique et la fin de la guerre froide ont fait disparaître la menace rouge qui pesait sur le monde anglo-saxon. L'ennemi n'étant plus, le conflit nord-irlandais, sa violence et ses accords de paix ont comblé le vide dans l'imaginaire des romanciers d'espionnage. Autre

conséquence de la fin de la guerre froide, les États-Unis ont été eux aussi moins préoccupés par la menace communiste et, sous l'influence des nombreux irlandais immigrés outre-Atlantique, Bill Clinton notamment a pris part activement au processus de paix engagé par le Sinn Féin, branche politique de l'IRA, et les gouvernements britanniques et irlandais. Certains auteurs se sont donc appropriés un nouvel élément historique pour leurs romans, mettant en scène des menaces contre un président américain, ou bien en prolongeant les liens républicains irlandais jusqu'aux États-Unis, comme par exemple dans *Patriot Games* de Tom Clancy (1987) ou encore *The Devil's Own* de Christopher Newman (1997).

Patriot Games, bien qu'appartenant à la littérature populaire, adopte un point de vue différent sur le conflit irlandais. Kennedy-Andrews (57-58) explique la tentative de Tom Clancy de réhabiliter les Irlando-américains, souvent accusés d'être de fervents partisans voire même d'être les banquiers de l'IRA aux yeux des Américains. En simplifiant le conflit pour un lectorat loin d'être uniquement irlandais, Clancy détache le conflit de sa réalité politique. Il invente un groupe terroriste, l'*Ulster Liberation Army*, et le rapproche de la menace « rouge » encore fraîche dans les esprits américains dans le contexte de l'après guerre froide. Il en ressort un patriotisme fort dans lequel les organisations internationales de lutte contre le crime (FBI, CIA, MI5 et DGSE) collaborent harmonieusement. Il fait des *Troubles* « a mythic, moral conflict between 'good guys' and 'bad guys' where the bad guys fight for power rather than for any particular cause » (Kennedy-Andrews 60).

Ce dernier exemple illustre particulièrement bien le phénomène de dépolitisation et l'internationalisation du conflit sur le plan littéraire. Les auteurs, selon leur nationalité et leurs affinités politiques, se réapproprient le conflit différemment et le présentent au lectorat de manière à servir un certain agenda qui varie d'un engagement littéraire à un autre.

2-3 Le thriller SAS

Le début des années 1990 est marqué par une nouvelle tendance liée à la publication non sanctionnée par la censure de mémoires sur la guerre du Golfe signées par le Général Peter de la Billière¹⁴, ancien commandant du SAS. Le ministère de la défense britannique, MoD, ayant autorisé la publication de cette compilation de témoignages concernant l'opération *Bravo Two Zero* en Irak, des anciens soldats du SAS ont commencé à publier des romans basés sur leurs expériences personnelles¹⁵. Les ténors du genre sont Andy McNab et Chris Ryan, deux des SAS appartenant à la patrouille *Bravo Two Zero*.

Le genre thriller SAS exploite donc certaines missions des SAS et des services secrets britanniques pour développer de nouvelles aventures dont les héros sont des soldats des forces spéciales envoyés en mission. Usant de telles mises en scène, fictionnalisant des événements réels narrant souvent à la troisième personne les aventures d'un personnage étrangement proche de son auteur, ces romans aspirent au réalisme et appellent le lecteur à se projeter dans un récit accessible. Deux orientations dominent dans ces romans, à savoir l'idée

¹⁴ De la Billière, General Sir Peter. *Storm Command. A Personal Account of the Gulf War*. London: Harper Collins, 1992.

¹⁵ LANGELLIER Jean-Pierre. « Chris Ryan, La deuxième vie du baroudeur », *Le Monde*, Paris, 25 juillet 2006 <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3260,36-798094,0.html>, consulté le 17 août 2006.

de lutte contre le crime et celle de revanche (Magee 199). L'idée de revanche est justifiée dans la recherche de la vérité et le maintien du bien. Les abus perpétrés par une organisation justifient ou du moins rendent acceptable la notion de revanche par le héros, voire même l'antihéros. Ces deux tendances abondent dans le sens de la lutte contre la criminalité chère aux gouvernements conservateurs.

Certains thrillers SAS s'insèrent dans la littérature des *Troubles* par leur contenu. Dans la mesure où les SAS ont été déployés pour de nombreuses missions spéciales dans une Irlande du Nord agitée, les auteurs ont tendance à mettre en scène leur propre expérience, ce qui leur permet de fournir des récits précis et vivants. A cela s'ajoute la popularité du sujet. En effet, le processus de paix, le désarmement progressif de l'IRA ainsi que l'espoir d'une résolution définitive maintiennent le conflit sur les devants de la scène internationale. Le public, plus informé, recherche aussi une trame narrative plus vraisemblable, plus au fait de la réalité historique et sociale.

Cette écriture nouvelle nourrit l'imaginaire du lecteur. La mise en récit de l'actualité médiatique du conflit alimente la veine réaliste qui existe aussi dans le roman d'espionnage et satisfait la soif de sensationnalisme et d'exploits militaires du lectorat, renforçant ainsi l'idée que le déclin de la puissance britannique dans le monde n'est qu'une illusion.

La paralittérature qui nous occupe dans cette étude est donc soumise à un certain nombre de contraintes, pour reprendre les termes empruntés à Lefevre au chapitre précédent. Le roman d'espionnage, en termes de contraintes

idéologique, est soumis à une tradition de nationalisme qui cherche à maintenir un idéal de cohésion et de solidarité nationale. L'évolution chronologique du genre liée à l'évolution du contexte sociopolitique a fait apparaître une idée d'individualisme plus ou moins marqué qui émancipe les personnages de l'institution dont on souligne les défauts. Du point de vue des contraintes poétiques, l'espionnage britannique au fil du temps maintient une forte dualité au sein d'une structure narrative relativement classique qui comprend un mouvement de départ et de retour du personnage. L'évolution du personnage type de la littérature d'espionnage du héros national au personnage désabusé reflète l'évolution sur le plan idéologique. La littérature des *Troubles* subit elle aussi un duo de contraintes. Idéologiquement, elle reflète un antirépublicanisme relativement primaire et une critique de l'impérialisme britannique, en relation très étroite avec l'évolution historique du conflit. Sur le plan de la poétique, la littérature des *Troubles* semble favoriser un certain réalisme, lié là encore à la contemporanéité du conflit. Quant au thriller SAS, il cherche principalement à relégitimer la nation dans un contexte fortement internationalisé en passant par une fictionnalisation de l'expérience vécue. Le thriller SAS semble se conformer à deux types de récits : un récit d'action qui souligne un effet de réel et un récit moral qui souligne le triomphe de la justice et de l'ordre moral (occidental).

Il est important de noter que la littérature d'espionnage et la littérature des *Troubles* évoluent dans un même mouvement de complexification des contraintes et des enjeux, alors que le thriller SAS, plus « jeune » forme paralittéraire, semble faire primer une conception très idéologisée et

manichéenne de l'ordre du monde tel qu'il est conçu dans le contexte anglo-saxon.

Par ailleurs, nous avons relevé au chapitre un l'importance de la contrainte extra-littéraire que Lefevere appelle « patronage ». Dans le contexte de cette étude, le *patronage* a une importance non négligeable en ce qui concerne principalement le thriller SAS et la littérature des *Troubles*. Le sous-genre thriller SAS est né de la transformation de la contrainte du *patronage*, lorsque la censure du MoD a été levée. Ce genre bénéficie aussi d'un engouement des maisons d'édition pour la littérature témoignage, profitant ainsi d'un marché très réceptif. La littérature des *Troubles* reflète elle aussi une évolution des pratiques éditoriales. L'autocensure pratiquée dans les maisons d'édition britanniques a diminué avec la perte de vitesse des activités terroristes irlandaises, et les auteurs irlandais se sont réapproprié « leur » conflit, soutenu par des maisons d'édition irlandaises, ce qui a contribué à un rééquilibrage des idéologies véhiculées par ce genre de littérature.

3 *The Watchman* dans le paysage littéraire

Nous venons de détailler les caractéristiques de trois genres particuliers, qui ne sont toutefois pas isolés les uns des autres, ainsi que nous allons le montrer dans l'analyse de *The Watchman* dans les pages qui suivent. Notre objet d'étude est un roman hybride des trois, un roman d'espionnage appartenant à la littérature des *Troubles* dans lequel un soldat SAS doit coopérer d'une manière ou d'une autre avec les services d'espionnage. Ce roman a pour fonction première de justifier la politique coloniale britannique quant au conflit nord-

irlandais. Cela en fait avant tout un roman des *Troubles* dans lequel l'hégémonie britannique est réaffirmée. La lutte contre le crime dont s'acquitte le soldat SAS conforte le lecteur dans ses valeurs traditionnelles, en l'occurrence celle du respect de la justice, et lui permet de s'identifier à un héros défenseur de ces mêmes valeurs. Par contre, tout en se rapportant à l'actualité médiatique, la mise en récit du travail d'espionnage permet aux auteurs de nuancer leur position par rapport au discours officiel, à une politique obsolète qui par exemple démontre systématiquement le partisan républicain. Le roman d'espionnage continue de mettre en scène des personnages qui défendent la nation britannique contre les terroristes qui s'y attaquent en exagérant les actes de violence perpétrés à son encontre, mais introduit petit à petit des questionnements, d'autres points de vue, des politiques alternatives envisageables à travers les doutes d'un ou plusieurs personnages. La littérature populaire, par le public qu'elle vise, est un parfait instrument pour véhiculer ces changements.

Nous nous proposons donc d'établir que *The Watchman* comporte des traits caractéristiques des trois genres que nous venons d'analyser, le roman d'espionnage, la fiction des *Troubles* et le thriller SAS. Chacun à leur façon, ces trois genres ont une portée idéologique, qu'ils confortent les discours officiels (auquel cas le livre devient objet de propagande) ou au contraire qu'ils les critiquent, les remettent en question afin d'ouvrir le débat à plus grande échelle.

Il s'agit effectivement à présent de voir ce que le roman *The Watchman*, hybride de ces trois genres, actualise, à savoir la réaffirmation nostalgique de l'impérialisme britannique, la problématisation du discours institutionnel

britannique dans son rapport au républicanisme et une forme d'individualisme critique. Pour se faire, nous nous appuierons sur l'étude de Patrick Magee en ce qui concerne la relation entre *The Watchman* et la littérature des *Troubles* puis le thriller SAS, et sur celles de Michael Denning et Lars Ole Sauerberg pour la relation avec le roman d'espionnage.

3-1 *The Watchman* et le roman des Troubles

The Watchman appartient avant tout à la fiction des *Troubles* par son contenu. Le récit est encadré par deux événements majeurs de l'histoire du conflit. L'attentat d'Enniskillen le 8 novembre 1987 fonctionne comme déclencheur de l'opération secrète d'infiltration du « veilleur » dans les rangs de l'IRA, afin d'éviter qu'un tel attentat ne se reproduise : il s'agit de justifier les besoins de la mission. L'attentat de Canary Wharf du 9 février 1996 marque dans les faits une rupture du cessez-le-feu de la part de l'IRA, et dans le récit le baptême du sang de Joseph Meehan, la « taupe » du MI5 au sein de l'IRA, puisque dans cette reprise des activités terroristes, l'engagement et la détermination des jeunes recrues est mise à l'épreuve (Ryan 5-6). Les volontaires de l'IRA font commettre des crimes atroces aux « bleus » pour s'assurer à la fois qu'ils sont pleinement convaincus par leur cause et qu'ils ont le cran nécessaire. De ce baptême du sang naissent, chez Meehan, l'horreur et le désir de revanche (envers ceux qui l'ont mis dans cette position, à savoir agir pour le compte d'une organisation terroriste qu'il exécute), qui l'animent tout au long du récit.

Dans l'acharnement de Meehan à prendre sa revanche, on observe les fondements politiques du conflit nord-irlandais. Les services secrets ont toujours cherché, en vain, à prendre l'avantage sur les terroristes irlandais, en ayant recours à des missions d'espionnage destinées à saboter l'organisation de l'intérieur, et à recueillir des informations vitales sur les partisans actifs de l'IRA, sur les attaques prévues etc. Ce même gouvernement a les yeux rivés sur le scénario à grande échelle, au détriment des individus recrutés et utilisés pour servir leur cause. L'agent Meehan est tout bonnement sacrifié sur l'autel de l'espionnage politique.

Ce sacrifice de l'individu au profit de l'institution fait partie des stratégies politiques utilisées par le gouvernement (britannique pour ce qui nous occupe ici) pour parvenir à ses fins. Dans ce roman, même s'ils ne sont pas au cœur de l'action, les Républicains sont présentés comme des bouchers sanguinaires dans la description des méthodes employées pour faire parler leurs prisonniers (Ryan 13-14, 365-367). Ceci participe de l'antirépublicanisme attendu dans les romans britanniques appartenant à une certaine fiction des *Troubles*. D'un autre côté, le processus de justification des agissements de l'antihéros Meehan dénonce les manipulations, les trahisons et le manque de réaction de la part des institutions britanniques, atténuant ainsi l'antirépublicanisme véhiculé. Selon Magee, « *Troubles* fiction not only reflected but also contributed to changing perceptions [about the conflict] » (176). La littérature des *Troubles* dans son développement vers plus de transparence dans le reflet de la réalité du conflit a contribué, même si ce n'est que dans une moindre mesure, à atténuer le violent

antirépublicanisme britannique en s'ouvrant à des points de vues opposés ou nuancés quant au bien-fondé de l'engagement militaire britannique dans le conflit.

The Watchman est donc un de ces romans charnières qui restent proches des codes établis du genre en perpétuant le désir d'hégémonie et d'intervention britannique dans le monde, plus particulièrement dans ses anciennes colonies qui ont sombré dans un cauchemar politique, ici la Sierra Leone et l'Irlande du Nord. L'épisode en Sierra Leone permet d'affirmer l'hégémonie britannique et de réaffirmer les valeurs de l'ancienne puissance coloniale, à la fois défenseur des droits de l'homme et de la liberté d'information et d'expression. Le roman perpétue l'idéologie officielle antirépublicaine destinée à faire « passer la pilule » face à un engagement militaire continu en Irlande du Nord depuis 1969. D'un autre côté, ce même antirépublicanisme est mis à mal au sein du récit par les doutes du héros, le capitaine SAS Alex Temple, qui s'interroge sur les raisons de cette mission, sur les raisons pour lesquelles il a été choisi, sur le refus de lui accorder un partenaire pour assurer ses arrières. Ses doutes sont à leur comble dans les derniers chapitres du roman, lorsqu'il insiste pour entendre la version de Meehan quant à l'envers de l'opération *Watchword*¹⁶. La mutation en ce qui concerne les contraintes idéologiques déterminant le genre, qui passe d'un antirépublicanisme sans appel à un point de vue plus mitigé, qui remet plus en question l'idéologie officielle, fait suite à un changement de la perception du conflit par le lectorat. Cette évolution dans les mentalités s'est répercutée dans la

¹⁶ L'opération *Watchword* est le nom de code de l'opération regroupant la sélection, la formation et l'infiltration d'un agent secret à la solde du MI5 au sein de l'IRA.

littérature qui s'est ouverte à d'autres horizons moins extrémistes et se fait ici le relais d'une forme de réalisme s'appuyant sur l'évolution du conflit et de ses représentations à l'heure actuelle.

3-2 *The Watchman* et le thriller SAS

Des mutations sont aussi au cœur de l'apparition du genre thriller SAS. Le nouveau lectorat plus averti que nous venons d'évoquer est aussi à la recherche de sensations fortes. Magee rappelle bien que « thriller writers, always on the lookout for fresh narrative pastures, may have seized on the conflict as a source for the reworking of tired plots and formulaic devices, and for the more imaginative, even 'transformation' within the thriller genre » (70). Le thriller SAS est objet de consommation médiatique : il repose en partie sur l'actualité qui est relayée par les médias pour s'assurer un lectorat avide. On retrouve effectivement cette actualisation médiatique au sein du récit. Les cinq premiers chapitres du roman concernent une mission des forces spéciales britanniques en Sierra Leone. Un escadron de SAS a été envoyé pour former l'armée régulière du pays en proie à une guerre civile. Cette mission se transforme en mission de récupération d'une équipe de reporters britanniques pris en otage au cœur de la zone du conflit armé. Le lecteur assiste à une mise en récit de la puissance britannique volant au secours de la liberté d'expression.

Cette démonstration de force de la Grande-Bretagne par l'intermédiaire de son armée, ses forces spéciales, est placée dans le roman à un endroit stratégique. Il s'agit des cinq chapitres d'ouverture, après le prologue qui se déroule en Irlande du Nord. Le lecteur est placé dans un certain état d'esprit. La

Grande-Bretagne incarne le rôle du « bon » défendant la liberté de la presse même au fond de l'Afrique. Pour le lecteur qui attend de savoir quel lien il doit faire avec le prologue en Irlande du Nord, le message est que si l'armée britannique peut intervenir pour défendre le « bien » en Afrique, elle jouera certainement le même rôle en Irlande du Nord.

La recherche de sensationnalisme évoquée plus tôt passe aussi par une tendance persistante dans le roman à la mise en récit de l'expérience vécue. On cherche à rassurer le lecteur virtuel que ce qu'il lit n'est pas qu'une fiction. Or, ce type de littérature basée en partie sur l'expérience de l'auteur offre un double ancrage, à la fois dans l'expérience d'une personne de chair et d'os et dans l'évolution fictive d'un personnage.

Dans le cas de *The Watchman*, le personnage principal est proche de l'auteur par ses actions et son expérience de soldat, alors que le narrateur à la troisième personne est distinct de ce couple fictionnalisé. Le récit suit son cours, perturbant parfois l'ordre chronologique par le biais d'analepses afin de construire le suspense. C'est dans les pauses narratives au sein du récit que l'on trouve les digressions autobiographiques. Le prologue est daté de quelque quatre années avant le début du récit en Sierra Leone. Les chapitres huit à onze reviennent sur les raisons de l'opération *Watchword* qui est au cœur du récit (éléments antérieurs à ce qui se passe dans le prologue) et sur le recrutement et la formation de l'agent secret Meehan. A deux reprises le personnage Alex Temple interrompt le fil du récit pour fournir au lecteur des détails sur l'expérience de soldat probablement vécue par l'auteur Ryan lui-même. Au

chapitre deux (Ryan 46-48) Temple s'étend sur les raisons qui l'ont poussé à se présenter aux épreuves de sélection pour le SAS, à choisir d'entrer dans l'armée chez les parachutistes, puis chez les SAS. Par ailleurs, au chapitre dix-huit (Ryan 236-241) le lecteur est confronté à une analepse qui ramène le personnage principal en 1991 pendant la Guerre du Golfe. Or le premier roman de Chris Ryan, *The One That Got Away*, et les débuts du thriller SAS remontent justement aux récits de cette guerre du Golfe¹⁷, à l'évasion du soldat Chris Ryan, seul membre d'un groupe de huit soldats à s'échapper d'Irak. L'évocation des souvenirs d'une mission dans le Golfe effectuée par le personnage Temple nous amène forcément à la rapprocher de l'expérience du soldat Ryan durant cette guerre, d'autant plus qu'elle n'apporte aucun élément essentiel au développement du récit.

Cette fictionnalisation de l'expérience vécue offre des descriptions visuelles de l'horreur très détaillées, répondant ainsi au désir de sensationnalisme motivant le lecteur à la recherche d'émotions fortes. Incidemment, ces images fortes de cruauté ne sont pas associées aux agissements de l'armée britannique mais à ses ennemis, perpétuant ainsi l'idéal de suprématie morale britannique qui défend le bien. Parce que les descriptions très minutieuses de la violence républicaine du début et de la fin du roman choquent, le lecteur a naturellement tendance à prendre parti contre le républicanisme, participant ainsi de la propagation de cette haine antirépublicaine au fil des décennies. Le mal est donc subtilement associé à l'autre, orientant le lecteur vers une certaine pensée

¹⁷ Par exemple : Billière, Peter De La. *Storm Command: A Personal Account of the Gulf War*. London: HarperCollins, 1992 ; McNab, Andy. *Bravo Two Zero*, London: Corgy, 1994 ; Ryan, Chris. *The One that Got Away*, London: Century, 1995.

officielle. En résumé, nous retrouvons dans ce roman l'exercice des contraintes idéologiques précédemment associées à la poétique du thriller SAS.

3-3 *The Watchman* et le roman d'espionnage

Nous avons déterminé plus haut que *The Watchman* appartient à la littérature des *Troubles* par son contenu fortement politisé et très proche de la réalité événementielle. Ce roman appartient aussi au thriller SAS à travers les enjeux représentés. Le thriller SAS a recours à un militarisme international qui cherche à redorer le blason du patriotisme britannique. Il fait ressortir un fort antirépublicanisme en utilisant le récit de la violence, tout en misant sur un effet de réel renouvelé. L'émergence du sous-genre SAS ne s'oppose donc pas au roman d'espionnage, il vient renforcer les fonctions établies de la littérature d'espionnage. En plus de la multiplicité des genres auxquels il se rattache, ce roman a ceci de particulier que plusieurs récits sous-jacents à l'intrigue principale sont enchevêtrés. Le schéma narratif principal concerne le recrutement du héros, capitaine de l'armée, par le MI5 pour éliminer l'antihéros, associé au mouvement républicain. Tout est donné pour renforcer l'antirépublicanisme. Or plusieurs schémas sous-jacents se dessinent, notamment le récit de la transformation du sujet individuel, au cours duquel les deux principaux personnages s'identifient l'un à l'autre puis se détachent de l'institution qui les a engagés. Le second récit majeur est celui du jugement moral : par le biais du détachement de l'institution, le regard du lecteur change pour accepter en partie les raisons du crime.

3-3-1 Constitution de l'individu

Selon la formule de base dégagée par Sauerberg (237, voir également 2-1-4) le roman d'espionnage s'articule en général autour de deux personnages principaux. Il s'agit dans *The Watchman* du héros, Alex Temple, et de l'antihéros Joseph Meehan qui, si l'on en croit la version fournie par les services secrets, est passé à l'ennemi en cours de mission. Le récit construit progressivement une sorte de gémellité entre les deux hommes, tout du moins un parallélisme évident.

Le parallèle est tout d'abord établi par Temple autour de leur âge et de leur formation (Ryan 119) puis de leur métier et leur façon méthodique de procéder (Ryan 143) avant de tout nier en bloc : « Looking at the photographs, Alex realised that his earlier identification with Meehan had been dangerous and stupid. Beyond their training and a similarity in age, he had nothing whatever in common with this maniac » (Ryan 144). Ensuite vient un premier contact visuel à mi-récit lors des funérailles de Don Hammond¹⁸ (Ryan 197-8). Un long regard pour juger de son adversaire et Meehan disparaît, pour ne réapparaître qu'une cinquantaine de pages plus loin. Lorsque Meehan vient se venger du troisième homme du MI5 responsable de son infiltration puis de sa trahison au sein de l'IRA, Temple s'interpose (Ryan 248-252), perd l'avantage mais Meehan se refuse à le tuer. « That'd be too much like killing myself » (Ryan 252). Cette fois, c'est Meehan qui s'identifie à son adversaire. Le second contact entre les deux hommes sera plus long. En effet, Temple, après la course poursuite qui les amène dans les montagnes galloises (Ryan 335-351), veut connaître la version

¹⁸ Soldat de l'unité du Capitaine Temple tué en Sierra Leone lors de la mission SAS pour libérer les journalistes pris en otage. Voir chapitre 1 à 5 dans *The Watchman*.

de Meehan quant à sa « trahison » avant de l'éliminer (351-371). Au vu des révélations de Meehan, qui lui confirme que le MI5 l'a infiltré au sein de l'organisation terroriste afin de le sacrifier plus tard pour protéger un agent infiltré depuis plus longtemps, Temple le laisse s'échapper. Ils ont scellé leurs destins sur ces montagnes qu'ils connaissent tous les deux par cœur pour y avoir effectué leur parcours de sélection et de formation pour les forces spéciales. Complices à présent, les deux hommes se retrouvent une dernière fois dans l'épilogue, mais n'échangent qu'un autre regard avant le suicide de Meehan. « A long look passed between the two men, a look identical to that which had once passed between them in St Martin's churchyard, Hereford » (Ryan 391). C'est cette similitude des regards échangés qui permet d'identifier dans les dernières pages du roman l'homme au manteau de cuir comme étant Temple, celui qui a (probablement) fourni les détails de la séance de dédicace à Meehan. Le récit de la transformation du sujet individuel se referme sur lui-même, les deux personnages se sont unis par un regard dans une quête de la vérité qui passe par une revanche.

3-3 2 Détachement de l'institution, remise en question, individualisation

Cette revanche de Meehan sur l'institution est due à un détachement progressif, une remise en question des motifs réels qui animent les services secrets ainsi qu'une individualisation progressive du personnage. Denning attribue cette remise en question à la veine réaliste du roman d'espionnage :

« The so called 'realistic' thriller is the one which no longer plays by the rules, the one where the rules are in doubt » (34).

Les deux personnages évoluent vers un détachement de l'institution mais à des rythmes différents. Dans le cas de Meehan, le détachement et l'isolation même sont voulus par le MI5. La directrice du MI5 l'annonce clairement : « the man we were looking for [...] [would] be giving up everything and everyone he'd ever known » (Ryan 112). Après ses six mois de formation et son infiltration au sein de l'IRA vers 1988, le MI5 ne laisse qu'un unique contact à Meehan avec les britanniques, son agent Barry Fenn/Geoff (Ryan 117). Le lecteur apprend plus loin que le contact avec cet agent est supprimé fin 1995 (Ryan 137). Meehan se retrouve ainsi seul au sein d'une organisation qu'il exècre. Le MI5 a parfaitement orchestré son isolation, qui culmine lors de la dénonciation de Meehan auprès des républicains (Ryan 138). Denning affirme que « it is the experience of violence which is graphically described and which marks the hero's loss of innocence » (71). C'est exactement ce qui arrive à Meehan lors de son baptême du sang (Ryan 15, puis 366-367) et c'est ce qui déclenche son désir de revanche que nous analyserons au point suivant : « I promised myself that the people responsible would know the pain and the terror that those brave men had known » (Ryan 367). C'est à ce moment du roman que s'effectue le détachement final et définitif de l'individu par rapport à l'institution.

Temple de son côté appartient à un groupe soudé, l'armée. Le régiment des SAS l'est plus encore, comme le montre l'épisode en Sierra Leone ainsi que la visite de Temple à son supérieur hiérarchique (Ryan 174-5) malgré le silence

requis par les services secrets. Temple affirme le sentiment de méfiance qui existe entre les SAS et les services secrets : « the SAS were deeply wary of the other security services, whose human resource management they considered fatally flawed » (Ryan 86). Il affirme tout autant par narrateur interposé sa marginalité au sein de ce groupe :

At that moment, it seemed he was disconnected from everything and everyone he knew. His SAS career had separated him from his family, promotion had lifted him out of the orbit of his fellow NCOs and he guessed that both age and background would set him apart from most of his brother officers. (Ryan 72).

C'est le système qui l'isole tout en le maintenant au sein d'un groupe. Ses doutes envers la mission, disséminés tout au long du récit, culminent lorsqu'il finit par rattraper Meehan dans les *Black Mountains* galloises. Il ne tue pas son adversaire mais contacte le MI5 (Ryan 352-353). Il veut aussi entendre l'autre version de l'histoire qu'on lui a servie, preuve qu'il n'a jamais entièrement fait confiance à l'institution et finit par réaliser qu'il a lui aussi été manipulé (Ryan 370). Cette réalisation marque également pour lui le détachement final et définitif par rapport à l'institution. Il facilitera d'ailleurs la fuite puis la revanche de son adversaire. La confiance que même le lecteur avait envers les services secrets est franchement ébranlée et atténuée grandement la tendance à l'antirépublicanisme que nous avons relevée précédemment. Et c'est précisément ce qui permet au lecteur d'accepter les crimes commis par Meehan.

3-3-3 Justification et acceptation du crime

L'acte criminel dans ce roman a plusieurs facettes. Il comprend les agissements de l'IRA, la guerre civile en Sierra Leone, les assassinats commis

par Meehan et l'élimination programmée de Meehan par Temple. Les pistes sont brouillées quant à la structure dichotomique traditionnelle énoncée par Sauerberg. Si l'on se concentre sur les agissements de Meehan, on observe un phénomène particulier. Malgré l'horreur des assassinats commis par Meehan, décrits en détails, le lecteur reste ouvert à l'explication que fournit l'antihéros dans les derniers chapitres du livre. Le détachement de l'individu par rapport à l'institution que nous venons de détailler lui fournit une justification. Si l'institution trahit l'individu pour servir une plus grande cause, alors les règles du jeu sont modifiées. Face à un personnage qui est victime de manipulations, le lecteur est moins enclin à le juger qu'à accepter son acte de revanche, aussi répréhensible soit-il. La ligne de séparation entre le bien et le mal tend à s'effacer (Denning 66).

Cependant le récit conforte le lecteur dans l'idée que le mal doit être puni avant de renverser ces positions. Les trois premiers assassinats de Meehan sont décrits avec force de détails comme les agissements d'un homme devenu terroriste sanguinaire. C'est dans le dénouement que le lecteur doit remettre en cause cette aliénation. La vérité sur la manipulation et la trahison de l'individu par l'institution permet au lecteur de se rapprocher du personnage, de lui pardonner ses agissements et d'accepter le dernier acte que constitue la liquidation symbolique de cette institution manipulatrice par l'assassinat en public de sa représentante de chair et d'os.

Malgré tout le mal, aussi justifiable soit-il, ne peut triompher dans l'ordre du monde actuel. Même si l'évolution du terrorisme en général appelle à des

méthodes plus radicales pour le combattre, le roman d'espionnage est construit autour du triomphe du bien. L'ordre des choses est quelque peu rétabli par le suicide de Meehan. Justice est rendue, d'une certaine manière, puisque le criminel qu'il était devenu ne reste pas en liberté. Ce suicide constitue le dernier acte. Celui-ci ramène en fait un roman novateur sous de nombreux aspects sous l'autorité d'un genre établi, la littérature d'espionnage britannique. En effet, la littérature d'espionnage reste marquée par un fort conformisme : relais de la propagande du gouvernement, les récits d'espionnage, malgré toutes leurs transformations, restent des récits qui défendent les valeurs et l'ordre du monde occidentaux. Ce mouvement de retour en arrière des innovations sur le plan formel souligne la présence forte de contraintes poétiques dans le sous-genre roman d'espionnage britannique.

Ayant donc replacé *The Watchman* dans son contexte historique et social avant de définir les trois genres dont il est hybride, nous devons conclure de cette analyse que *The Watchman* est un roman ambivalent. C'est un roman des *Troubles* ainsi que le définit Magee, mais la violence républicaine pourtant à l'ordre du jour n'est pas au cœur du récit, ni pour en faire l'éloge ni pour la dénoncer totalement. Certes, le récit conforte une forme d'antirépublicanisme de tradition pourrait-on dire chez les auteurs britanniques. Il perpétue l'idée que les partisans républicains sont des terroristes violents et cruels alors que les SAS volent au secours de la démocratie et de la liberté d'expression. Au conformisme littéraire s'ajoute ici la vision attendue d'un auteur qui tend à fictionnaliser son expérience de soldat. Cependant le récit problématise ce même

antirépublicanisme à travers un personnage-héros qui doute du système, remet en question le discours officiel qui lui est servi sous la forme d'une mission qu'il ne doit ni discuter ni questionner. Il participe au changement d'opinion du lecteur sur l'acte criminel en se plaçant lui-même comme témoin du dernier acte, en le facilitant même comme le suggère le journal qu'il tient à la main dans lequel était annoncé la séance de dédicaces pour la sortie du livre de l'ancienne numéro un du MI5. En critiquant ouvertement la position officielle britannique et le sacrifice d'un individu, l'auteur atténue fortement l'antirépublicanisme traditionnellement présent dans ce genre de littérature, qui cherche à maintenir un idéal d'hégémonie britannique.

Force est donc de constater que le sous-système de la littérature d'espionnage britannique subit un certain nombre de transformations qui modifient à la fois les modèles établis et les horizons d'attentes envers cette paralittérature et les déstabilisent en introduisant une forte ambivalence. Or ceci complique d'autant la tâche dont le traducteur doit s'acquitter. Ce dernier se trouve confronté à un genre établi et largement commercialisé dans d'autres langues, alors que des mutations internes, sans révolutionner le genre, permettent son renouvellement constant en anglais. La question devient alors de savoir ce qu'il advient de ces transformations lors de l'opération de traduction. C'est vers ce relevé des écarts et l'analyse traductologique que nous nous tournons à présent.

CHAPITRE TROIS

Analyse traductologique de *The Watchman* – *Nom de code : veilleur*,
le cas particulier de l'espace

Nous venons de dégager trois principales orientations idéologiques dans notre objet d'étude, *The Watchman*. D'une part le récit perpétue l'antirépublicanisme latent et de tradition pourrait-on dire chez les auteurs britanniques, d'autre part il le remet en question à travers une critique des institutions britanniques dont font état les doutes du personnage principal et les révélations de l'antihéros. La dichotomisation est propre au roman d'espionnage, et se traduit par la construction d'un parallèle entre les deux personnages qui sont au cœur du récit, par une opposition entre appartenance et détachement d'une institution. La remise en cause de l'antirépublicanisme officiel est quant à elle un trait caractéristique de l'évolution récente de la littérature des *Troubles*. Par ailleurs, l'autre fonction idéologique présente dans ce roman est une relégitimation de l'hégémonie nationale britannique (et notamment militaire) sur un monde qui ne partage pas (encore) les valeurs occidentales. Ceci participe entièrement du thriller SAS.

L'analyse littéraire du chapitre deux nous a donc amené à dégager ces fonctions idéologiques, nous permettant en retour de comprendre les enjeux présents dans ce roman, autant les enjeux littéraires innovants que les enjeux politiques et identitaires qui y sont entremêlés. Il ressort effectivement des orientations relevées que la paralittérature d'espionnage-roman des *Troubles*-thriller SAS offre plus qu'un simple objet de divertissement. C'est à partir de ces constats que l'on est en mesure de se demander ce que fait la traduction de ce texte novateur à plusieurs égards, et c'est précisément à ce stade de notre analyse que nous nous situons. Nous avons établi la particularité de la littérature

d'espionnage en France au chapitre un, à savoir qu'il s'agit d'un sous-système dans lequel cohabitent une littérature d'espionnage traduite de l'anglais et une littérature d'espionnage de tradition française. La littérature d'espionnage traduite précède son homologue français et bénéficie du rayonnement et de l'assise solide de la littérature d'espionnage britannique. Elle est donc en position de force dans le polysystème français. Par conséquent, la traduction est à même de transmettre les innovations amorcées dans le système littéraire anglais. Or nous avons avancé au chapitre un l'hypothèse que la traduction *Nom de code : veilleur* gomme les éléments novateurs présents dans *The Watchman*. Nous appliquerons à notre analyse les tendances déformantes dégagées par Berman qui nous permettront de repérer efficacement les effets de traduction en matière d'appropriation, d'atténuation ou de destruction de la différence.

Le texte de départ est fortement marqué par des contraintes poétiques et idéologiques liées aux trois genres dont relève *The Watchman*. Le roman d'espionnage thématise la dimension spatiale inhérente au nationalisme mis en récit. Sur le plan formel, ceci se traduit dans le rapport d'opposition souligné par Sauerberg, qui rappelle que le personnage du roman d'espionnage évolue entre « home » et « abroad » (26), entre ce qui lui est familier et l'étranger. La littérature des *Troubles* quant à elle est liée aux contraintes idéologiques qui ancrent la division territoriale nord-irlandaise au cœur du récit, assortie comme elle l'est d'un antirépublicanisme primaire ou plus nuancé. Sur le plan formel, la construction de l'espace symbolique d'une Irlande du Nord menaçante et d'une Grande-Bretagne en danger est utilisée pour rallier le lectorat à l'une ou l'autre

entité territoriale. Dans le thriller SAS enfin, l'espace international est la scène sur laquelle se joue la revalorisation d'une forme de nationalisme nombriliste et de l'aspiration hégémonique britannique sur le reste du monde. Nous retrouvons là encore ce duo de contraintes à la fois poétiques et idéologiques qui motivent le texte de départ.

Aussi nous a-t-il paru pertinent de porter notre attention sur cette dimension privilégiée du texte qu'est l'espace, dans laquelle s'actualise la spécificité du roman telle que nous l'avons analysée précédemment. Nous examinerons donc comment la traduction traite l'espace sous certaines de ces formes et quels sont les effets produits par le texte français dans un environnement forcément différent de celui du texte anglais. Dans cette optique traductologique, nous aborderons dans un premier temps ce qu'il advient de la dichotomisation de l'espace identitaire en relation avec le roman d'espionnage, puis de l'espace d'affirmation de l'hégémonie britannique propre au thriller SAS avant de nous pencher sur ce qu'il advient de l'espace plus personnel, mémoriel où s'opère la transformation de l'idéologie antirépublicaine vers une critique interne au nationalisme britannique, caractéristique de l'évolution de la littérature des *Troubles*, en relation également avec l'évolution de la littérature d'espionnage.

1 Dichotomisation de l'espace identitaire¹⁹

Nous avons déterminé dans le chapitre précédent que le roman d'espionnage présente une forte dichotomie entre l'espace national, qui est familier, et l'espace

¹⁹ Dans ce chapitre, les pages citées de *The Watchman* se trouvent entre parenthèses en caractères normaux. Les pages citées de la traduction *Nom de code : veilleur* (aux éditions Pocket) sont entre parenthèses en caractères gras.

au-delà des frontières, dans lequel est localisée la menace²⁰. Conjuguée à la littérature des *Troubles*, cette division se concrétise dans l'opposition territoriale entre d'une part les partisans de la séparation de l'île et du rattachement administratif à la Grande-Bretagne, autrement dit les loyalistes, et d'autre part les partisans d'une île d'Irlande indépendante qui souhaitent donc voir le rattachement de l'Irlande du Nord à la République d'Irlande, autrement dit les républicains.

Il va s'agir dans cette analyse de déterminer comment la traduction réagit à la division entre le territoire national qui représente la droiture, la sécurité, l'intégrité, et la menace extérieure provenant du mouvement républicain irlandais. Nous nous appuierons sur des éléments relevés tout au long du roman, dans la mesure où le conflit nord-irlandais sert de trame au récit d'espionnage. Nous aborderons tout d'abord la désignation toponymique de l'espace dans lequel se reflète la division de l'espace identitaire, puis la désignation de l'espace concret qu'est la ville avant d'examiner les appartenances territoriales marquées par une pratique linguistique spécifique.

1-1 Désignation toponymique de l'espace

Dans un contexte colonial, la désignation de l'espace joue un rôle primordial. Selon Gerry Smith, « the mastery of space implied in official maps/names is one of the principal means through which hegemony is both asserted and contested » (41). La dénomination toponymique est donc à la fois un instrument de contrôle et un marqueur de suprématie coloniale, même si une déformation dans l'usage populaire peut chercher à contester ou renforcer la volonté des dirigeants.

²⁰ Se référer au chapitre deux, 2-1 Le roman d'espionnage, pp 40-44.

Il ressort donc que le nom de lieu n'est pas utilisé gratuitement et que la manière dont l'espace est désigné se fait l'écho de revendications et de partages identitaires. Or on sait que l'effet de réel recherché dans la littérature d'espionnage et dans la littérature des *Troubles* requiert un ancrage géographique et géopolitique stable, sécurisant les sentiments d'appartenance, établissant très nettement les identités collectives en situation de conflit. On peut donc s'attendre à trouver dans *The Watchman* une terminologie spécifique qui reflète cet ancrage dans la réalité géopolitique.

Dans le vocabulaire anglophone, plusieurs termes cohabitent d'ordinaire pour désigner la même entité nationale avec des connotations qui varient. « Northern Ireland » est le terme officiel, mais tend à être rejeté par les nationalistes parce qu'il reconnaît implicitement la partition ; « the Six Counties » est un terme administrativement correct mais semble avoir acquis au fil du temps une connotation républicaine/nationaliste ; « Ulster » est préféré par la communauté protestante mais n'est pas exact puisque, historiquement parlant, la province d'Ulster comprend les comtés Donegal, Cavan et Monaghan ; « the Province » est un terme utilisé principalement par les membres de l'institution britannique ; et enfin « the North » est le terme le plus neutre puisqu'il est motivé par des considérations géographiques, même s'il n'est pas totalement exact dans la mesure où le Donegal se trouve aussi dans le nord de l'Irlande, et borde l'Irlande du Nord à l'ouest (Kennedy Andrews 11).

Dans *The Watchman*, la dénomination officielle « Northern Ireland » est utilisée à trois reprises (108-111-244) ; « the Province » intervient également à

trois reprises (107, 109, 119) ; une référence plus indirecte au territoire qui se trouve « over the water » apparaît à huit reprises (95, 122, 160, 179, 182, 292, 293, 353). La notion de frontière est aussi introduite pour définir par défaut le territoire qui fait partie de la juridiction anglaise. L'un des personnages le souligne : « Don't let them take me over the border and out of the Crown jurisdiction » (3), parce que l'armée britannique ne peut pas intervenir en République. Dans l'ensemble, la terminologie employée dans *The Watchman* se conforme à l'usage britannique, ce qui n'est pas surprenant dans un roman écrit par un auteur britannique, ancien SAS qui donne voix à des personnages qui représentent l'armée britannique.

La traduction opère ici une destruction de la différence en effectuant ce que Berman définit comme une tendance à l'homogénéisation²¹. Certes le titre officiel « Northern Ireland » a un équivalent officiel français qui apparaît sur les planisphères, soit « Irlande du Nord », que l'on retrouve dans la traduction. Par contre, « the Province », qui marque une appartenance administrative en anglais disparaît en français, soit par une omission pure et simple (145) ou par l'utilisation de termes plus génériques et moins polémiques, « en Irlande » (143) et « en Irlande du Nord » (156). L'idée de territoire uni séparé par la mer, « over the water », disparaît à deux reprises alors que toutes les autres occurrences deviennent « en Irlande ». Quant à la notion de frontière, elle est relativement stable dans la traduction, mise à part l'explicitation de la notion de danger liée à la territorialité :

²¹ Uniformisation des termes de l'original. (cf. Berman, 1985 : 75)

You're wondering if you're still north of the border. (14)
 Tu dois te demander si tu es toujours du bon côté de la frontière. (30)

L'homogénéisation effectuée par la traduction crée une généralisation terminologique aléatoire et par conséquent un désancrage politique de ce conflit territorial. La version française tend à favoriser une localisation très générique de l'intrigue au détriment des coordonnées sociopolitiques propres à l'espace considéré et des effets d'idéologisation qu'elles véhiculent dans le roman. Le récit d'aventure et par conséquent les contraintes poétiques ont l'ascendant sur la composante politique spécifiquement nord-irlandaise.

1-2 Espace concret : la ville et ses lieux représentatifs

Les implications politiques de la désignation spatiale à l'échelle nationale se retrouvent à l'échelle plus restreinte de la ville et des lieux représentatifs des acteurs du conflit. La traduction, par le biais de clarifications²² et d'allongements²³, réduit tout d'abord l'aire d'influence de l'IRA, minimisant ainsi l'emprise des républicains sur le territoire irlandais. Par exemple, la traduction réduit un comté d'Irlande du Nord entier au quartier d'une ville qui n'existe pas :

The voice low, a Fermanagh accent. (2)
 La voix était basse et avait l'accent du quartier de Fermanagh. (16)

Dans un autre exemple :

[They] suggested he came for a quiet drink and drove him to MacNamara's which is very much a volunteer hang-out. (124-125)
 Ils lui ont proposé d'aller boire un verre et l'ont conduit à Mac Namara, qui est grosso modo le lieu de rencontre de tous les volontaires de l'IRA.(163)

²² Explication des termes de l'original. (cf. Berman, 1985 : 70)

²³ Ajout considéré comme n'étant pas nécessaire au bon déroulement de la traduction qui détruit le rythme général de l'œuvre. (cf. Berman, 1985 : 71)

Le *MacNamara's* s'inscrit pleinement dans la culture anglo-saxonne du pub comme lieu de rencontre sociale et de détente. Le qualifier de « volunteer hangout » y ajoute une dimension politique, « volunteer » étant sous-entendu « IRA volunteer ». Cela devient un endroit dangereux pour qui n'est pas membre du clan républicain, et un endroit où toute attaque peut se manigancer à l'abri des oreilles indiscrètes. Traduire en français l'article indéfini « a » par l'article défini « le » combiné avec « tous les volontaires de l'IRA » réduit cet espace au seul lieu de rencontre républicain alors qu'il n'en est qu'un parmi d'autres.

Par ailleurs, Belfast et Londres sont les capitales représentatives des deux mouvements qui s'opposent. Dans l'imaginaire du lectorat anglo-saxon, Belfast est le cœur du républicanisme alors que Londres incarne la soi-disant droiture des services secrets britanniques. Là encore la traduction opère une transformation par le biais de rationalisation²⁴ ou d'omission du lieu caractéristique de l'institution du MI5, *Thames House*. Cette façon de désigner mais aussi de signifier le lieu institutionnel disparaît totalement de la traduction française, *Thames House* (83, 100, 104, 106, 140 et 317) devenant respectivement « les bureaux de la Boîte » (115), « nos bureaux » (134), « l'accueil du MI5 » (139), « la centrale » (142), disparaissant à la page 181 pour devenir le MI5 (383). On observe ici une professionnalisation du lieu par des termes qui désignent la fonction de *Thames House* plutôt que de conserver ce nom qui marque l'ancrage londonien, et ainsi britannique, de l'institution. Par contre il est à noter que cette appartenance est prise en charge dans le

²⁴ « La rationalisation déforme l'original en inversant la tendance de base (la concrétude) et en linéarisant ses arborescences syntactiques » (cf. Berman, 1985 : 69-70)

paratexte, sous une entrée du lexique (13-14) qui souligne que « Millbank » est l'« adresse du MI5 lui servant de surnom ».

A l'opposé, on assiste à une repolitisation et une criminalisation du centre-ville de Belfast réputé pour sa neutralité. Le campus universitaire élargi est un lieu social et académique où les différends politiques sont relégués à l'arrière plan. Il y existe des groupes nationalistes, mais qui sévissent en dehors du centre-ville.

Things had started going wrong for Deavey when he set up a small scale business selling pills and blow in Central Belfast's "Holy Lands". Named after its principal arteries – Damascus Street, Jerusalem Street and Canterbury Street – the Holy Lands was the bedsitter enclave serving Queen's University and students from both sides of the political divide washed their socks, heated their beans and drank their beer there. It was Deavey's bad fortune to have approached a group of ultra-nationalist eighteen-year-olds, who had shopped him the moment he left the bar. That night he had been given a severe beating behind a Falls Road betting office. (4)

Il avait mis le doigt dans l'engrenage lorsqu'il s'était mis à vendre de la drogue dans la « Terre sainte » du centre de Belfast, un quartier universitaire surnommé ainsi à cause des rues sur lesquelles il débouchait : la rue de Damas, la rue de Jérusalem et la rue de Cantorbéry.

La Terre sainte servait de repaire à tous les étudiants de Queen University, quelles que soient leurs opinions politiques, mais Deavey avait eu la mauvaise idée de s'y faire coincer par un groupe de jeunes ultra-nationalistes alors qu'il sortait d'un bistrot. Il avait alors été passé à tabac derrière un petit bâtiment abritant une officine de paris clandestins. (18)

La traduction s'approprie ce quartier neutre en traduisant le nom même des rues. Elle introduit la clandestinité au moyen d'un réseau sémantique cumulant « repaire », « officine », « paris clandestins », qui participent tous de cette même idée. Par ailleurs, l'omission de la précision géographique relève du même effet. *Falls Road* est en effet connue pour être une enclave catholique /nationaliste/

républicaine, un fief de l'IRA. La traduction donne ici l'impression que l'IRA agit en toute impunité hors de son fief territorial.

La tendance à la repolitisation se caractérise par une caricature qui intercepte la complexité des territorialisations identitaires au même titre que la tendance à la dépolitisation relevée en relation avec la désignation toponymique de l'espace caractérise la réénonciation de l'espace urbain puisque les éléments politiques mis en valeur s'éloignent considérablement de la complexité du conflit. Loin de se contredire, ces deux tendances convergent dans une perte de l'exactitude et de la complexité propre aux espaces identitaires irlandais.

1-3 Appartenances territoriales marquées par la pratique linguistique

1-3-1 Accents nord-irlandais

La variété linguistique est une autre caractéristique nord-irlandaise, avec des accents sensiblement différents d'un comté à l'autre. Dans le cadre de ce roman, deux accents nord-irlandais sont identifiés : celui de Belfast pour l'antihéros Joseph Meehan, et un accent du Fermanagh associé à l'un des républicains. L'accent de Meehan est simplement souligné dans la narration (311, 422), alors que l'accent du Fermanagh est marqué dans le discours direct. Il passe en anglais par la transcription graphique de la prononciation, notamment de « you » en « ye », « so » en « sae » et le très distinctif /th/ irlandais qui se prononce comme un /t/, un mot comme « thick » devenant « t'ick » (Ryan, 9-10). Ces marqueurs d'appartenance géographique agissent alors plus comme un sociolecte : ils servent en effet à désigner l'appartenance à une collectivité linguistique relevant du mouvement républicain.

Or la traduction gomme ces marqueurs sociolectaux. Dans les tendances déformantes de Berman, il s'agit de la destruction du vernaculaire²⁵, sans toutefois passer, dans ce cas précis, à un registre soutenu. Ce qui correspond à un accent en anglais est traduit par une autre forme d'oralité, l'élision de certaines voyelles marquant en français un changement de registre et non une appartenance géographique :

"I'll tell ye who ye are" the thin man said. (9)
Moi, j'vais t'dire qui t'es, répondit le maigrichon. (25)

Ye know what we want. (10)
Tu sais ce qu'on veut. (25)

Par ailleurs, la traduction remplace des marqueurs lexicaux, opérant ainsi des appauvrissements qualitatifs²⁶ qui font par la même occasion disparaître l'insulte, point que nous détaillons plus bas :

There's not a deal we don't know about ye, cuntie. (10)
On sait tout sur toi, ma biche. (25)

He's not quite the t'ick Paddy you took him for. (10)
C'est pas vraiment celui que tu croyais être. (25)

La traduction encore une fois perd les implications politiques et identitaires au profit d'une langue plus correcte. Là où les contraintes idéologiques priment en anglais, le français favorise les contraintes poétiques qui font que la traduction minimise les écarts de registre plutôt que de souligner des appartenances territoriales.

²⁵ Perte du vernaculaire au profit de la « langue cultivée ». (cf. Berman, 1985 : 78-79)

²⁶ Remplacements de termes par des termes qui n'ont "ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – iconique." (Berman, 1985 : 73)

1-3-2 L'insulte comme marqueur identitaire

Effectivement, les insultes ne manquent pas dans le discours direct de ce roman. Elles sont associées principalement au discours républicain. La violence verbale ne fait que renforcer la violence des agissements de l'IRA. Joe Meehan est ainsi indirectement associé au mouvement républicain puisqu'il utilise cette même violence verbale lorsqu'il témoigne de son expérience au sein du mouvement. Il en ressort une variété d'insultes qui ont chacune une fonction différente. L'abondance de « fuck » et de ses dérivés fonctionne comme marqueur d'intensification :

He just said to do whatever the fuck made the bloody girl happy. (357)
Il m'a juste demandé de faire mon possible pour la rendre heureuse. (430)

And why the fuck did I want to join the IRA? (356)
Et bien sûr, ils m'ont demandé pourquoi je voulais rejoindre l'IRA. (428)

What the fuck else can I say? (364)
Qu'est-ce que je pouvais lui répondre ? (439)

Cela fonctionne tout autant comme marqueur de vulgarité :

Fuck you (8) – *je t'emmerde* (23)
I told him to fuck off (355) – je lui ai dit de laisser tomber (427)

D'autres sont des insultes à caractère raciste, adressées aux Irlandais en général. L'insulte ici employée dépasse le simple registre et marque une appartenance identitaire.

He's not quite the *t'ick Paddy* you took him for. (10, nos italiques)
Ce n'est pas vraiment celui que tu croyais être. (25)

They'd just had it in for him for being a *Mick*. (126, nos italiques)
(Cette référence disparaît dans la traduction – 164)

Qui plus est, les insultes dirigées plus spécifiquement à l'encontre des partisans de l'IRA forment un champ sémantique relatif au racisme antirépublicain. L'ennemi républicain est désigné par des insultes récurrentes. Berman dénoncerait ici la destruction des réseaux signifiants dans la traduction²⁷. Le républicain est désigné à plusieurs reprises dans le discours de Meehan par le terme « bastard » décliné de différentes manières : « those maniac bastards »(354), « those PIRA bastards »(357), « Nasty bastard »(368). La traduction a négligé cet aspect et fait apparaître des termes différents pour chaque occurrence, respectivement « des maniaques complètement fous »(426), « ces fils de pute de l'IRA »(430) et « un salopard »(443). Le français perd donc la concentration de haine dirigée vers l'ennemi irlandais.

La traduction, pour ce qui concerne l'aspect de la dichotomie de l'espace identitaire propre au roman d'espionnage, effectue donc un mouvement général de négation de la spécificité nord-irlandaise liée à l'espace identitaire par le biais d'une dépolitisation au profit d'une langue plus professionnelle, d'une repolitisation caricaturale de la ville au détriment de la réalité territoriale et enfin d'une transformation linguistique qui provoque le déplacement d'un ancrage linguistique géopolitique et communautaire vers une maîtrise de l'insulte considérée uniquement comme écart de langage qu'il s'agit d'atténuer.

La traduction opère donc une forme de domestication de genre en ignorant la complexité du conflit et en ne conservant de l'Irlande du Nord que le contexte étranger, légèrement exotique, dans lequel le lecteur trouve un roman d'aventure. La traduction privilégie donc encore une fois l'aspect poétique d'une

²⁷ Perte de champs sémantiques qui participent de l'unité du texte. (cf. Berman, 1985 : 76-77)

lecture de divertissement qui se maintient à distance des aspects sociaux, politiques et culturels présents dans *The Watchman*.

La version française semble dominée par des contraintes poétiques de conformité à un modèle établi, à savoir un roman d'aventure dont l'action se passe hors de France (éloignant ainsi la menace). La version originale quant à elle privilégie les contraintes idéologiques qui soulignent l'importance du conflit et de ses enjeux, en l'occurrence un antirépublicanisme qui se déconstruit dans la parole même des personnages principaux, instruments de la volonté du gouvernement britannique.

2 Affirmation de l'hégémonie britannique

Nous venons dans un premier temps de nous intéresser à la dichotomisation de l'espace identitaire, qui participe de l'orientation nationaliste caractéristique de l'idéologie du roman d'espionnage, et à ce qu'en fait la traduction. Il va s'agir à présent de se tourner vers le second axe dégagé lors de l'analyse littéraire de *The Watchman*, celui qui relève de la relégitimation de l'hégémonie nationale britannique propre au thriller SAS, telle qu'elle s'exprime dans une autre dimension spatiale, celle du territoire étranger, sur lequel peut s'affirmer l'efficacité de l'action britannique.

Il est un fait que notre objet d'étude ne relève pas que du roman d'espionnage. Nous avons effectivement dégagé dans le chapitre un la présence du genre relativement nouveau qu'est le thriller SAS : dans ce roman qui joue sur un effet de réel en fictionnalisant des faits proches de la réalité, nous avons fait valoir que l'analepse des chapitres d'ouverture du roman, dont l'action se déroule

en Sierra Leone, a pour fonction d'affirmer la puissance britannique et de légitimer les interventions de l'armée britannique à l'extérieur du territoire national. En effet, l'espionnage défendait l'intégrité de la nation face à des menaces envers la sécurité sur le territoire national, notamment l'invasion du pays par l'Allemagne nazie, la menace rouge du communisme. A la disparition de ces dangers dans un mouvement de stabilisation du monde occidental, les puissances européennes se sont redéployées sur la scène internationale pour se porter garantes des valeurs de l'Occident. En littérature, ce mouvement s'est traduit par l'essor du thriller SAS qui valorise le défenseur de ces valeurs, l'armée.

2-1 *The Watchman* et l'hégémonie britannique

Dans un premier temps, nous nous proposons de dégager ce que met en avant *The Watchman* dans cet épisode sierra-léonais, avant de nous attarder sur les effets produits par la traduction. Nous avons limité notre analyse au chapitre deux et au début du chapitre trois, qui correspondent aux dernières heures d'attente et de préparation en vue de l'assaut mené par les SAS pour libérer les journalistes pris en otage par les rebelles du RUF²⁸. Il ressort de ces pages deux thématiques qui relèvent de la technicité et de la précision militaires, ainsi que de la violence, toutes deux en relation avec la maîtrise de l'espace géopolitique, même éloigné, et l'interventionnisme postcolonial dont le but est de garantir à distance la sécurité du sujet britannique.

²⁸ Le RUF (Front révolutionnaire unifié ou Revolutionary United Front) est le mouvement rebelle sierra-léonais opposé à l'armée régulière dans une guerre civile entre 1991 et 2002.

2-1-1 Mise en récit de la technicité

La technicité et la précision militaire font partie intégrante de l'identité du soldat britannique. L'efficacité du soldat SAS en mission passe par une organisation du temps extrêmement rigoureuse, tant dans la planification minutée d'une attaque que dans la synchronisation entre les différentes équipes qui collaborent au bon déroulement de la mission. L'épisode sierra-léonais est effectivement planifié à rebours par rapport à l'heure d'assaut final décidé par les officiers responsables des opérations : « Assault time was estimated at 0400 »(41). On remarque que la précision dans l'enchaînement des opérations est transmise en temps militaire pour éviter tout risque de confusion, soit une suite de quatre chiffres sans le marqueur d'heure : 0145, 0300 (41). Lorsque le récit redevient plus descriptif, on observe un retour à l'usage plus traditionnel de l'heure. Les actions impératives sont minutées ; celles qui ne dépendent pas uniquement du contrôle des soldats nécessitent une certaine marge de manœuvre. Ainsi le second passage de reconnaissance dans le fleuve bénéficie d'une marge de 30 minutes : « Alex had agreed with Don Hammond that the patrol would try a second swim past between 2.30 and 3 a.m. to determine whether the hostages had been moved inside for the night » (42). A travers cette précision presque mécanique, l'armée britannique accède à une maîtrise temporelle, mais aussi à une maîtrise de l'espace. La programmation est en effet liée au but final, soit un envahissement du territoire de l'ennemi pour en extirper les otages.

La technicité militaire passe ensuite par un équipement spécifique, tant dans l'armement que dans le matériel de communication. L'auteur décrit l'arsenal des rebelles. Il est constitué de « British issued SLRs »(27), ce qui crée un effet d'ironie dans cette situation, puisque le soldat SAS doit affronter des armes fabriquées et vendues par son propre pays. L'auteur ajoute des armes russes à l'arsenal des rebelles, « AK47s and RPGs » (30), ainsi que des armes locales, « pangas, machetes, billhooks »(60). L'éclectisme de l'arsenal renforce l'idée que les belligérants sont des rebelles qui n'ont aucun lien avec l'institution de leur pays, et que condamnés à la clandestinité, ils s'équipent auprès du plus offrant.

L'auteur a recours à la paraphrase à deux reprises pour décrire le « billhook ». La description qui en est faite, « some kind of hooked knife » (49) et « scything blade » (50), rend cette arme tranchante encore plus redoutable par sa forme et son caractère acéré. Le réseau sémantique ainsi créé accentue le côté dangereux des rebelles sans allégeance en soulignant l'usage d'une forme de violence barbare. Cette arme locale renforce l'idée que la menace vient de l'étranger et justifie l'intervention des militaires qui doivent s'interposer entre les otages occidentaux et les barbares sierra-léonais.

Au contraire, du côté des forces britanniques, chaque SAS est équipé d'un « short Mauser stabbing knife » (28), de M16 (50) ou M16 203(51) ainsi que de moyens de communication, « a 319 patrol radio » (40) et des « individual Motorola UHF sets » (40). L'armée britannique s'affiche avec un équipement standardisé à la pointe de la technologie, soulignant ainsi l'usage d'une force de

frappe maîtrisée et l'appartenance des sujets en question à une puissance industrielle. Les soldats n'ont donc rien en commun avec les rebelles sanguinaires.

Ces éléments, que ce soient le détail de l'armement et de l'équipement, le langage militaire ou le minutage précis, relèvent tous d'une même volonté, d'une même capacité d'ordonner le monde. Le texte construit, exagère sous certains aspects, un contraste très marqué entre une Europe technique et organisée et une Afrique barbare et arriérée, rendant ainsi une intervention armée acceptable aux yeux du monde à travers ceux des lecteurs. L'auteur a ainsi choisi de souligner la capacité d'action organisée, contrôlée des forces spéciales afin de souligner un nationalisme réaffirmé en offrant une possibilité d'intervention immédiate. En effet, la présence des forces spéciales en Sierra Leone dans le but de former l'armée régulière leur permet d'être aux premières loges pour la mission de sauvetage des journalistes britanniques enlevés par les rebelles. C'est donc l'image d'une armée forte et efficace qui les place sur les devants de la scène internationale.

2-1-2 Mise en récit de la violence et de la bestialité

Cet épisode sierra-léonais est caractérisé par le contrôle militaire que nous venons d'évoquer mais aussi par une violence perpétrée par les deux parties. L'auteur n'épargne pas à son lecteur l'effet visuel qu'il crée dans la description imagée de la violence maîtrisée par le soldat britannique.

Lifting the unconscious man's head by the hair, he chopped inwards and dragged the blade of the Mauser knife hard through the front of his throat. There was a rushing wet heat from the jugular, a clicking gasp from the

jugular, a clicking gasp from the severed windpipe, and a brief shivering dance of the legs. (50)

Le lecteur anglo-saxon du thriller SAS est à la recherche d'un effet de réel et de sensations fortes qui lui sont largement offerts dans le cadre de ce roman. Il y a cependant deux types de violence, celle irréfléchie du barbare africain et celle raisonnée du soldat britannique doté d'une conscience. Ce dernier analyse les informations tactiles qu'il reçoit avant de tuer : « Like a striking snake, as his right hand reached across the sentry's mouth. At the last moment though, with a desperate outrush of breath, the SAS officer checked his blade » (29). Le SAS fait preuve de maîtrise de soi : il ne satisfait par un plaisir de tuer dans le simple but de prouver au reste du monde qu'il a la capacité de le faire. Il est au contraire responsable de ses actes, à l'inverse du rebelle sierra-léonais qui agit sous l'influence de l'alcool et de la drogue. Le soldat SAS offre une perspective d'ordre et de rationalité au sein du chaos.

Le rebelle africain quant à lui est présenté comme un boucher sans morale et sans scrupule. La violence n'est pas uniquement dirigée contre un ennemi armé. Les femmes capturées en sont aussi victimes.

A few yards further a woman with her dress pulled up over her back crouched listlessly in the mud as a bearded soldier drove into her from behind. Around her, a surly and impatient knot of men watched and waited, and masturbated to make themselves hard for when their own turns came. (34)

Cette violence envers la femme qui ne peut se défendre physiquement face à la brutalité se traduit par un sursaut d'animalité chez la femme. Lorsqu'une des captives est choisie et entraînée dans la jungle pour y être très certainement violée et mutilée, l'auteur nous donne à entendre un « evil-spirit howling » (49) et

un « terrified keening » (50). La femme sans défense n'a aucun recours face à cette brutalité gratuite. Essayer de raisonner est une bataille perdue d'avance face à un rebelle qui ne possède pas de conscience.

Il semble donc que le rebelle africain soit déshumanisé, plus bestial, et s'oppose ainsi au soldat britannique qui lui au contraire se fait un devoir de secourir la femme occidentale. L'opposition entre les deux types de guerriers sert alors à affirmer que la présence du soldat britannique dans cette partie du monde est indispensable à la remise en ordre symbolique de l'apocalypse sierra-léonaise. Les valeurs de l'Occident (telles qu'elles servent la nation britannique) triomphent momentanément sur la barbarie d'un monde civil en déperdition. L'abondance de détails plus ou moins difficiles à lire participe de l'effet de réel recherché par ce nouveau lectorat assoiffé de sensations fortes. Mais il permet également de perpétuer, sous la forme nouvelle du thriller SAS, l'intégrité morale de la nation.

2-2 Effets produits par la traduction

Ayant souligné l'idéologie nationaliste (occidentale) véhiculée par notre objet paralittéraire dans sa version originale, nous devons à présent nous acquitter de l'autre tâche inhérente à l'étude traductologique, c'est-à-dire une analyse des effets produits par la traduction.

2-2-1 Effet produit en ce qui concerne la technicité

Nous venons de souligner que le contrôle militaire sur l'espace étranger passe par la maîtrise du temps. La traduction opère à cet égard plusieurs transformations qui interceptent la maîtrise du soldat britannique. Tout d'abord,

l'assaut est défini en anglais comme étant « the killing time » (40). C'est non pas le moment où les otages seront exécutés, mais le moment où le soldat aura à tuer son ennemi pour accomplir sa mission, qui est précisément d'éviter l'exécution des otages. En traduisant par « l'heure du crime » (61) le français introduit un contresens par le biais d'une expression fortement connotée, liée au roman policier. *L'heure du crime* résulte en une victime et un crime à résoudre pour la police ou le détective privé. Le texte de départ respecte une contrainte idéologique et souligne une conception de ce que doit être le monde hors de la littérature : le soldat a pour mission d'éviter une situation où les journalistes britanniques seraient exécutés. La traduction quant à elle fait intervenir une autre poétique interne à la paralittérature, en dérapant dans le sémantisme du roman policier.

La gestion du temps, ensuite, si minutée et précise en anglais, est perturbée en français. Elle l'est tout d'abord par la perte du technolecte qu'est le langage militaire. Le français ne distingue aucunement un horaire militaire d'un horaire classique. Là où le personnage principal a prédéterminé une action avec son collègue Hammond en s'accordant une marge de manœuvre de trente minutes, le français donne l'impression que l'action s'organise sur le moment (alors que Hammond est déjà loin), et impose un horaire fixe :

Alex had agreed with Don Hammond that the patrol would try a second swim past between 2.30 and 3 a.m. to determine whether the hostages had been moved inside for the night. (42)

Alex se mit d'accord avec Don Hammond pour que la patrouille effectue une deuxième baignade dans le fleuve à 2 h 30 afin de vérifier que les otages n'avaient pas été conduits à l'intérieur d'un bâtiment pour la nuit. (64)

Cette clarification erronée (en plus du contresens temporel) pose un problème au déroulement de l'action puisque le volontaire se met en marche à 2 h 45 (64). L'introduction d'une erreur perturbe la précision militaire qui donnait au soldat britannique le contrôle de la situation, à savoir l'organisation de la mission de récupération des otages aux mains des rebelles du RUF. De même au début du chapitre trois, le décalage de trente minutes qui apparaît dans la traduction (72) perturbe l'enchaînement des événements si précis dans la version originale.

En ce qui concerne l'équipement, la traduction opère ce que Berman classe dans l'appauvrissement qualitatif. L'impression de cruauté est atténuée du côté des rebelles sierra-léonais par l'usage du simple « couteau » (73) et par la disparition de la lame tranchante (73) même si la clarification énoncée par le terme « couteau de boucher » (72) devient plus explicitement barbare. Ceci n'est qu'une compensation ponctuelle faible compte tenu de l'appauvrissement général et de la perte du champ sémantique du texte original, qui atténuent le danger que représente l'Africain. Quant aux armes locales, elles demeurent des armes associées à la jungle, c'est-à-dire des « machettes », des « coupe-coupes » et des « serpes » (84), respectant ici l'idée de violence barbare introduite en anglais.

Du côté des SAS, le M16 devient une simple « arme » (73). Les appareils de communication ont une constance en anglais qui disparaît dans la traduction, qui utilise des termes moins techniques et différents d'une occurrence à l'autre. Cette même perte de la régularité sémantique se remarque dans la traduction du

« Mauser knife » (28) en « poignard d'attaque » (48) puis en « poignard de combat » (73) avant de disparaître de la version française (74).

La traduction perturbe donc de part et d'autre les effets créés par le texte anglais, soit essentiellement le contraste identitaire béant entre la menace tribale du rebelle et le caractère méthodique et rationnel du soldat occidental. La déperdition lexicale opérée par la traduction tant dans la désignation de l'armement et de l'équipement que dans la précision militaire atténue le caractère dominant du soldat et sa capacité de réaction. Le rebelle sierra-léonais quant à lui est dépeint comme un personnage moins dangereux. La traduction ne s'acquitte pas d'une légitimation de l'hégémonie britannique à l'échelle internationale. Selon la classification de Berman, la traduction détruit un système sous-jacent de signification. Compte tenu des effets convergents jusqu'ici dégagés, nous sommes en droit d'anticiper dans la traduction une interception similaire de la représentation de la violence et des fonctions qui lui reviennent.

2-2-2 Effet produit en ce qui concerne la violence et la bestialité

Le texte original comporte une certaine part de bestialité et de violence, nous l'avons établi. Certes, là où les SAS « smell the cloying reek of the home made spirit » (33), la traduction transfère la puanteur du vin à l'homme, renforçant ainsi la bestialité : « Alex pouvait sentir à plein nez les vapeurs d'alcool et la puanteur qui émanaient de ces hommes » (54). Cet exemple isolé ne reflète pourtant pas la tendance générale, à l'échelle du segment du roman considéré, à l'atténuation et à l'appauvrissement.

Lorsqu'une des captives est sélectionnée pour être la prochaine victime du rebelle du RUF, la traduction atténue fortement l'idée de rôle animal émis par la femme condamnée à un triste sort par le biais d'un appauvrissement qualitatif. Le « evil-spirit howling » devient « ses cris » (73), « the woman's terrified keening » se transforme en « gémissements de peur de la fille » (73). En supprimant les métaphores animales de réaction face à la terreur qu'inspire le rebelle du RUF, la traduction confère un caractère moins inhumain à la brute barbare décrite en anglais.

Dans un autre passage, les deux soldats partis en reconnaissance assistent au désolant spectacle du viol collectif d'une femme réfugiée.

A few yards further on a woman with her dress pulled up over her back crouched listlessly in the mud as a bearded soldier drove into her from behind. Around her a surly and impatient knot of men watched and waited, and masturbated to make themselves hard for when their own turns came. (34)

Quelques mètres plus loin, ils aperçurent une femme, la robe relevée, qui s'allongeait sur le ventre dans la boue. Un barbu la prit alors par derrière. Plusieurs hommes attendaient près du couple, n'hésitant pas à se masturber pour être prêts lorsque leur tour viendrait. (54)

Lors du passage en français, l'usage de la forme active « qui s'allongeait » et la connotation portée par le syntagme prépositionnel « autour du couple » en lieu et place de « around her » introduisent une idée de coopération qui n'est pas présente dans l'original. On assiste aussi à une déperdition lexicale de taille dans l'omission de plusieurs éléments. La disparition de « listlessly » participe de cette impression de coopération de la femme. « A surly and impatient knot of men » devient « quelques hommes » qui ne sont plus impatients et ne font qu'observer.

La violence criminelle du rebelle sierra-léonais est atténuée dans la traduction française et l'outrage commis envers la femme est fortement minimisé.

Face à la violence sanguinaire du rebelle du RUF, nous avons établi plus haut que le soldat britannique réagit avec une force punitive maîtrisée. Contrairement à la violence gratuite du rebelle, le soldat ne fait usage de la force qu'après provocation. Dans *The Watchman*, le déploiement des forces spéciales dans la jungle se fait en réponse à une promesse d'exécution des otages britanniques. Le personnage principal frappe son adversaire « with bone smashing force » (50). Cette force de frappe n'est pas répercutée en français, la traduction opérant donc un appauvrissement qualitatif. On remarque par conséquent une atténuation du comportement militaire du soldat s'acquittant de sa mission. L'exemple le plus parlant de cette tendance à l'atténuation de la violence concerne l'épisode de la gorge tranchée.

The soldier had to be dealt with and Alex had no choice but to do it in front of the woman. Lifting the unconscious man's head by the hair, he chopped inwards and dragged the blade of the Mauser knife hard through the front of his throat. There was a rushing wet heat from the jugular, a clicking gasp from the jugular, a clicking gasp from the severed windpipe, and a brief shivering dance of the legs. Within half a minute exsanguination was complete. (50)

Il fallait absolument s'occuper du soldat et Alex n'eut d'autre choix que de l'achever devant la femme. Il lui souleva la tête en la tirant par les cheveux et lui trancha la gorge d'un geste sec. Un jet de sang chaud gicla de sa jugulaire, un râle s'échappa de sa trachée. Ses jambes tressaillirent pendant quelques instants. Le sang cessa de couler au bout d'une trentaine de secondes, mais déjà tout le corps baignait dans un liquide noirâtre et poisseux. (74)

Le rythme régulier de l'anglais, qui utilise des regroupements nominaux de sept mots à quatre reprises pour décrire la mort progressive du rebelle passant

par un certain nombre d'étapes successives prédéterminées par la nature de la blessure infligée, disparaît dans ce que Berman appelle une rationalisation de la traduction. La régularité de la phrase en anglais se fait l'écho de la précision du soldat SAS :

There was a rushing wet heat from the jugular, a clicking gasp from the jugular, a clicking gasp from the severed windpipe, and a brief shivering dance of the legs. (50)

La destruction du rythme résultant du remaniement de l'agencement de la phrase atténue en français la maîtrise du soldat. Le verbe d'action « dragged » devient un substantif, « geste sec », réduisant à une durée minimale une action qui s'éternise douloureusement en anglais. D'autre part, l'« exsanguination » totale du corps se noie en français dans une paraphrase qui décrit un corps baignant dans son sang. L'efficace militaire du soldat se faisant la main exécutrice du pouvoir politique est fortement atténuée par la traduction.

Par ailleurs, la traduction intercepte le réalisme cru de la description de l'acte, mélange de sensationnalisme et d'effet produit par un témoignage direct. Certes la métaphore du sang qui s'échappe de la veine tranchée est explicitée, mais elle est accompagnée d'une interception du technolècte reflété par l'usage du terme médical « exsanguination ». Dans la déperdition lexicale de la description de l'arme blanche et le sémantisme du verbe trancher, la traduction privilégie un réalisme plus sobre, soulignant ainsi une contrainte poétique différente dans le système littéraire français. L'atténuation du professionnalisme du soldat par la traduction résulte en un effacement des éléments de distinction entre le soldat britannique, efficace et professionnel, et le rebelle africain, à

l'équipement archaïque mais meurtrier. Dans un cas comme dans l'autre cependant, la prise en charge de la violence dans toute sa cruauté par la littérature se trouve fortement atténuée.

2-3 Qu'en est-il de l'hégémonie britannique dans la traduction ?

Nous avons cherché à déterminer dans cette analyse si la traduction a une influence ou non sur la fonction idéologique relative au thriller SAS, à savoir une relégitimation ou affirmation de l'hégémonie britannique et du rôle que la Grande-Bretagne veut jouer à l'échelle mondiale dans la défense des valeurs morales de l'Occident. La version originale de *The Watchman* est largement gouvernée par des contraintes idéologiques et véhicule une certaine idée de ce que devrait être l'ordre du monde selon une perspective britannique. En d'autres mots, l'armée britannique et ses forces spéciales sont capables d'agir rapidement et avec précision pour rétablir un ordre du monde perturbé.

Ainsi le texte de départ présentait un belligérant sierra-léonais dans les termes d'un rebelle sans affiliation qui dispose d'armes archaïques et barbares utilisées contre les très symboliques journalistes occidentaux, muselant ainsi la liberté d'expression. A l'opposé de ce type de personnage se trouve le soldat SAS, garant des libertés, soutenu par une hiérarchie organisée, équipé à la pointe de la technologie et faisant preuve d'une force de frappe extrêmement précise. Or dans la traduction, même si l'on note ici et là des clarifications qui renforcent la supériorité britannique sur le rebelle, ce qui domine à l'échelle des chapitres considérés est la destruction des réseaux de signification, selon l'analytique de Berman. Il en ressort un effet d'atténuation de la barbarie rebelle

et de la maîtrise du soldat. La traduction intercepte et détruit ce qui relève des contraintes idéologiques dans le texte de départ au profit de la contrainte formelle qui relève de la poétique. Le texte français est moins cru, moins sensoriel, moins précis que le texte de départ. La traduction semble ne porter attention qu'à la lisibilité d'un récit dégagé de toute contextualisation politique.

Nous avons relevé la même tendance à la primauté du poétique sur l'idéologique dans notre analyse précédente sur la dichotomisation de l'espace propre au roman d'espionnage. Ici encore, la traduction favorise un récit d'aventure, traduit dans une langue moins graphique, moins visuelle que l'anglais, dont l'action se passe loin du territoire français, éloignant ainsi la menace. A l'échelle du système littéraire, les effets de traduction sur ce texte semblent dégager une tendance plus générale à la conformité à un genre déjà établi, un récit d'aventure à la Bob Morane²⁹. Or l'objet de notre étude est de déterminer si la traduction dans ce sous-système de littérature d'espionnage de traduction s'empare des innovations littéraires amorcées en anglais ou au contraire les ignore. Jusqu'à présent nous avons dégagé une certaine résistance au changement. Le système paralittéraire anglais a en effet vu le roman d'espionnage évoluer au cours des décennies en fonction des menaces créées par la situation internationale. Avec la stabilisation politique du monde occidental, l'attention des romanciers s'est tournée vers l'actualité plus éloignée, vers les conflits dans le reste du monde et vers le déploiement des soldats qui

²⁹ Héros de romans d'aventure créé par Henri Vernes pour la collection Marabout Junior. Henri Vernes a ensuite travaillé avec de nombreux autres éditeurs (Librairie des Champs Elysées, Bibliothèque Verte Hachette, Fleuve Noir, etc.)

Voir par exemple le tout premier roman de la série : Vernes, Henri. *La vallée infernale*. Verviers : Gérard, collection Marabout junior, 1953.

interviennent au nom du « bien ». Le thriller SAS mise sur un réalisme à tendance autobiographique où prime une idée de vécu de la violence plus qu'un simple réalisme d'usage dans la paralittérature. Ce genre a toutefois intégré un certain degré d'espionnage, les interventions militaires étant souvent motivées par des agendas politiques particuliers. A l'inverse, le sous-système littéraire d'espionnage traduit dans la paralittérature française reste figé, refuse les innovations amorcées en anglais et domestique les enjeux idéologiques sous-jacents en décontextualisant sensiblement l'intrigue au profit de l'aventure pure et simple.

Nous allons donc à présent nous tourner vers la traduction de l'élément le plus innovant de ce roman, à savoir la remise en cause des appartenances et la désinstitutionalisation liée à la littérature des *Troubles*.

3 Remise en cause des appartenances idéologiques dans l'espace mémoriel

Nous venons d'aborder dans ce chapitre, sous l'angle de la traduction, deux des contraintes idéologiques que nous avons dégagées au chapitre deux, à savoir une dichotomisation de l'espace identitaire étroitement liée au nationalisme que relaie le roman d'espionnage et l'affirmation de l'hégémonie britannique sur un territoire étranger propre au thriller SAS. Le fil conducteur de ce roman est cependant sa relation à la littérature des *Troubles*. La tradition dans la littérature relative au conflit nord-irlandais, rapportant la plupart du temps un point de vue institutionnel britannique, a longtemps été d'adhérer coûte que coûte au discours officiel. *The Watchman* participe de mutations dans ce sous-

genre littéraire qui commence à remettre en question le discours institutionnel officiel, à problématiser la question de l'allégeance du soldat à la couronne britannique. Par conséquent, nous allons à présent nous intéresser à ce que fait la traduction de cette mutation littéraire.

3-1 *The Watchman* et l'espace mémoriel

Nous avons encore une fois limité notre analyse à un moment crucial du récit, qui correspond au dénouement de l'intrigue. Temple et Meehan, les deux personnages principaux, se rejoignent dans les *Blacks Mountains* du Pays de Galles au terme d'une longue course poursuite motorisée « amongst hills known by name to every SAS member, past and present » (349). Ce lieu est symbolique pour les deux soldats parce que c'est le lieu commun de leur formation pour accéder aux forces spéciales. C'est pour eux un lieu de mémoire à la fois collectif et individuel. Notre analyse porte donc sur les pages 351 à 375 (dans la version originale), qui correspondent au récit des révélations énoncées par Meehan. Nous procéderons en trois temps, en établissant tout d'abord ce qui est marqué par la version originale avant d'analyser les effets produits par la traduction. Nous pourrions ainsi conclure sur les conséquences, à une échelle plus large, des écarts de traduction dans ce roman. L'unité galloise que nous venons de délimiter fait ressortir trois aspects non négligeables relatifs à la configuration des sentiments d'appartenance qu'ordonne le récit : la description de la violence républicaine, le détachement par rapport à l'institution britannique et la complicité entre les deux hommes, qui forment ainsi une catégorie à part, seuls contre tous.

3-1-1 Description de la violence républicaine

Précédemment dans ce chapitre nous avons abordé la violence telle qu'elle est décrite dans l'épisode sierra-léonais, où elle sert à affirmer l'hégémonie britannique et à justifier l'usage de la violence maîtrisée des soldats de la couronne à l'extérieur du territoire. La violence républicaine par contre, telle qu'elle est évoquée dans ce lieu réunissant les deux adversaires, n'a rien de distant sur le plan géographique. L'IRA agit sur le territoire national, même si c'est justement le caractère controversé de cette appartenance nationale qui est à l'origine des agissements terroristes. La violence républicaine illustre donc une menace intérieure.

Nous allons donc nous attacher à dégager la perspective narrative concernant la violence, à savoir qui en fait récit et de quel point de vue. Le discours direct est truffé d'idiomatismes qui poseront certainement problème à la traduction. Lorsque Temple résume ce qu'il sait de la mission de son adversaire, il le fait ainsi : « all hell broke loose » (353). Meehan quelques pages plus loin résume l'accord tacite du traitement réservé aux indics qui veulent faire amende honorable auprès de l'IRA : « Spill your guts and you're off the hook » (363), et décrit l'état d'esprit du prisonnier britannique capturé par l'IRA : « The guy was out of his mind with sheer terror » (366). Cette utilisation du discours direct permet de renforcer la vraisemblance de l'instance narrative qui s'exprime directement, sans long processus d'interprétation. Par ailleurs, cette vraisemblance se répercute sur le contenu du témoignage. Elle offre une perspective biographique qui donne à lire avec force la sincérité des réactions

face à l'horreur des situations vécues. Le récit gagne ainsi en précision factuelle, mais aussi en intensité des émotions ressenties par le personnage en question.

La description de la violence perpétrée par l'IRA est progressive dans le récit. En premier lieu, elle est évoquée comme une éventualité envers Meehan, qui n'est pas encore membre de l'organisation : « he thought they [PIRA] might give me a good kicking or something » (355). Ensuite elle décrit ce qui se passe au quotidien dans les rues. Dans le cadre de ce roman, il s'agit de Belfast : « In theory we were supposed to be keeping the streets safe for Catholics to go about their business, in practice we were kneecapping teenage shoplifters » (358). Enfin la violence est appliquée à un cas particulier, poussée à l'extrême, et le narrateur décrit en détail la cruauté républicaine en introduisant des éléments évocateurs les uns après les autres avant de fournir la description des actes dans toute leur horreur :

A bunch of us were driven down to a farmhouse on the border [...] a horrible bloody place, stinking of death (365)

They had a generator there and one of those heavy-duty compressed-air staple guns... Do you have any idea what happens when you fire one of those thing into someone's eye?

Alex opened his mouth to speak, but found that he could say nothing. 'As the eye explodes – and it goes fuckin' *everywhere* – the staple blasts its way out through the roof of the mouth. The guy's kicking, meanwhile, and pissing himself, and generally going berserk, but the thing he can't do is make any sound, because his blood and his sinuses are pouring out of his nose and mouth. The pain has to be beyond anything you can imagine. (365-366)

And then – just to make the point that it was Bledsoe who was going to do the talking – he cut Wheen's tongue out. Have you ever heard a man trying to scream when his tongue's been cut out? (366)

So then Byrne told me to do Wheen once and for all so I pulled out the Browning ready to give him one. And Byrne says no. Hands me, of all things, a fuckin' lump-hammer and a six-inch nail... (366)

Meehan décrit cette violence, cette horreur, telle qu'il l'a vécue, comme un témoin que cela répugne, écoëure, mais qui doit tenir son rôle coûte que coûte dans un double objectif, autant pour pouvoir anéantir, à long terme, ceux-là mêmes qu'il exècre que pour rester en vie. Plusieurs champs sémantiques ressortent de cette longue description de la violence républicaine. Tout d'abord celui de la mutilation corporelle, qui regroupe des substantifs désignant les parties du corps touchées (eyes, mouth, nose, tongue, knees, etc.) ainsi que des verbes qui décrivent les réactions de la victime (kicking, pissing himself, going beserk, etc.). A cela s'ajoute un champ sémantique qui décrit la douleur ressentie (pain, scream, blood and sinuses pouring out etc.). La précision des détails donne une image très crue et très visuelle d'une violence gratuite laissant peu de place dans l'imagination du lecteur pour adhérer aux actions républicaines. Un troisième champ sémantique se dégage dans l'observation de la violence. Les témoins, qu'ils aient été présents lors du massacre ou qu'ils rapportent des faits, sont réduits au silence : « Meehan fell silent » (365) ; « I tell you they were all pretty quiet at that point » (366) ; « Alex opened his mouth to speak, but found that he could say nothing » (366). Ces constatations renforcent l'idée d'une violence républicaine gratuite qui abonde dans le sens de ce que nous avons dégagé plus haut, à savoir que le personnage fournit au lecteur un témoignage direct très précis de ce qui pourrait bien être une situation vécue par l'auteur.

Si la violence perpétrée semble gratuite, le récit qui en est fait ne l'est pas, et n'est pas là uniquement pour renforcer l'effet de réel et le sensationnalisme requis par les contraintes formelles de l'espionnage et du thriller SAS. Sa fonction dans ces derniers chapitres est de justifier la désillusion du personnage, de justifier son détachement par rapport à l'institution britannique qui l'a placé dans cette situation délicate qu'est celle de l'agent double. Autrement dit la dénonciation concerne l'institution antirépublicaine britannique et sa double culpabilité, puisque le MI5 a forcé un antirépublicain convaincu à prendre part aux activités de l'Armée républicaine irlandaise. Le récit de la violence permet aussi de justifier celle dont le personnage Meehan fait usage en perpétrant les trois meurtres décrits dans les pages précédentes. Le quatrième et dernier meurtre qui aura lieu dans le post-script est effectivement une forme de revanche qu'il prend contre l'institution qui a sacrifié en toute connaissance de cause deux de ses agents en ignorant une information fournie par Meehan, et a ensuite sacrifié Meehan lui-même au profit d'une soi-disant plus grande cause.

3-1-2 Appartenance, désappartenance

La violence vécue donne lieu, nous venons de le souligner, à des passages au discours direct très poignants, très réalistes. Elle engendre aussi une reconfiguration des identités collectives et individuelles, donnant à lire l'évolution des personnages dans diverses directions. Temple et Meehan sont tous deux issus de l'institution militaire britannique. Le premier est ensuite entré dans les forces spéciales, le second a été recruté par les services secrets pour une mission spéciale, unique et sans retour. Les derniers chapitres du roman sur

lesquels nous avons concentré notre analyse sont constitués essentiellement, nous l'avons déjà souligné, du récit que fait Meehan de son aventure, autrement dit son récit de la face cachée de l'histoire. C'est donc avant tout dans les propos de Meehan que l'on assiste à sa prise d'indépendance, si l'on peut dire ; les doutes de Temple ne prennent toute leur signification qu'au regard des révélations faites par Meehan.

Avant même que de marquer son détachement de l'institution qui l'avait recruté, Meehan insiste sur sa haine viscérale envers l'IRA, soulignant le contexte et les raisons qui l'ont poussé à accepter la mission qu'on lui proposait.

The first thing you have to understand, said Joseph Meehan, is just how much I've always hated the IRA. My father was a good man, religious and patriotic, and they crippled him, humiliated him and expelled him from the country he loved. Drove him to an early grave. (354)

Le patriotisme familial a été mis à mal par une organisation terroriste. Meehan a donc profité de l'opportunité qui s'est présentée à lui de venger son père sous la forme de la mission d'infiltration proposée par le MI5. Cependant il se détache progressivement de l'institution qui l'a recruté puis trahi. Il est tout d'abord un « former agent » (352), terme qui atteste clairement qu'il ne fait plus partie des services secrets. L'antihéros désigne tout aussi clairement ses ennemis, qui ne sont non pas l'IRA, mais les représentants des services secrets responsables de sa chute. Il s'agit de « Fenwick and the rest of them » (354) ou encore de « Fenwick and her people » (367). Le protagoniste s'exclut explicitement de l'institution et donne un visage à son adversaire qu'il condamne collectivement. Meehan désignent ensuite ces responsables par les pronoms personnels sujet et objet « they » et « them » à travers lesquels il se tient

résolument à distance. La distanciation passe aussi par l'usage de la métonymie qui désigne le MI5 par « London », ville qui accueille le centre nerveux de cette institution, ainsi que par la désignation métonymique des « Crown forces » pour référer à l'armée dont il ne fait plus partie non plus.

Meehan est donc un électron libre. Sa trahison par le MI5 a marqué simultanément la fin de son affiliation aux deux camps opposés, IRA et MI5. L'usage des pronoms renforce sa prise de distance, et nous verrons d'ici peu ce qu'en fait la traduction. Or cette individuation n'est pas un élément isolé. Elle s'opère en duo, héros et antihéros mettant à mal la hiérarchie des rapports orchestrés par l'institution entre le traqueur (Temple) et le traqué (Meehan). C'est pour cette raison que nous allons nous pencher sur un troisième aspect dans l'espace mémoriel, à savoir la complicité qui se forme entre les deux protagonistes.

3-1-3 Complicité entre héros et antihéros

Nous avons établi au chapitre deux que le récit construit un parallélisme entre les deux hommes, qui s'identifient tour à tour l'un à l'autre (voir chapitre II, 3-3-1), comme si l'esprit de corps dominait. Dawn Harding, l'agent du MI5 désignée pour travailler avec Temple, effectue elle aussi un rapprochement entre les deux hommes, à travers leur formation militaire : « You're Regiment trained, he's Regiment trained. In your mind you can't make a mistake, therefore he can't make a mistake » (171). Au début de ce passage, la tendance est à la différenciation entre les deux hommes, Temple se plaçant à distance de son adversaire. Meehan est tout d'abord, à deux reprises, « the fallen man » (351).

L'emploi de ce syntagme marque un soupçon d'infériorité, ou du moins souligne la position de faiblesse dans laquelle se trouve Meehan. Juste après cependant Temple inclut Meehan dans son rapport fait à son employeur du moment.

Lorsqu'il contacte Harding pour lui annoncer qu'il a accompli sa mission, il s'engage à ce que lui-même et Meehan, censé être mort, ne se déplacent pas, « We're not going anywhere » (351). La complicité amorcée culmine au chapitre 29, lorsque Temple réalise qu'il ne peut s'en sortir qu'en s'alliant à Meehan.

C'est la narration qui révèle cette complicité par le biais des pensées de Temple : « His only chance of escaping what would effectively be an execution was to trust Meehan » (373). Les deux hommes se passent de mots pour se comprendre, un regard leur suffit pour tomber d'accord : « Catching the other man's eye, he glanced downwards once, saw from the swift flicker of response that Meehan understood him » (373).

La version originale établit donc, dans ce lieu de mémoire collective militaire que sont les *Black Mountains*, un rapprochement physique et contre-idéologique entre les deux hommes que le reste du roman destinait à séparer, en parallèle d'un détachement de l'institution britannique justifié par la dénonciation de la violence des agissements de Meehan au sein de l'IRA. Cette violence républicaine, répréhensible en elle-même, pointe pourtant la faute sur les services secrets qui ont orchestré l'infiltration de leur agent. On constate que l'espace mémoriel de la formation militaire devient le lieu commun de la désillusion individuelle. C'est là qu'est révélé le manque d'intégrité de l'institution

nationale envers les hommes qu'elle a formés. Il s'agit donc d'un détournement du lieu opéré par le retournement de situation dans le récit.

Or nous avons remarqué précédemment que les contraintes poétiques qui pèsent sur le roman d'espionnage ont évolué au fil du temps. Le roman d'espionnage à ses débuts était caractérisé par une dichotomie spatiale entre le territoire national et l'étranger valide tout au long du roman. L'évolution vers le détachement institutionnel de héros désabusés a opéré une transformation de la signification de l'espace. Le bien et le mal, le familier et le danger ne s'opposent plus entre territoire national et étranger. La menace venue de l'intérieur a brouillé les cartes par rapport à l'espace, qui se trouve ainsi reconfiguré. *The Watchman* se conforme à cette évolution des contraintes poétiques du roman d'espionnage dans la mesure où l'île britannique même devient le lieu du crime et où l'espace mémoriel gallois devient l'espace de la désillusion individuelle. Cette reconfiguration littéraire de ce que signifie l'espace dans le roman d'espionnage participe d'une nouvelle contrainte idéologique qui réoriente la littérature des *Troubles* au-delà d'un antirépublicanisme primaire. Autrement dit, cette analyse de l'espace souligne l'interdépendance de l'évolution du roman d'espionnage et de la littérature des *Troubles*.

3-2 La traduction et l'espace mémoriel

Nous devons à présent nous acquitter d'une démarche comparative vis-à-vis de la traduction *Nom de code : veilleur* afin de dégager les effets produits par la traduction sur la dénonciation de la violence républicaine, sur le détachement de

l'institution britannique et sur le rapprochement entre les deux personnages principaux.

3-2-1 Traduction et violence républicaine

Nous venons de souligner que les idiomatismes apparaissant dans le discours direct participent du désir de réalisme véhiculé par la littérature des *Troubles*, que ce soit dans sa conformité à une idée reçue ou à une représentation actualisée et médiatisée des faits réels. La traduction neutralise ces effets imagés par le biais de la destruction des locutions³⁰, ce qui a pour conséquence de réduire l'intensité du témoignage vécu et sa force de persuasion dans la condamnation de la violence. La référence aux foudres infernales « all hell broke loose » (353) est réduite à « tout est devenu malsain » (424), minimisant ainsi l'effet de déferlement et de chaos créé en anglais. Le caractère viscéral du récit disparaît littéralement dans le traitement de l'amnistie pour les indics : « dites nous tout et on vous protégera³¹ » (437) est encore une fois plus distant, plus simpliste que le texte de départ. Ce passage introduit par la même occasion une idée de protection fournie par l'IRA qui est totalement inexistante dans le texte de départ. La traduction rend le terroriste plus respectueux de l'idée d'une seconde chance à qui veut bien rejoindre ses rangs, ce qui n'est visiblement pas le cas en anglais.

La traduction opère aussi une destruction du réseau sous-jacent de l'aspect sanguinaire de la violence républicaine dans la description de la ferme qui sert de lieu d'exécution au PIRA. Par le biais d'omissions, « a horrible bloody place,

³⁰ Perte des idiotismes propres à une langue, par omission, compensation ou équivalence. (cf. Berman, 1985 : 79-80)

³¹ « spill your guts and you're off the hook » (Ryan 363).

stinking of death » (365), devient « un endroit terrible qui puait la mort » (439).

Plus loin, ce même lieu est décrit comme étant « that PIRA abattoir running with blood and shit » (367) devient « ce hangar qui servait d'abattoir au PIRA » (441).

La traduction ne reflète pas l'écoeurement que véhicule la référence au sang et atténue ainsi la cruauté du mouvement républicain, en aseptisant le côté sanguinaire des Républicains et en renvoyant l'incrimination sur les épaules de l'Etat britannique.

On assiste par ailleurs à une déresponsabilisation, une atténuation de la faute par la nominalisation du passage suivant :

One little girl was blinded when the lenses of her glasses were blown back into her eyes. (368)
 Une petite fille a été rendue aveugle par les éclats de verre de ses lunettes (442)

La rationalisation qui est opérée ici fait disparaître l'explication active fournie par le verbe. La description de la conséquence en français, journalistique et distante, minimise l'effet de description de la cause de l'aveuglement de la fillette.

Quant à la description graphique du traitement réservé aux deux agents britanniques capturés et torturés lors du prologue, elle reste crue mais use d'une tonalité différente.

'They had a generator there and one of those heavy-duty compressed-air staple guns... Do you have any idea what happens when you fire one of those thing into someone's eye?'
 Alex opened his mouth to speak, but found that he could say nothing.
 'As the eye explodes – and it goes fuckin' *everywhere* – the staple blasts its way out through the roof of the mouth. The guy's kicking, meanwhile, and pissing himself, and generally going berserk, but the thing he can't do is make any sound, because his blood and his sinuses are pouring out of

his nose and mouth. The pain has to be beyond anything you can imagine. (365)

Ils avaient un groupe électrogène et l'une de ces grosses agrafeuses industrielles à air comprimé. Est-ce que tu as une idée de ce qui se passe quand tu enfonces une agrafe dans l'œil de quelqu'un avec une de ces machines ?

Alex ouvrit la bouche pour répondre, mais il se trouva incapable de dire quoi que ce soit.

- L'œil éclate – il y en a partout – et l'agrafe se plante dans le palais. Je t'assure que c'est comme une explosion. Le pauvre gars se débat comme un fou, il se pisse dessus, il devient complètement cinglé et, pendant tout ce temps-là, il est incapable de produire le moindre son car il a la bouche et le nez inondés de sang. La douleur doit être au-delà de l'imaginable. (440)

La traduction gagne en précision technique avec l'explicitation de « l'agrafe » mais perd en description des effets de la torture sur l'homme. Le détail de la conséquence est très clairement décrit en anglais : « his blood and sinuses are pouring out of his nose and mouth »(365). La traduction atténue les conséquences physiologiques en omettant la mention des sinus et en transposant le verbe « pour out » en adjectif « inondé ».

La violence républicaine apparaît dans la traduction de manière plus factuelle alors que le texte de départ est un témoignage vivant et poignant de la violence perpétrée par les partisans de l'IRA. La traduction amoindrit la force de l'expérience vécue mise en récit en faisant disparaître l'aspect sanguinaire de la violence, la viscéralité du témoignage et les effets de la torture sur l'homme ainsi qu'en atténuant le rejet de la faute sur le coupable républicain.

3-2-2 Traduction et détachement de l'institution

Or nous l'avons établi précédemment, l'IRA n'est pas l'unique ennemi dans ce roman. La menace provient tout autant de l'intérieur, des services secrets qui

ont condamné le personnage à sa perte. L'expérience de la violence en provenance d'une direction qui prend le personnage au dépourvu force celui-ci à effectuer un réajustement identitaire, qui se trouve marqué à la fois dans la narration et dans le discours direct. Si la traduction conserve la distance marquée par le syntagme « ancien agent » (423) et la métonymie de Londres pour le MI5, la désignation des responsables quant à elle ne conserve pas le même ton. Là où Meehan se désolidarisait du groupe en montrant du doigt « Fenwick and the rest of them » (354), la traduction offre un très professionnel « Fenwick et son équipe » (426). D'autre part, le plus neutre « Fenwick and her people » (367) perd son caractère systématique dans la traduction, traduit à deux reprises par des syntagmes différents, « Fenwick et ses gens » (441) distant mais neutre, puis « Fenwick et ses agents » (442), de nouveau professionnel.

La désignation de l'autre responsable institutionnel, « the Crown forces » perd aussi sa systématisme dans la traduction, traduit par « les forces armées » (427), « les forces britanniques » (437) ou encore explicité dans une métonymie inversée désignant les bâtiments qui abritent ces forces, c'est-à-dire « les commissariats, les bases militaires » (433). La traduction n'intercepte pas l'idée de détachement de l'armée mais introduit des variations qui soulignent le manque d'intérêt pour les contraintes idéologiques qui prédominent en anglais.

La traduction interfère à deux autres reprises dans le détachement de Meehan par rapport au MI5. Si l'on considère tout d'abord les deux agents britanniques capturés, Meehan les désigne en anglais en utilisant « those boys »

(365) qui marque à la fois une certaine intimité dans l'usage du syntagme nominal et une distanciation dans l'usage de l'article démonstratif. Meehan les considère en dehors de l'institution des services secrets, soulignant qu'ils ont eux aussi été trahis. La traduction professionnalise le rapport en traduisant par « nos deux agents » (439). L'utilisation du pronom possessif « nos » associé au sémantisme du nom « agent » associe doublement ces deux agents au MI5 là où le texte de départ les en détachait. Le second exemple apparaît à la page suivante. Meehan souligne que le MI5 a choisi de ne pas épargner deux agents innocents ; il se détache et rejette la faute sur « they » (366). La traduction réintègre Meehan au sein des services secrets en traduisant par « nos services avaient toutes les informations en main » (440).

La traduction fait ainsi disparaître l'intimité que Meehan a entretenue à un moment donné avec le personnel des services secrets, alors que l'on observe une professionnalisation du discours qui désigne l'institution responsable de la violence précédemment évoquée. Le détachement de l'institution marqué dans le discours de Meehan en anglais est fortement atténué par la réintégration de Meehan au sein du MI5 dans le texte français. La fonction idéologique novatrice de ce roman d'espionnage qui consiste à individualiser le personnage et l'isoler d'une institution dont les agissements sont répréhensibles se trouve ainsi mise à mal.

3-2-3 Traduction et complicité des personnages principaux

Jusqu'à présent nous avons relevé que la traduction a tendance à annuler les aspects novateurs des contraintes tant idéologiques que formelles qui

caractérisent conjointement l'évolution du roman d'espionnage et de la littérature des *Troubles* telle qu'elle est actualisée dans *The Watchman*. Il nous semble raisonnable d'anticiper la même tendance en ce qui concerne la traduction de la complicité entre les deux personnages principaux.

Le parallèle entre les deux hommes effectué par l'agent de liaison du MI5 disparaît par le biais d'un raccourci du raisonnement :

That's just your ego talking. You're Regiment-trained, he's Regiment trained. In your mind you can't make a mistake, therefore he can't make a mistake. (171)

Ça, c'est votre égo qui le dit. Il a été entraîné par votre Régiment, alors il ne peut pas faire d'erreur. (219)

Il ne reste qu'un lien distant de triangulation dont le centre est le Régiment. La distance entre les deux hommes est renforcée ailleurs dans le texte, quand la traduction remplace le pronom personnel sujet pluriel par un singulier : « Je ne bouge pas de là » (423) annonce Temple à Harding, laissant entendre que Meehan ne fait pas partie de l'équation, qu'il a déjà disparu.

Par contre, la traduction effectue des rapprochements flagrants. Une certaine égalité est reflétée dans la disparition de l'infériorité sous-entendue dans « the fallen man » (351). Temple s'approche tout d'abord d'un « corps » (422), renforçant ainsi le fait que son adversaire gît à terre, inanimé. La traduction lui redonne vie cependant en utilisant son patronyme :

'I've no doubt of it' he said and quickly began to search the fallen man. (351)

C'est aussi ce que je pense, répondit-il en fouillant rapidement Meehan. (422)

La position des deux hommes se trouve rééquilibrée lorsque Temple « regard[e] Meehan » (423) là où il « looked down at Meehan » (352) dans le

texte de départ. Une certaine connivence se dessine progressivement entre les deux hommes en français.

Par ailleurs, dans ce qui semble être une réécriture libre du passage qui décrit la mort de Harding³² (448), la traduction introduit une notion de préméditation :

The Browning was clear of the waistband, now, and heavy in his hand.
With infinite slowness he lowered it to the ground beneath his smock.
(373)

Alex réussit à sortir le Browning de sa poche ; il ne lui restait plus qu'à le faire passer à Meehan. (448)

La traduction interprète ce qui est implicite dans le texte de départ. Le temps est ralenti dans cette complicité tacite, donnant plus de poids à l'action préméditée : « Il croisa son regard, le fixa quelques secondes et vit à un imperceptible hochement de tête que celui-ci l'avait compris » (448). La traduction continue de réécrire le passage lorsque Temple passe à l'action :

Without warning, Alex propelled himself forward. (373)
Brusquement, sans avertissement, Alex se jeta en avant en lançant le Browning à Meehan. (449)

Là où le texte de départ laisse l'implication de Meehan dans l'ombre, la réécriture effectuée par la traduction lui confère un rôle direct et explicitement prémédité. Le texte de départ ménage un doute quant à la part que va prendre Meehan dans cet épisode. Celui-ci semble oublié de l'action jusqu'au tir fatidique qui va sauver Temple, révélant le parti pris et confirmant le rapprochement idéologique des deux hommes alors que la traduction marque plus explicitement

³² Dawn Harding est l'agent du MI5 qui assure la liaison entre ses services et Temple, qu'ils ont recruté comme tueur à gage. Son apparition armée au côté d'un autre agent armé sur le site gallois met un terme à tous les doutes de Temple quant aux intentions du MI5, et confirme la version des faits de Meehan : les services secrets manipulent leurs agents pour mieux les trahir.

le cheminement de l'action et souligne ainsi une plus grande complicité entre les deux soldats, depuis l'intention de Temple de passer l'arme à Meehan jusqu'au lancer précis de l'arme pour que Meehan couvre ses arrières.

La traduction semble ici prendre des directions opposées et tend à éloigner les deux protagonistes avant de les rapprocher dans la destruction des représentants de l'institution. Un certain degré d'ambivalence est donc à relever dans les effets produits par la traduction, même si l'on relève une complicité accrue entre les deux soldats. Il semble encore une fois que la version française favorise le déroulement de l'action, et par conséquent la contrainte poétique de conformité à un genre établi, plutôt que la critique de l'idéologique antirépublicaine qui s'opère dans la version originale.

3-3 Que fait la traduction de l'espace mémoriel ?

La principale fonction idéologique que nous avons dégagée de la littérature des *Troubles* au chapitre précédent concernait un aspect novateur, révélateur de l'évolution du genre dans son système source, à savoir la remise en cause, la problématisation de l'idée de dévouement aveugle à l'Establishment britannique en marge de l'évolution de la littérature sur le conflit nord-irlandais. La particularité de *The Watchman* vient, nous l'avons déjà établi, du mélange des genres, espionnage, thriller SAS et littérature des *Troubles*. Une contrainte idéologique forte intervient dans le lien étroit avec l'agenda politique. Devant l'apaisement des tensions avec les Républicains, les dirigeants politiques ont assoupli leur contrôle sur l'information, offrant alors aux médias la possibilité de présenter des faits plus exacts, moins biaisés. Les romanciers, qui puisent leur

inspiration en grande partie dans l'actualité, peuvent ainsi illustrer un point de vue plus nuancé sur le rôle des institutions britanniques. Par conséquent la dénonciation de la violence républicaine dans ce roman rejette la faute sur les commanditaires britanniques et justifie le détachement de l'agent secret. Par ailleurs, la culpabilité des services secrets légitime le questionnement du soldat, permettant ainsi d'établir une complicité entre deux hommes que tout semble opposer dans le rétablissement partiel du « bien », de l'ordre moral.

La traduction s'avère limiter cet effet d'innovation entamé dans le système source, en favorisant une tendance à l'atténuation de la remise en cause du dévouement des personnages à l'institution britannique. La violence républicaine tout d'abord est réduite par le rejet partiel de la faute sur l'état britannique ainsi que par l'usage d'un ton plus factuel. Le texte traduit apparaît comme une narration à caractère plus professionnel, un récit plus journalistique de l'enchaînement des événements. Le texte français s'éloigne par conséquent de la perspective du témoignage vécu dégagée précédemment. Or ceci affaiblit par la même occasion l'individualisation très marquée des personnages dans le récit en anglais. Ensuite la traduction professionnalise le rapport du personnage avec l'institution réduisant par là aussi l'individualisation marquée dans le texte de départ. Les atténuations introduites dans le texte traduit font ressortir une différence majeure dans les contraintes qui dominent dans les deux systèmes littéraires.

Là où les contraintes idéologiques priment dans le système irlandais-britannique, des contraintes poétiques du récit d'action sont renforcées dans le

système littéraire français. Le sous-système littérature d'espionnage traduite en français résiste à l'innovation et perpétue une tradition figée où prime l'effet d'aventure, au détriment du contexte sociohistorique et des enjeux idéologiques qui lui sont sous-jacents en anglais. Ceci rejoint la conclusion tirée précédemment de la traduction des éléments relatifs à l'affirmation de l'hégémonie britannique. Le texte traduit dépolitise le roman en ignorant ou atténuant tout l'aspect idéologique et politique qui fait l'intérêt de l'étude de ce type de paralittérature.

Nous avons avancé au début de ce travail de recherche que malgré le contexte favorable à l'innovation dans la traduction de la paralittérature en français, la version de *The Watchman* publiée sous le titre *Nom de code : veilleur* ne se saisit pas de ce potentiel d'innovation. Ainsi le recours à la classification des tendances déformantes de Berman s'est montré particulièrement pertinent pour souligner ce qu'il advient de l'altérité culturelle. La traduction inverse la hiérarchie des contraintes empruntées au modèle de Lefevere. Le sous-système paralittéraire britannique favorise la contrainte idéologique et développe un lien très étroit entre actualisation du conflit nord-irlandais et littérature alors que le sous-système paralittéraire français accorde la primauté à la contrainte poétique qui recadre le récit pour le faire coïncider plus facilement avec les normes déjà établies. Une autre contrainte fortement présente dans le système de départ était définie par Lefevere sous le terme de « patronage ». En effet, la relation particulière entre littérature et *Troubles* nécessitait jusque récemment, selon les instances britanniques du moins, un contrôle étroit de la part des autorités

résultant en une certaine retenue de la part des maisons d'édition qui refusaient de publier des œuvres jugées trop sensibles. Les acteurs de ce « patronage », qu'ils soient éditeurs, réviseurs, directeur de collection ou autre, semblent par contre disparaître de la production du texte d'arrivée, comme le laissent supposer toutes les libertés prises par la traduction, les omissions, erreurs et inconstances relevées au cours de l'analyse traductologique. La composante économique semble être ce qui a guidé cette traduction vers le français. Ce qui nous amène à constater que l'innovation systémique paralittéraire est le fruit d'une intervention concertée de plusieurs instances, alors que le maintien de l'ordre préalablement établi semble se nourrir des acquis paralittéraires, perpétuant ainsi la paralittérature de consommation de manière quasi automatique.

CONCLUSION

Nous venons de le voir, la traduction effectuée laisse une large place aux tendances déformantes catégorisées par Berman. Dans l'ensemble, la traduction *Nom de code : veilleur* pratique un certain ethnocentrisme³³ qui ramène ce texte traduit vers un modèle établi de roman d'aventure au premier degré. Le caractère ethnocentrique de ce texte concerne la résistance aux mutations initiées dans le sous-système « littérature d'espionnage britannique » et l'incapacité de s'éloigner des modèles préétablis, de produire un texte qui introduirait à son tour des mutations dans le sous-système littéraire d'arrivée. Nous l'avons souligné tout au long de ce travail, *The Watchman* est un roman hybride de trois genres, le roman d'espionnage, la littérature des *Troubles* et le thriller SAS. Il n'y a pas de délimitation précise entre un genre et un autre. L'auteur a tissé son roman à partir des trois. Nous avons dégagé trois orientations principales associées à ces genres qui sous-tendent le récit : une dichotomisation forte entre « home » et « abroad » attestant d'un nationalisme conforme au roman d'espionnage ; une relégitimation de l'hégémonie britannique à l'échelle internationale, tissée dans la dimension « abroad » ; et une remise en cause du bien fondé des agissements institutionnels, liée quant à elle à la dimension « home ». Le véritable côté novateur du roman est ce point de vue critique adopté par rapport à l'antirépublicanisme britannique.

Or nous avons souligné en début de cette analyse que d'un point de vue polysystémique, la littérature française comprend plusieurs types de littératures d'espionnage, principalement une littérature traduite de l'anglais et une littérature

³³ L'ethnocentrisme selon Berman est une tradition de traduction « qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes, ses valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Etranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture » (1985 : 53).

de tradition française qui possède ses propres caractéristiques. La position de la littérature traduite de l'anglais est une position forte et stable dans la mesure où elle est à l'origine du courant français. Cette même position dominante devrait, en théorie, être propice à l'introduction d'innovations par le biais de la traduction puisqu'elle ne présente aucun danger pour l'autre sous-système. Il semble qu'on ait ici affaire à une occasion manquée qui rejoint une remarque intéressante soulevée par Veraldi sur la réalité de la traduction du roman d'espionnage dans l'hexagone :

En France pourtant, il y a le danger d'une cartellisation forte au profit du pur commerce, avec un mépris total de la littérature. Parmi maints symptômes, on constate par exemple que les auteurs étrangers les meilleurs et les plus rentables sont présentés dans des traductions atroces, parce que très mal payées. (126)

Notre étude jusqu'à présent relève d'une démarche explicative : nous avons analysé tout d'abord notre objet dans sa langue de départ en tant qu'œuvre indépendante, à l'aide du modèle systémique de Lefevre. Ce n'est qu'ensuite que nous avons pu réaliser une analyse traductologique de comparaison des effets de sens produits par la traduction. Nous privilégions à présent une démarche normative qui juge la portée des effets de traduction. La déperdition idéologique opérée par la traduction participe d'un pouvoir de réénonciation, de reconfiguration de l'œuvre au sein d'un autre système de sorte que les effets produits par la traduction ne semblent pas à la hauteur des attentes créées par l'analyse de l'original. C'est cette autre approche de la traduction, plus évaluative que celle retenue jusqu'à présent, que nous souhaitons considérer brièvement en conclusion.

Vers une approche normative de la traductologie

La thématique conflictuelle à elle seule ouvre la porte à une multiplicité de prises de position et de jugements. La dernière vague du conflit nord-irlandais opposant une minorité catholique/ nationaliste/ républicaine à l'autorité administrative britannique et ses partisans remonte à août 1969, date de reprise virulente de la guerre civile. La littérature britannique, irlandaise, nord-irlandaise et même américaine s'est emparée de ce conflit et Richard Deutsch évoquait déjà en 1976 que « practically every opinion has been couched on paper, dissecting the causes and proposing umpteen solutions » (132). Le conflit inspire les écrivains, principalement les aspects politiques et moraux de la violence (149). Ils ont aussi trouvé un marché : « in Britain and in the English speaking world a mass of readers were attracted by this tribal war in a rather 'exotic' setting » (150) même si cet engouement pour ce qui était « exotique » c'est relativisé lorsque l'IRA a commencé ses attaques sur le territoire britannique même. De par la nature du conflit, les auteurs qui choisissent d'écrire à propos de l'Irlande du Nord font forcément entendre une opinion politique, font valoir une conception politique plutôt qu'une autre (Pelaschiar 17). La densité culturelle liée principalement aux *Troubles* est effectivement tissée dans la structure du roman d'espionnage, qui présente les éléments suivants :

a backdrop of palpable tension feeds prejudice and racial hatred and creates feelings of mistrust and suspicion; a civil war is being fought by illegal terrorist organizations which are financed by criminal activities and obtain weapons through the illegal arms trade; a tenuous order of sorts is held over this reality by a combination of local police force, the British army, the secret services and special corps which obey no rules and are involved in mysterious episodes which are never fully explained.(Pelaschiar 19)

Rassemblant tous les éléments nécessaires à l'intrigue de l'espionnage, le conflit est donc plus qu'une toile de fond qui sert uniquement de décor. Or la traduction est un acte qui élargit le cadre de réception d'une œuvre à d'autres systèmes littéraires, à d'autres cultures. La traduction sert donc, consciemment ou non, à véhiculer une certaine représentation du conflit. Qu'on le veuille ou non, souligne Mona Baker, « we now live and function in a climate of conflict that cuts across national boundaries and constantly forces itself on our consciousness » (2006 : 1). Si la traduction est « central to the abilities of all parties to legitimize their version of events » (Baker, 2006 : 1), alors le traducteur a sur les épaules la lourde tâche de réenoncer un conflit dans une autre culture, une autre littérature et un autre contexte politique. De par sa structure complexe, ce roman d'espionnage soulève donc la question de la responsabilité du sujet traduisant, qui peut faire entendre une voix, une version du conflit nord-irlandais, qui peut ouvrir les yeux de ses compatriotes français sur un type de conflit identitaire, politique et territorial qui pourrait inspirer les nationalistes et les indépendantistes de l'hexagone. Dès lors, la question se pose de savoir comme assumer de manière réfléchie une telle responsabilité.

Quelle alternative au modèle bermanien ?

Si l'analytique élaborée par Berman nous a fourni une grille d'analyse utile pour repérer la tendance générale prise par la traduction effectuée, en matière d'éthique du traduire le rejet catégorique de l'ethnocentrisme en traduction chez Berman est trop tranché et pose ici problème. C'est au

contraire dans la pensée de Venuti que nous trouvons une perspective éthique plus souple et plus appropriée.

Venuti relativise les pratiques naturalisantes qui sont selon lui inévitables, alors que Berman les refuse catégoriquement. Par ailleurs il ne limite pas les possibilités de traduction à une idéalisation de l'étranger. Il reconnaît la présence incontournable de *domestication* et de *foreignization* dans toute traduction. Par *domestication*, il entend « an ethnocentric reduction of the foreign text to target language cultural values, bring[ing] the author back home » (1995 : 20), alors que la *foreignization* est « an ethnodeviant pressure on those values to register the linguistic and cultural differences of the foreign text, sending the reader abroad » (1995 : 20). A travers ces deux stratégies, il dénonce pour sa part la position du traducteur dans la culture anglo-américaine, celle de l'homme invisible qui doit, pour être accepté, produire des textes traduits donnant l'impression d'être des originaux (1995 : 1). Il cherche à défendre une plus grande liberté pour le traducteur, ainsi qu'une affirmation et une reconnaissance des choix à effectuer. Il affiche son but, qui est « [to] force translators and their readers to reflect on the ethnocentric violence of translation and hence to write and read translated texts in ways that seek to recognize the linguistic and cultural difference of foreign texts » (1995 : 41).

Par ailleurs, une autre limite de la visée de Berman provient de l'alternative qu'il propose à la traduction ethnocentrique, à savoir une traduction éthique (1985 : 47) qui « consiste à reconnaître et à recevoir l'Autre en tant qu'Autre » (1985 : 88). Il s'agit donc selon lui de respecter l'altérité du texte de départ. Or

dans le cas de *The Watchman* et de sa traduction française, l'altérité est multiple. Le roman thématise en effet, nous l'avons déjà évoqué, une idéologie nationale qui cherche à relégitimer la force britannique et son rôle à jouer sur la scène internationale. Le déclin et la disparition de l'empire colonial ont laissé place à une volonté plus ou moins égocentrique de participer activement à la propagation des valeurs occidentales dans le reste du monde. Il thématise aussi le rôle joué par l'institution britannique et plus particulièrement les services secrets dans le conflit de longue date qui oppose la Grande-Bretagne à l'Irlande du Nord. L'auteur introduit l'idée nouvelle de la responsabilité des services secrets dans l'escalade de la violence républicaine pour justifier un acte criminel de représailles. Ce roman thématise enfin l'antirépublicanisme. Loin de le nier, il le nuance en révélant le dessous des cartes. Certes les techniques de torture et de mutilation utilisées par les membres de l'IRA ont un caractère barbare, mais les services secrets y participent indirectement en choisissant de ne pas agir pour empêcher les attentats dont ils sont prévenus.

Dans le cadre de cette étude, si nous nous en tenions à Berman, la question serait de savoir quelle altérité il nous faudrait respecter. Même au sein de la paralittérature, la complexité des enjeux invalide la simple opposition entre ethnocentrisme et respect de l'altérité. En ce sens notre étude, sans avoir la prétention de pouvoir y apporter une réponse, cherche à rouvrir le débat de la nature de l'altérité et de la responsabilité du traducteur dans un domaine autre que la « grande littérature » privilégiée par les traductologues.

Et si on retraduisait ?

A ce stade de notre réflexion, nous avons souligné que malgré son appartenance à la paralittérature, notre objet est à la fois d'une complexité culturelle, formelle et idéologique, et que la traduction effectuée n'exploite pas le potentiel littéraire et traductologique de l'œuvre. Il nous semble par conséquent logique de nous tourner vers les réflexions sur la retraduction. Si la pratique de la retraduction est loin d'être une pratique nouvelle, la réflexion sur les motivations qui poussent à la retraduction est plus contemporaine. L'acte de traduction est « historiquement et culturellement situé » (Vidal, 125), l'acte de retraduction l'est tout autant. Venuti évoque de nombreuses raisons qui peuvent motiver un projet de retraduction. Il peut s'agir d'un désir de correction ou d'amélioration si le traducteur juge que des erreurs ont été commises et nuisent à l'intégrité du texte ; de la réactualisation d'un texte sur le plan linguistique ; il peut s'agir d'un texte ayant acquis le statut de canon littéraire dans la littérature traduisante, la retraduction chercherait alors à développer une interprétation différente pour un lectorat différent (2004 : 25) ; la retraduction peut prétendre à une plus grande adéquation, une plus grande précision ou même à être plus complète, cependant Venuti met en garde contre le jugement nécessairement subjectif de cette justification (2004 : 26) ; la retraduction d'un texte peut chercher à élever un texte d'un statut marginal à celui de canon littéraire (2004 : 27) ; une retraduction enfin peut chercher à faire évoluer la recherche en traductologie en se penchant sur un aspect particulier de la pratique ou la recherche (2004 : 27).

Comme certaines études le suggèrent, la retraduction est souvent motivée par le sentiment que la (ou les) traduction(s) a (ont) jusqu'alors manqué un élément essentiel. Judith Lavoie souligne à la fin de son étude sur la parole noire dans *Adventures of Huckleberry Finn* qu' « aucun traducteur n'a véritablement osé, à ce jour, faire parler Huck comme le petit garçon peu instruit qu'il est en anglais » (213). Ce constat sur la traduction et les retraductions françaises de Mark Twain rejoint une tendance que nous avons nous-même dégagée dans notre analyse du parler dialectal, sociolectal nord-irlandais. La traduction vers le français résiste fortement à l'usage d'une langue parlée, « truffée de [...] fautes linguistiques » selon les termes de Lavoie (213), situant la retraduction dans un contexte qui substitue le « bien parler » aux dialectes porteurs de sens du texte original.

Une retraduction de *The Watchman* à l'heure actuelle s'insérerait donc dans un contexte particulier. En effet, les différents acteurs du conflit nord-irlandais semblent depuis le début de cette année 2008 avoir trouvé un terrain d'entente pour une cessation définitive des hostilités. Une question nouvelle se présenterait donc au retraducteur : comment traduit-on les enjeux d'un tel conflit, sa violence et sa cruauté dans un contexte d'apaisement politique ?

Incidemment, la position du chercheur universitaire offre un avantage certain à la retraduction, comme le souligne l'entreprise du GRETI par l'intermédiaire de Lucie Joubert : l'absence de projet commercial permet « d'échapper à certaines contraintes de marché imposées par les éditeurs » (128). En d'autres mots, le retraducteur-chercheur universitaire se dégage de ce que Lefevere appelle le

« patronage » et permet d'explorer, à titre expérimental, plusieurs projets de retraduction.

Dans le cadre de l'élaboration de ce projet de maîtrise, deux orientations ont retenu notre attention, et nous souhaitons à présent ouvrir quelques pistes de réflexion. *The Watchman* thématise un conflit européen relativement médiatisé. Or nous savons que les médias ne relaient pas toujours un point de vue objectif sur ce qui se passe chez leurs voisins et que la littérature relaie elle aussi un point de vue particulier à un auteur à un moment donné. Nous avons donc envisagé, dans un premier temps, un projet de retraduction motivé par notre propre parcours intellectuel : il nous semblait essentiel, pour saisir pleinement l'ampleur des enjeux soulevés par ce roman, d'avoir une connaissance plus approfondie du contexte relatif au conflit thématisé. Nous rejoignons dans ce cas l'idée de « thick translation », telle que la définit Kwame Anthony Appiah (399), à savoir une « 'academic' translation, [a] translation that seeks with its annotations and its accompanying glosses to locate the text in a rich and linguistic context » (399). Concrètement, nous nous sommes demandé quelle(e) forme(s) prendraient les précisions encyclopédiques apportées aux éléments de *The Watchman*. Lexique, note de bas de page, note en fin de texte, explications dans le corps du texte, ajouts de dialogues, de monologues intérieurs ? La liste est loin d'être exhaustive. Une telle démarche mène nécessairement à un allongement dénoncé par Berman. Or en laissant de côté l'aspect déformant de cette tendance, il nous semble voir apparaître un problème de taille : quel effet aurait cette « thick translation » sur la lecture d'un texte paralittéraire, qui malgré

la problématisation des enjeux qu'il propose, demeure avant tout un objet de divertissement populaire ? Est-ce que l'aspect espionnage se trouverait noyé sous la volonté d'éducation sur les *Troubles* ? Le lecteur ne finirait-il pas par se lasser des multiples renvois en bas de page et des interruptions subséquentes ? Autant de questions qu'il nous paraîtrait légitime de résoudre avant d'entamer un tel projet.

Nous avons envisagé une seconde possibilité de retraduction. Partant du même constat que ce roman thématise un conflit européen contemporain, l'une des caractéristiques dominantes du texte de départ nous semble être, dans une certaine mesure, une mise à jour sur la réalité de l'engagement britannique en Irlande du Nord, sur les dessous politiques du conflit. En effet, ce n'est que depuis 1992 que le gouvernement britannique a autorisé la publication de récits d'expérience vécue des soldats des forces spéciales. Dans cette optique, il serait justifiable d'envisager la domestication plus ou moins poussée de ce texte par rapport à un autre conflit européen contemporain. La question qui se pose alors est celle des limites de cette domestication, qui passerait par l'adaptation. Dans le cas d'une traduction vers le français, nous avons songé au conflit qui oppose la Corse au continent pour plusieurs raisons, dont le caractère insulaire du territoire revendiquant son indépendance administrative, la résistance de la métropole, ou encore l'activisme terroriste des groupuscules de contestataires. Devrait-on retenir, dans le contexte de l'après 11 septembre 2001, l'idée de la menace terroriste sur le territoire européen et ne réaliser qu'une adaptation partielle du récit en cherchant à renforcer ponctuellement cette dimension

particulière ? Ou devrait-on au contraire envisager une adaptation globale qui ferait disparaître entièrement la spécificité irlando-britannique au profit de la prise de conscience des relations conflictuelles ? Peut-on alors envisager les transpositions Londres-Paris, Belfast-Ajaccio, Espagne-La Réunion, MI5 – DST, IRA-FLNC, Canary Wharf- Mairie de Bordeaux (1996), avoir recours à un dialecte corse, à des terroristes corses etc. ? Ce ne sont là que des pistes de réflexion, mais qui nous semblent entrer dans la parfaite continuité de ce travail de recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres littéraires

Ryan, Chris. *The Watchman*. 2001. London, Arrow Books, 2004.

Ryan, Chris. *Nom de code : veilleur*. Traduit de l'anglais par Franck Mirmont, 2006. Paris : Pocket, collection Thriller, 2007.

Ouvrages critiques (monographies, articles, rapports officiels) – cités :

Angenot, Marc. *Le roman populaire. Recherches en paralittérature*. Montréal : Presses de l'université du Québec, 1975.

---. « Les idéologies ne sont pas des systèmes », *RSSI*, vol.11, n° 2-3, 1991 : 181-202.

Appiah, Kwame Anthony. « Thick Translation », in Lawrence Venuti (sous la direction de) *The Translation Studies Reader*, New York, London: Routledge, 2000. 389-401.

Baker, Mona. *Translation and Conflict, a Narrative Account*. London and New York: Routledge, 2006.

Berman, Antoine. « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » in *Les tours de Babel : essais sur la traduction*. Mauvezin : Trans-Europ-Repress, 1985. (35-150)

Bew, Paul. *Ireland: the politics of enmity, 1789-2006*. Oxford, New York: Oxford University Press, 2007.

Bew, Paul and Gillespie, Gordon. *Northern Ireland: a Chronology of the Troubles 1968-1993*. Dublin: Gill and Macmillan, 1993.

Bleton, Paul. « Territoire de la lecture paralittéraire dans la culture médiatique » in Lits, Marc (coord.), *La culture médiatique aux XIXe et XXe siècles, les cahiers de l'ORM*, n° 6, actes du colloque international organisé les 3-4 juin 1999 à LLN par la Coordination des chercheurs en littérature populaire et culture médiatique et l'ORM, novembre 1999. (http://etc.dal.ca/belphegor/vol1_no2/fr/arc_fr.html consulté le 12 avril 2008)

Bloomfield KCB, Sir Kenneth. *We will remember them*, Report of the Northern Ireland Victims Commissioner, Belfast, The Stationary Office Northern Ireland, April 1998. (<http://cain.ulst.ac.uk/issues/violence/victims.htm#22> consulté le 10 juin 2008)

Cawelti, John G.; Rosenberg, Bruce A. *The Spy Story*. Chicago, London: University of Chicago Press, 1987.

Couegnas, Daniel. *Introduction à la paralittérature*. Paris : Editions du Seuil, 1992.

Denning, Michael. *Cover Stories: Narrative and Ideology in the British Spy Thriller*, London and New York: Routledge & Kegan Paul, 1987.

Deutsch, Richard. « 'Within Two Shadows': The Troubles in Northern Ireland », in Rafroidi Patrick ; Harmn, M. (sous la direction de). *The Irish Novel in Our Time*. Lille : Presses Universitaires de Lille, 1976. 131-154.

Even-Zohar, Itamar. "The position of Translated Literature within the Literary Polysystem" (1978) in *Poetics Today*, vol. 11, n° 1, Spring 1990: 45-51.

Faull, Katherine (sous la direction de). *Translation and Culture, Bucknell Review*. Lewisburg: Bucknell University Press, 2004.

Foster, R.F. *Modern Ireland 1600-1972*. London: Allen Lane, 1988.

Gouanvic, Jean-Marc. *Sociologie de la traduction: la science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*. Arras : Artois Presses Université, 1999.

Kennedy-Andrews, Elmer. *Fiction and the Northern Ireland Troubles since 1969 (de-) constructing the north*. Dublin: Four Court Press, 2003.

Lavoie, Judith. *Mark Twain et la parole noire*. Montréal : les Presses de l'université de Montréal, 2002.

Lefevere, André. « Why waste our time on rewrites? The trouble with interpretation and the role of rewriting in an alternative paradigm » in Hermans, Theo (sous la direction de). *The Manipulation of Literature: Studies in Literary Translation*. Beckenham: Croom Helm, 1985. 215-243.

---. *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame*, London and New York: Routledge, 1992.

---. *Translating Literature: Practice and Theory in a Comparative Literature Context*. New York: The Modern Language Association of America, 1992.

Magee, Patrick. *Gangsters or Guerrillas?: Representations of Irish Republicans in 'Troubles Fiction'*. Belfast: Beyond the Pale Publications, 2001.

Meschonnic, Henri. « Propositions pour une poétique de la traduction », in *Pour la poétique II*, Paris : Gallimard, 1973.

Munday, Jeremy. *Introducing Translation Theories: Theories and Applications*. London, New York: Routledge, 2001.

Neveu, Erik. « Trente ans de littérature d'espionnage en France », in *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°10, avril - juin 1986 : 51-65.

Pelaschiar, Laura. *Writing the North. The Contemporary Novel in Northern Ireland*. Trieste: Edizioni Parnaso, 1998.

Sauerberg, Lars Ole. *Secret Agents in Fiction, Ian Fleming, John le Carré and Len Deighton*, London and Basingstoke: Macmillan, 1984.

Shuttleworth, Mark and Cowie, Moira. *Dictionary of Translation Studies*. Manchester : St Jerome, 1997.

Simon, Sherry. « La culture transnationale en question : visée de la traduction chez Homi Bhabha et Gayatri Spivak », *Études françaises*, vol. 31, n° 3, 1995 : 44-57.

Simon, Sherry. *Gender in Translation. Cultural Identity and the Politics of Transmission*. London, New York: Routledge, 1996.

Smith, Gerry. *The Novel and the Nation, Studies in the New Irish Fiction*. London, Chicago: Pluto Press, 1997.

Snell-Hornby, Mary. « Linguistic Transcoding or Cultural Transfer? A Critique or Translation Theory in Germany », in Bassnet, Susan and Andre Lefevere (sous la direction de). *Translation, History and Culture*. London and New York: Pinter Publishers, 1990. (79-86)

Venuti, Lawrence. *The Translator's Invisibility: a History of Translation*. London, New York: Routledge, 1995.

---. *The Scandals of Translation: Towards an ethics of difference*. London, New York: Routledge, 1998.

---. « Retranslations: The Creation of Value » in Faull.Katherine (sous la direction de). *Translation and Culture, Bucknell Review*. Lewisburg: Bucknell University Press, 2004.

---. « Local Contingencies : Translation and National Identities » in Bermann, Sandra ; Woods, Michael (sous la direction de). *Nation, Language and the Ethics of Translation*. Princeton, Oxford: Princeton University Press, 2005.

Veraldi, Gabriel. *Le roman d'espionnage*. Paris : Presses Universitaires de France, 1983.

Vidal, Bernard ; Joubert, Lucie ; Durin, Corinne ; Chapdelaine, Annick et Lane-Mercier, Gillian. « Retraduire *The Hamlet* de Faulkner », *Littératures*, n°8, 1991 : 121-145.

Vinay, Jean-Pierre et Jean Darbelnet. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Montréal : Beauchemin, 1967.

Ouvrages critiques – consultés :

Bandia, Paul. « Le concept bermanien de l' 'Etranger' dans le prisme de la traduction postcoloniale », *TTR*, vol. 14, n° 2, 2001 : 123-139.

Bassnett, Susan and André Lefevere (sous la direction de). *Translation, History and Culture*. London: Pinter, 1990.

Bassnett, Susan and André Lefevere. *Constructing Cultures: Essays on Literary Translation*. Clevedon, Philadelphia: Multilingual Matters, 1998.

Berman, Antoine. *L'épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*. Paris : Gallimard, 1984.

Bleton, Paul. *Les Anges de Machiavel. Essai sur le roman d'espionnage*. Québec : Nuit Blanche éditeur, 1994.

Brisset, Annie. « Alterity in Translation: An Overview of Theories and Practices » in Petrilli, Susan (sous la direction de). *Translation Translation*, Amsterdam: Rodopi, 2003.

Cliff, Brian and Éibhear Walshe (sous la direction de). *Representing the Troubles, Texts and Images, 1970-2000*, Dublin: Four Court Press, 2004.

Coackley, John (sous la direction de). *The Territorial Management of Ethnic Conflict*, London, Portland: Frank Cass Publisher, 2003.

Cordonnier Jean-Louis. « Aspects culturels de la traduction : quelques notions clés », *Meta*, vol 47, n°1, 2002 : 41-50.

Eco, Umberto. *Experiences in Translation*, traduit de l'italien par Alastair McEwen, Toronto, Buffalo, London: University of Toronto Press, 2001.

English, Richard. « 'Cultural traditions' and Political Ambiguity », *The Irish Review*, n°15, 1994: 97-106.

Grant, Patrick. *Literature, Rhetoric and Violence in Northern Ireland, 1968-98*, New York, Palgrave, 2001.

GRETI (Bernard Vidal, Lucie Joubert, Corinne Durin, sous la direction d'Annick Chapdelaine et de Gillian Lane-Mercier), « Retraduire *The Hamlet* de Faulkner », *Littératures*, n° 8, 1991 : 121-145.

Hardwick, Lorna. *Translating Words, Translating Cultures*. London: Duckworth, 2000.

Hutchinson, Wesley. *Espaces de l'imaginaire unioniste nord-irlandais*. Caen : Presses Universitaires de Caen, 1999.

Kahler Miles & Barbara Walter. *Territoriality and conflict in an era of globalization*. Cambridge: Cambridge University Press, 2006.

Mc Minn, Joseph. « Contemporary Novels on the 'Troubles' », *Etudes Irlandaises*, n°5, déc. 1980 : 113-121.

Milton, John. « The nation, Foreignization, Dominance, and Translation », in Petrilli, Susan (sous la direction de). *Translation Translation*. Amsterdam: Rodopi, 2003. 555-579.

Morghèse François. « Avec armes et bagages : le passage d'une culture à une autre par la traduction. » Diss. U of Ottawa, 1992.

Neveu, Erik. *L'idéologie dans le roman d'espionnage*. Paris : Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1985.

Robinson, Douglas. *The Translator's Turn*. Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1991.

---. *What is translation? : Centrifugal Theories, Critical Interventions*. Kent/ Ohio: Kent State University Press, 1997.

---. *Translation and Empire: Postcolonial theories explained*. Manchester: St. Jerome, 1997.

Simon, Sherry. *Le trafic des langues : traduction et culture dans la littérature québécoise*. Montréal : Boréal, 1994.

Smith, Gerry. *Space and the Irish Cultural Imagination*, New York, Palgrave, 2001.

Smith, Gerry. *The Novel and the Nation, Studies in the New Irish Fiction*. London/ Chicago: Pluto Press, 1997.

Venuti, Lawrence (sous la direction de). *Rethinking Translation : Discourse, Subjectivity, Ideology*. London, New York : Routledge, 1992.

Venuti, Lawrence. « Strategies of translation » in Baker, Mona (sous la direction de). *The Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. London, New York : Routledge, 1997. 240-244.

Venuti, Lawrence (sous la direction de). *The Translation Studies Reader*. London and New York: Routledge, 2000.

Williams, Jenny, and A. Chesterman. *The Map. A Guide to Doing Research in Translation Studies*. Manchester: St. Jerome, 2002.